

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DES
RELATIONS COMMERCIALES
DE LA
FRANCE ET DE LA POLOGNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le vendredi 21 mai 1920, à 4 heures

PAR

Emile TAVERNIER

Ancien élève de l'Ecole des Sciences Politiques
Breveté de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes
Avocat à la Cour

Président : M. PILLET, Professeur

Suffragants { *MM. SOUCHON, Professeur*
PERREAU, Professeur

PARIS

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1920

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DES
RELATIONS COMMERCIALES
DE LA
FRANCE ET DE LA POLOGNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le vendredi 21 mai 1920, à 4 heures

PAR

Emile TAVERNIER

Ancien élève de l'Ecole des Sciences Politiques
Breveté de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes
Avocat à la Cour

Président : M. PILLET, Professeur

Suffragants { *MM. SOUCHON, Professeur*
PERREAU, Professeur

PARIS

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1920



La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

DES RELATIONS COMMERCIALES

DE LA

FRANCE ET DE LA POLOGNE

INTRODUCTION

La grande guerre qui a accumulé tant de ruines et causé tant de deuils a provoqué aussi des renaissances et des reconstructions. La Pologne est de celles-là. Partagée, tronçonnée par ses trois voisins en 1772, 1793 et 1795, il a fallu le cataclysme d'une guerre mondiale pour lui permettre de revivre et de sortir de la tombe où ses trois ennemis avaient cru l'ensevelir à jamais. Ni les tentatives de Napoléon, ni les révolutions héroïques et désespérées de 1830 et de 1863, n'avaient pu restaurer la Pologne. Tant que les trois co-partageants restaient d'accord pour conserver leur proie, il semblait impossible de briser le triple joug qui pesait sur la Pologne et de relever la République royale indépendante de Sobieski et de Kosciuszko.

C'est à la guerre de 1914 qu'elle doit sa délivrance et sa restauration, mais c'est au patriotisme de son peuple qu'elle doit la force persistante et toujours grandissante du sentiment national qui anime ses enfants. C'est le patriotisme polonais, surexcité encore par les persécutions, les déportations, les spoliations et les exécutions capitales, qui a maintenu l'unité morale de la nation polonaise, en dépit de la triple frontière établie au cœur même du pays par trois gouvernements abhorrés.

Loin de se résigner à la domination des spoliateurs et de se confondre avec ses maîtres, loin d'adopter leur langue et leurs mœurs, le peuple polonais est obstinément demeuré fidèle à ses traditions et à ses aspirations nationales. La langue polonaise, la plus anciennement cultivée des langues slaves, avec le tchèque et le serbe, ne fut jamais plus honorée et plus répandue que pendant le siècle de servitude que la Pologne a dû supporter. La littérature et les arts polonais ont connu, pendant le xix^e siècle, une splendeur qu'ils n'auraient peut-être pas dépassée dans une Pologne indépendante (1).

1. La littérature polonaise avait été extrêmement brillante au temps de la Renaissance. Jean Kochanowski fut l'ami et l'émule de Pierre Ronsard; le jésuite Skarga fut le précurseur de Bourdaloue. Au xix^e siècle, le romantisme provoqua en Pologne une floraison remarquable de poètes, de prosateurs et d'artistes. Mickiewicz fut le poète inspiré, le chante prophétique de sa nation subjuguée. Slowacki en fut le prestigieux

L'esprit souffle où il veut, et la servitude nationale n'a pu entraver le génie poétique d'un Mickiewicz, d'un Slowacki, d'un Krasinski. Mais si l'esprit de la Pologne est demeuré libre même dans les prisons autrichiennes, dans les casernes prussiennes et dans les bagnes russes, cependant l'activité des Polonais a été sans cesse contrariée ou entravée par les puissances spoliatrices. Dans le domaine matériel,

lyrique. Krasinski, dont la pensée fière rappelle Alfred de Vigny, mérita longtemps le nom mystérieux de « poète inconnu » de la Pologne et passionna l'Europe entière pour le sort de sa patrie. Ces romantiques polonais furent les contemporains de Zaleski le poète de l'Ukraine, de Kondratowicz, le poète de la Lithuanie. La prose polonaise fut hautement honorée par Kraszewski, le plus fécond écrivain des temps modernes, personnalité puissante qui embrasse dans l'effort de son génie la poésie, l'histoire, l'esthétique et la politique.

Cette grande génération a eu des héritiers dignes d'elle. Le roman et le drame polonais sont demeurés au premier rang dans les littératures européennes. Sienkiewicz, Wyspiansky, Żeromsky, Reymont et tant d'autres ont été traduits dans toutes les langues. Loin de tomber dans les abus « individualistes » du romantisme ou des partisans de « l'art pour l'art », les écrivains polonais sont généralement inspirés par un ardent amour de la patrie. Ils perdent rarement de vue, en prenant la plume, les devoirs particuliers que leur impose la patrie malheureuse soumise au joug de ses ennemis.

La littérature polonaise est profondément nationale et patriotique. Elle fait entendre la plainte du vaincu, et surtout sa protestation et son indéfectible confiance. Elle est une œuvre de vie, une œuvre d'espérance. Elle ne connaît pas les tristes découragements, les lugubres résignations, les cruelles désespérances de la littérature russe. Elle a contribué grandement à la sauvegarde de la conscience nationale et à la rénovation de la patrie polonaise.

ces entraves ont été particulièrement pénibles et l'économie nationale polonaise s'en est trouvée complètement faussée.

La Prusse, surtout après 1870, manifesta le désir bien avéré de réduire le polonisme, de supprimer le souvenir même de la Pologne et de transformer en allemands ses sujets polonais. Elle s'attacha à supplanter les Polonais sur leurs propres terres, à les déraciner (*ausrotten*), à les arracher à leur sol et à les y remplacer par des colons allemands.

Les provinces polonaises de Prusse devinrent un territoire colonial où s'élevèrent des fermes allemandes et même des villages entiers, tout flambant neufs, qui contrastaient heureusement pour l'orgueil allemand avec la simplicité ou même la pauvreté polonaise. Des centaines de millions furent consacrés à la colonisation allemande dans un pays déjà très peuplé. Des lois d'exception intervinrent dans le but d'arrêter la construction de nouvelles habitations polonaises et en vue d'exproprier successivement des domaines polonais, qu'une commission de parcellation distribuait aux colons allemands.

Dans les villes polonaises, le gouvernement prussien encouragea par tous les moyens l'établissement de commerçants, d'industriels et de travailleurs allemands. Il multiplia ses fonctionnaires et ses employés. Il créa, artificiellement même, des industries nouvelles dont il fit des entreprises allemandes et comme des avant-

postes allemands en pays polonais. L'administration locale, la caserne, le temple, la banque, les syndicats, les associations de toutes sortes devinrent des agents de germanisation. La nation polonaise saisie dans ce réseau toujours plus serré d'organisations pangermanistes, fut obligée de soutenir un effort constant pour résister à l'écrasement qui la menaçait. Elle trouva dans son patriotisme l'énergie qui la sauva. Elle lutta avec ses propres moyens et avec ceux que lui donna l'exemple de la méthode, de la persévérance et de l'ingéniosité allemandes. Elle retourna contre le dominateur les armes dont il se servait contre elle et, après une lutte séculaire, elle se retrouva en majorité et plus énergique que jamais sur son patrimoine national, d'où l'ogre prussien avait cru l'expulser.

Avec raison, les Alliés ont pensé qu'il convenait de restituer à la Pologne nouvelle ses provinces de Posnanie, de Prusse occidentale, de Prusse orientale et de Haute-Silésie. Malheureusement des scrupules exagérés ont conduit l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique à accepter, sur la demande des Allemands, un plébiscite en Haute-Silésie, en Mazourie (Prusse orientale) et dans quelques districts de la rive droite de la Vistule, appartenant à la province de Prusse occidentale (1).

1. En Haute-Silésie, abstraction faite de quatre districts du nord-ouest presque entièrement germanisés, on compte 1 million 200.000 Polonais contre 600.000 Allemands (statistique

Plus malheureusement encore la ville, le port et le territoire à l'entour de Dantzig n'ont pas été restitués à la Pologne, mais constitués en ville libre. Les difficultés politiques et administratives qu'une pareille création a déjà provoquées ne manqueront pas d'être exploitées par la mauvaise foi allemande, dont quelques-uns de nos alliés paraissaient avoir oublié les dangers, lorsqu'ils refusèrent d'attribuer à la Pologne son port naturel qui est son unique débouché maritime.

Dans l'ensemble les territoires que la Pologne a récupérés en Prusse et ceux qui lui livreront les prochains plébiscites s'étendent sur 78.000 kilomètres carrés environ et comptent 5.500.000 habitants.

Dans l'étendue de l'ancien empire russe, les territoires revendiqués par la Pologne sont beaucoup plus vastes. Outre la Pologne russe proprement dite que les Polonais appellent le « Royaume » (1), les troupes polonaises occupent une partie de la Lithuanie, de la Russie-Blanche ou Ruthénie-Blanche et de l'Ukraine. Dans ses pourparlers de paix avec les bolcheviks, le gouvernement polonais du général Pil-

officielle allemande de 1910). En Mazourie, la même statistique constate l'égalité entre la population allemande et la population polonaise (ensemble 550.000 habitants). En réalité beaucoup de Polonais sont considérés comme Allemands parce qu'ils parlent habituellement l'allemand, mais la majorité polonaise est indéniable.

1. « Royaume » du Congrès de Vienne, délimité par les traités de 1815.

sudski réclame tout d'abord et avant toute discussion la renonciation de la Russie aux traités de partage de l'ancienne Pologne. Le gouvernement polonais estime que les territoires compris dans les limites de la Pologne en 1772, s'ils ne sont pas tous réunis à la Pologne, doivent au moins être désannexés de la Russie et, s'ils ne sont pas foncièrement polonais, se prononcer librement sur leur propre sort.

Actuellement (1) les armées polonaises occupent la province de Grodno entièrement, les quatre cinquièmes de la province de Vilno (avec la capitale), la plus grande partie de la province de Minsk, les trois quarts de la Volhynie et des fractions de la Podolie et de Vitebsk. L'ensemble des territoires occupés par l'armée polonaise à l'intérieur de l'ancien empire russe représente près de 300.000 kilomètres carrés et compte vingt millions d'habitants environ (2). La seule Pologne russe a une étendue de 127.000 kilomètres carrés et comprend treize millions d'habitants.

Les troupes polonaises auraient pu certainement pousser leurs avantages bien au-delà de la Dvina et du Dniepr. Elles auraient pu marcher sur Kief et occuper toute l'Ukraine anciennement polonaise (jusqu'en

1. Mars 1920.

2. L'étendue totale des territoires de l'ancienne Pologne annexés par la Russie était de 600.000 kilomètres carrés. En 1914 ces territoires comptaient 39 millions d'habitants. Nous n'y comprenons pas le duché de Courlande, longtemps feudataire de la Pologne,

1793). Le gouvernement polonais s'est borné à l'occupation des territoires qu'il considère comme polonais, comme polonisés ou polonophiles.

Une frontière basée sur l'ethnographie a été tracée entre la Pologne et la République lithuanienne. Cette frontière attribuée à la Lithuanie la moitié septentrionale de la province de Suwalki (Pologne russe) (1).

La région de Vilno et de Minsk compte un grand nombre de Polonais. La grande propriété et aussi la moyenne sont, dans une large mesure, entre leurs mains. Ce pays demeuré catholique ou anciennement catholique n'a reçu de culture que de la Pologne.

Le gouvernement de Pétersbourg s'est attaché à ruiner la civilisation polonaise en Lithuanie comme en Ruthénie-Blanche. Il a profité des insurrections polonaises et de la participation des populations ruthènes et lithuaniennes à ces insurrections pour édicter les mesures les plus cruelles contre les Polonais et contre leur influence : déportations, confiscations, pendaisons, tout fut bon pour exterminer le polonisme, et certains pro-consuls, comme Mouravief, ont été flétris par les Russes eux-mêmes (2). Interdiction fut faite aux Polonais d'acheter des terres

1. La frontière ethnographique polono-lithuanienne est facile à établir, les Lithuaniens parlant une langue indo-européenne fort ancienne qui rappelle le sanscrit, mais qui ne ressemble nullement au polonais ou au russe.

2. Mouravief *Wyhatiel*, disaient les Russes, c'est-à-dire le pendeur.

dans le pays de Vilno, Minsk, Kief; partout l'enseignement du polonais fut proscrit (1).

Mais les mesures répressives, brutales et cruelles, ne furent peut-être pas celles qui firent le plus de mal aux Polonais. L'impéritie de l'administration russe, sa corruption, sa mauvaise volonté portèrent à la Pologne un préjudice immense. Le pays fut entravé dans son développement économique. Malgré ses ressources naturelles particulièrement abondantes, malgré sa nombreuse population et sa proximité avec les riches régions industrielles de l'Europe centrale, la Pologne ne put marcher dans la voie du progrès que de ce même pas lent et somnolent qui fut toujours celui de l'Empire russe. L'administration russe moins exacte, moins persévérante que l'administration prussienne, ne put étendre la russification autour de Varsovie comme l'administration allemande avait étendu la germanisation autour de Posen et de Dantzig. Les Polonais de Russie, bien supérieurs à leurs maîtres, résistaient plus aisément à la dénationalisation que les Polonais de Prusse. Mais tandis que les bienfaits d'une administration ponctuelle et progressiste, quoique brutale, comme l'administration prussienne, s'étendaient aux Polonais aussi bien qu'aux Allemands, la malveillance et la sottise de l'administration russo-

1. Dans les années qui suivirent l'insurrection de 1863, il fut interdit de parler polonais dans les rues de Vilno.

asiatique des tzars étouffaient souvent en Pologne russe les efforts méritoires d'un peuple actif et entreprenant. C'est ainsi que la Pologne prussienne, si elle est un peu moins polonaise (1) que la Pologne russe au point de vue ethnographique, elle a cependant atteint un niveau économique bien supérieur à celui de la Pologne russe.

Quant à la Pologne autrichienne elle fut, pendant les quarante années qui précédèrent la guerre, la terre d'élection du polonisme et « le seul pays où l'on pût vivre et penser librement en polonais ». Ce vaste pays de 81.000 kilomètres carrés (2) et de huit millions d'habitants fut d'abord — et pendant un siècle — traité par l'Autriche aussi dédaigneusement que les deux autres Polognes par la Prusse et la Russie. La négligence apportée par l'administration viennoise dans les affaires de Galicie, surtout au point de vue économique, était chose voulue. L'Autriche exploitait littéralement son morceau de Pologne, désireuse d'en tirer tout ce qu'elle pouvait avant d'être obligée de restituer un jour ou l'autre ce bien mal acquis.

1. On y compte un tiers d'Allemands au dire des statistiques allemandes, mais seulement un quart d'après les calculs des Polonais. Le départ de nombreux fonctionnaires allemands et l'arrêt de l'immigration allemande donneront bien vite à l'élément polonais une majorité écrasante.

2. Exactement 80.700 kilomètres carrés en y comprenant le petit pays de de Silésie de Teschen (2.300 kmq), dont les trois quarts reviendront sans doute à la Pologne par voie de plébiscite.

La *Constitution provinciale*, accordée à la Galicie en 1868, permit à l'élément polonais de prendre en mains les destinées du pays et d'établir enfin dans cette province appauvrie — mais naturellement riche — un régime politique, administratif et économique digne du reste de l'Europe. D'après cette Constitution, l'administration locale était remise aux deux peuples qui habite la Galicie : les Polonais à l'ouest, de Cracovie à Przemyśl, et les Ruthènes à l'est (1). Les écoles, les collèges, les tribunaux, les chemins de fer, les postes, tous les services publics en un mot devaient user de la langue polonaise et de la langue ruthène. L'allemand n'était plus imposé et ne conservait quelque faveur que dans les services étatiques : douanes, chemins de fer.

Les Polonais étant plus nombreux, plus cultivés et plus riches que les Ruthènes, la Galicie fut, dans presque toute son étendue, un pays de civilisation polonaise. Toutefois le gouvernement de Vienne, fidèle à sa devise séculaire : « diviser pour régner », encourageait le particularisme ruthène et souvent une véritable lutte nationale s'engageait entre les deux rameaux du peuple slave qui habitent la Galicie (2).

1. Dans la région ruthène, les Polonais sont très nombreux surtout dans les villes et dans les grands domaines. Au nord du Dniestr, les Polonais sont même aussi nombreux que les Ruthènes. Au sud de ce fleuve, les Ruthènes l'emportent.

2. Polonais et Ruthène se comprennent assez facilement quand ils parlent chacun sa langue. Avec une politique de

Les Alliés et plus particulièrement l'Angleterre ont pu hésiter pour cette raison à concéder l'attribution de la Galicie entière à la Pologne et à ne la lui donner que pour quinze ans (1), après quoi un plébiscite devait décider du sort de la Galicie orientale. Les intérêts sont si grands, si nombreux et si intimement liés aux intérêts ruthènes en Galicie orientale qu'il parut enfin aux Alliés que le délai de quinze ans, consenti à la Pologne, était insuffisant. L'Angleterre consentit alors à porter ce délai à vingt cinq ans mais sur les réclamations de la Pologne, cette solution n'est plus considérée comme définitive, et il est probable que la Galicie orientale sera rattachée à la Pologne à la seule condition de jouir d'une large autonomie locale.

Si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur les territoires occupés présentement par les Polonais et sur les territoires où des plébiscites interviendront prochainement, nous constatons que la Pologne nouvelle s'étend sur un pays d'environ 450.000 kilomètres carrés, peuplé par trente-trois millions d'habitants :

tolérance, un *modus vivendi* satisfaisant pourrait vite s'établir entre les deux peuples.

1. La France, très logiquement, a soutenu les revendications polonaises en toutes circonstances. La Pologne ne peut vivre et constituer l'Etat puissant sur la frontière orientale de Prusse et dont l'appui est absolument indispensable à la France, qu'à la condition de recouvrer la plus grande partie des territoires qui lui ont été injustement arrachés en 1772.

Pologne prussienne	78.000 kmq	5.500.000 habitants
— autrichienne	81.000 —	8.000.000 —
— russe	127.000 —	13.000.000 —
Ruthénie-Blanche	150.000 —	7.000.000 —
	<u>436.000 kmq</u>	<u>33.500.000 habitants</u>

Ce sont les ressources économiques de ce territoire et les relations commerciales de ce pays avec la France que nous nous proposons d'étudier. La Pologne est un pays fort riche et ses ressources sont très importantes, mais elles ont été jusqu'ici insuffisamment exploitées. L'avenir économique de la Pologne est plein des plus belles promesses. Par ses ressources naturelles, par sa nombreuse population et par sa situation géographique, la Pologne est appelée à prendre un développement économique de premier ordre. Sur ce riche territoire, chez ce peuple traditionnellement ami, la France ne doit rien négliger pour participer au merveilleux essor qui attend ce pays et pour aider cette admirable nation, qui revient à la vie après un siècle et demi d'épreuves, à se créer dans le monde la situation qu'elle mérite.

PREMIÈRE PARTIE

La puissance économique de la Pologne

TITRE PREMIER

LES RESSOURCES AGRICOLES

La Pologne est avant tout un pays agricole. Son nom, en polonais, « Polska » (1) signifie *champ, terre cultivable*. Pendant longtemps, les Polonais ne voulurent pratiquer d'autre existence que la vie rurale. Abandonnant les villes aux étrangers : allemands, juifs, arméniens, le Polonais aux goûts rustiques se complaisait sur son coin de terre. La noblesse riche demeurait naturellement sur ses vastes domaines. La noblesse pauvre, extrêmement nombreuse, — cette noblesse « grise » que l'on appelait aussi « noblesse à galoches » — avait une condition analogue à celle du

1. Polska vient de pôle : champ.

simple paysan et, comme lui elle restait fidèle à la terre et à la vie rustique : un nobliau dans son enclos est l'égal d'un wojewode (palatin), disait le proverbe.

Ce goût passionné pour l'existence campagnarde est une des raisons pour lesquelles le Tiers-Etat se développa beaucoup moins en Pologne qu'en Allemagne et surtout qu'en France.

Pendant longtemps les villes de Pologne restèrent peu nombreuses et médiocrement peuplées ; l'élément polonais y était dominé par l'élément étranger. Les Juifs, en masse dans les villes, formèrent des communautés particulières ; ils ne se fondirent point dans le reste de la nation, et, tandis que le peuple polonais se confinait dans l'agriculture, les Juifs établissaient leur domination sur le commerce.

Le xix^e siècle a vu changer quelque peu cet état de chose. Les Polonais, de plus en plus, s'adonnent au commerce et menacent le quasi-monopole que les Israélites exercent dans cette branche de l'activité humaine.

Cependant l'agriculture reste encore l'occupation préférée des Polonais (1). Le sol national, menacé par la colonisation allemande et russe, est l'objet d'une affection toujours plus grande. La fidélité du Polonais à sa terre natale et le développement scientifique des procédés de culture ont permis à l'agricul-

1. La moitié des députés de la nouvelle Diète de Pologne (1919) sont des cultivateurs, petits et moyens propriétaires.

ture polonaise de réaliser de grands progrès dans le dernier demi-siècle. Ces progrès se sont affirmés surtout en Pologne prussienne. En Pologne autrichienne et en Pologne russe l'agriculture est moins avancée qu'elle pourrait l'être. Mais elle était tellement arriérée naguère que l'on ne peut manquer d'être frappé par les progrès qu'elle a réalisés dans ce demi-siècle.

CHAPITRE PREMIER

Pologne prussienne

§ 1. — Production du sol

La proportion des terres arables, dans les provinces polonaises de la Prusse, est supérieure à celle du reste de l'Allemagne. En 1914, les champs et jardins occupaient, en Posnanie, 63,7 o/o de la surface totale de la province ; en Prusse occidentale 56,1 o/o ; en Prusse orientale (régence d'Allenstein) et en Silésie (régence d'Oppeln) la proportion était sensiblement la même qu'en Prusse occidentale (1). Cette proportion s'élève, dans toute l'Allemagne, à 48,1 o/o seulement.

La culture des céréales occupe, en Posnanie, plus des deux tiers des terres arables (67,2 o/o) ; en Silésie 65,2 o/o ; en Prusse occidentale 61,9 o/o. Un cinquième des terres en culture est occupé par les betteraves et les pommes de terre, particulièrement productives en Silésie et en Posnanie.

Parmi les céréales, le blé est beaucoup moins cultivé que le seigle en Posnanie où la terre légère et parfois sablonneuse se prête mieux à la culture du

1. *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich*, 1915.

seigle et de la pomme de terre qu'à celle du froment : ainsi on y trouve 9 hectares de seigle contre 1 de blé. En Haute-Silésie, où le climat est déjà plus favorable au blé, on trouve 3 hectares de seigle contre 1 de blé.

En Posnanie, le seigle donne 19,3 quintaux par hectare ; 18,7 en Silésie ; 16 en Prusse orientale et 19 dans toute la Prusse. Avec ses 14 millions de quintaux annuels, la Posnanie produit à elle seule autant de seigle que toute la France.

La production en pommes de terre est très abondante en Pologne prussienne et surtout en Posnanie. Elle est une des grandes ressources du pays et elle fournissait largement à la consommation berlinoise. Elle s'élevait en 1913 à 57 millions de quintaux en Posnanie.

Le blé, l'avoine et la betterave sont cultivés davantage en Silésie qu'en Posnanie, mais la production moyenne de la Posnanie dépasse souvent celle de la Silésie, grâce aux remarquables progrès scientifiques accomplis par l'agriculture posnanienne depuis un quart de siècle — progrès qui ont permis de doubler et parfois même de tripler le rendement à l'hectare (1).

Dans les 4 provinces que la Prusse doit restituer à la Pologne : Posnanie, Prusse occidentale, Haute-Silésie, Mazourie (régence d'Allenstein), la production agricole en 1912 a été la suivante :

1, *Encyclopédie polonaise* publiée par un groupe de savants et de professeurs polonais. Fribourg-Lausanne, 1917, 1^{er} vol., 6^e fascicule : *Vie économique de la Pologne prussienne*.

Seigle.....	24.579.000 quintaux
Avoine.....	10.560.000 —
Orge.....	6.234.000 —
Blé.....	5.016.000 —
Pommes de terre.....	99.564.000 —
Betteraves à sucre.....	34.743.000 —

Le seigle et le blé représentent ensemble près de 30 millions de quintaux de céréales panifiables ; cette production dépasse largement les besoins de la population des 4 provinces susdites (6 millions $1/2$ d'habitants), sauf toutefois dans la régence d'Oppeln, région industrielle surpeuplée. Il en résulte une exportation considérable.

Ainsi la Posnanie et les deux Prusses exportaient, avant la guerre, 2.500.000 quintaux de seigle et 569.000 quintaux de blé, tandis que la régence d'Oppeln importait 365.000 quintaux de seigle et 68.000 quintaux de blé. Pour l'avoine, la régence d'Oppeln était elle-même exportatrice (1).

La Posnanie était vraiment le grenier de Berlin et des centres industriels si peuplés de Saxe et de Silésie ; ses exportations étaient en progrès constants. Cependant elle importait certaines farines et surtout du son pour la nourriture de son nombreux troupeau porcin.

La forte production des provinces polonaises en

1. Dr Hedinger. *Der Getreidehandel in der Provinz Posen*, Posen, 1911,

betteraves, en pommes de terre et en orge, a favorisé le développement des sucreries, des distilleries et des brasseries. Les betteraves à sucre, livrées aux sucreries, représentaient 12 millions $\frac{1}{2}$ de tonnes dans toute l'Allemagne (1) et environ 3 millions $\frac{1}{2}$ de tonnes dans les provinces polonaises. Ces provinces produisaient donc près du tiers des deux millions de tonnes de sucre qui se fabrique en Allemagne, soit presque autant que la France entière.

Au point de vue de l'industrie sucrière, la Silésie (tout entière) tient le second rang après la Saxe, et la Posnanie le troisième (2).

§ 2. — Les Industries agricoles

Toute la Pologne prussienne comptait 5 sucreries en 1875 donnant 4.000 tonnes de sucre ; il en existait une cinquantaine en 1914 produisant 600.000 tonnes de sucre. Les provinces polonaises pouvaient ainsi en exporter 450.000 tonnes. Il existait, en outre, 2 raffineries à Dantzig.

La pomme de terre ne sert pas seulement à la nourriture des populations et à l'engraissement du bétail mais aussi à la fabrication de l'alcool, dans la pro-

1. Moyenne de 1909-1912.

2. *Die Deutsche Landwirtschaft*, d'après le bureau impérial de statistique de Berlin, 1913.

portion d'un huitième ($\frac{1}{8}$) de la production. Près de la moitié de l'alcool de pommes de terre fabriqué dans l'Etat prussien provenait des distilleries polonaises, soit 1.300.000 hectolitres (France 3.500.000 hl.), lesquelles en exportaient environ 900.000 hectolitres. Quant aux 350 brasseries, elles produisaient 3.000.000 d'hectolitres de bière.

De grandes et nombreuses minoteries transforment en farine le blé et le seigle du pays et, en outre, une quantité considérable de grain importé de Russie ; ces minoteries alimentent surtout l'Allemagne.

L'industrie fournit à l'agriculture d'énormes quantités d'engrais. Ainsi la Posnanie et la Silésie ont utilisé, en 1906, près de 400.000 tonnes de superphosphates.

Les sels de potasse sont beaucoup plus employés en Posnanie que dans les autres provinces de l'Etat prussien ; l'usage en a doublé dans l'espace de dix ans. Les scories de phosphorations sont également très employées.

L'emploi des machines s'est aussi vulgarisé (1). A la veille de la guerre on comptait 200 charrues à vapeur, environ 25.000 moissonneuses, 4.550 batteuses à vapeur, 30.000 écrémeuses, presque autant

1. La construction des machines agricoles a pris beaucoup d'extension en Pologne prussienne. Voir le chapitre *Production industrielle*.

de semoirs en lignes, etc., dans les provinces polonaises.

C'est en Posnanie que l'arrosage artificiel des champs fut tout d'abord pratiqué. Dans cette province où le sol sablonneux par endroits ne permet pas toujours la construction de bonnes chaussées, les petits chemins de fer agricoles se sont multipliés ; les grandes exploitations en possèdent chacune plusieurs dizaines de kilomètres.

Malgré cette technique perfectionnée, la main-d'œuvre agricole suffit à peine en Pologne prussienne, et les propriétaires devaient recourir aux travailleurs polonais et ruthènes qui venaient surtout de Galicie.

§ 3. — La Sylviculture

Les provinces polonaises de Prusse, à l'exception de la Haute-Silésie, sont moins boisées que l'ensemble de l'Allemagne (1). Tandis que dans tout l'empire allemand d'avant-guerre les forêts occupaient 26,3 0/0 du sol (France 17 0/0) et 24,2 0/0 dans le royaume de Prusse, la province de Posen n'offrait que 19,9 0/0 de forêts, la Prusse occidentale 22 0/0 et la régence d'Allenstein (Mazourie) 21,6 0/0. Par contre la Haute-Silésie (Oppeln) présente encore 28,8 0/0 de son territoire en forêts, ce qui est dû au caractère monta-

1. *Jahrbuch für den Preussischen Staat*, 1914.

gneux d'une partie de la province et à l'existence de grands majorats sur lesquels l'aristocratie maintient des forêts étendues.

Dans la Haute-Silésie, les trois quarts des forêts appartiennent à des particuliers. En Prusse occidentale, notamment dans la régence de Dantzig et dans la régence d'Allenstein, au contraire, la plus grande partie des forêts appartenait à l'Etat prussien, héritier de l'Etat polonais et bénéficiaire, depuis les partages de la Pologne, de nombreuses confiscations et de rachats. Sur un total de 1.750.000 hectares de forêts qui couvrent le sol des quatre provinces polonaises de Prusse, plus d'un million appartenaient à l'Etat prussien. Ils passeront à l'Etat polonais en même temps que les 118.000 hectares de domaines agricoles établis par le gouvernement de Berlin dans le but de coloniser ces provinces.

Il est à remarquer que l'administration prussienne poussait au boisement, notamment des pâturages et des pâtis de mauvaise qualité dont le rendement était insignifiant. On estimait à 80.000 hectares les surfaces susceptibles de boisement en Posnanie et en Prusse occidentale.

Le pin, le sapin, le hêtre et le chêne fournissent du bois de construction et du tan. Les essences résineuses sont de beaucoup les plus répandues. Les seules forêts de l'Etat, dans les 4 provinces polonaises, ont produit 2.700.000 mètres cubes de bois de construc-

tion en 1912, et 1.337.000 mètres cubes de bois de chauffage. On estime à environ 7 millions de mètres cubes de bois la production totale des forêts dans les 4 provinces polonaises de Prusse, soit 90 à 100 millions de francs par an (avant la guerre).

La production totale de l'Allemagne était d'ailleurs insuffisante pour l'industrie de l'empire, car elle importait 6.810.000 tonnes de bois (sans compter le bois pour la pâte à papier) d'une valeur de 400 millions de francs.

Les radeaux de bois qui descendaient de la Haute-Silésie par l'Oder, ceux qui suivaient le cours de la Warthâ, de la Netze et de la Vistule vers les pays allemands pourront encore trouver un débouché facile dans la nouvelle Allemagne, dont les conditions seront réglementées par le régime douanier des deux pays.

§ 4. — L'Élevage

Le bétail des provinces polonaises est en sensible progrès, aussi bien par le nombre que par le poids des animaux, sauf toutefois pour les moutons dont le troupeau est en baisse énorme, à cause de la mise en culture de vastes terrains de pâturage.

Dans les quarante années qui ont précédé la guerre, le nombre de chevaux a augmenté d'un tiers et atteignait 825.000 têtes en 1913 le (le 1/4 du troupeau

français). Les bovidés représentent 2.400.000 têtes (en augmentation d'un tiers), soit près du cinquième du troupeau français. Le nombre des porcs a triplé et représente près de 3.200.000 têtes, soit environ la moitié du troupeau français. Pour les moutons et les chèvres le chiffre est tombé de 5 millions en 1873 à 1.080.000 en 1913. C'est surtout en Posnanie (où les progrès de l'agriculture sont le plus marqués) que cette diminution est le plus sensible.

En 1912 la valeur vénale du troupeau, dans les provinces polonaises de Prusse, atteignait presque 2 milliards. Ces provinces sont exportatrices d'animaux gras et de chevaux de trait (près de 2.000.000 de porcs en 1910, 250.000 moutons, 500.000 bœufs, 56.000 chevaux).

CHAPITRE II

Pologne autrichienne

La Galicie constitue la plus grande partie de la Pologne autrichienne. La Silésie de Teschen a cet qu'un petit territoire, mais fort riche, qui doit être partagé entre la Pologne pour la plus grande partie et la République tchéco-slovaque.

La Galicie dans l'ancienne Pologne passait déjà pour un pays pauvre, surtout la Galicie orientale où domine la population ruthène, moins cultivée que la population polonaise.

Pendant le premier siècle de la domination autrichienne, le gouvernement de Vienne exploitait sans pitié ses provinces polonaises. Il tira parti de toutes les richesses naturelles : forêts, mines, sans égard aux intérêts de la population. Il se hâta d'exploiter une terre qu'il n'était pas certain de conserver et que la reconstruction de la Pologne — toujours possible — ne manqueraient pas de lui faire perdre (1).

1. Georges Bonalme : *La Diète de Galicie et ses traditions autrichiennes*. Paris 1910. Roussseau.

Ce n'est qu'après Sadowa et la réforme constitutionnelle de l'empire que la Galicie obtint un *régime administratif* plus favorable, et que les Polonais furent mieux traités par la monarchie des Habsbourgs. Lentement la Galicie s'efforça de sortir de sa proverbiale pauvreté et de mettre en valeur les abondantes richesses naturelles — aussi bien au point de vue agricole qu'au point de vue industriel — dont elle est pourvue.

§ 1^{er}. — Production du sol

Le sol de la Galicie représente 7.850.000 hectares; son étendue est presque égale à celle des quatre provinces polonaises de Prusse réunies. Les terres cultivées n'occupent que 50 o/o du sol (1). Les forêts couvrent plus de 26 o/o du territoire, proportion supérieure à celle que l'on trouve en Pologne prussienne. La région montagneuse ou semi-montagneuse (contreforts des Carpathes) est d'ailleurs beaucoup plus étendue en Galicie qu'en Pologne prussienne.

Les 4 céréales : seigle, blé, orge, avoine, occupaient en 1912, 2.220.000 hectares et donnaient près de 27 millions de quintaux de grain (2), c'est-à-dire une production moyenne de 12 quintaux à l'hectare, infé-

1. En Pologne prussienne, 57,2 o/o.

2. Production de 1912 : seigle 8.617.000 quintaux ; blé 7.637.000 ; avoine 7.026.000 ; orge 3.734.000.

rieure de 40 et même 45 o/o à la production moyenne de la Pologne prussienne. Cette infériorité se retrouve dans toute l'activité économique de la Galicie.

L'instruction populaire a été longtemps négligée sous le gouvernement de Metternich et de ses successeurs. C'est seulement depuis que l'autonomie administrative partielle — et non pas politique — dont a joui la Galicie après 1868, que l'administration locale de la Diète, en grande partie polonaise, a pu multiplier les écoles aussi bien d'enseignement élémentaire que d'enseignement technique. Les progrès, d'abord assez lents, se sont accentués au début du présent siècle. Les dix années qui ont précédé la guerre ont marqué une évolution rapide du peuple galicien et de sa technique agricole; cependant la population était tellement arriérée qu'elle est loin d'avoir atteint le niveau élevé où se trouvent les agriculteurs de la Pologne prussienne.

Le climat de la Galicie se prête mieux que celui de la Posnanie à la culture du froment. Cette céréale produit presque autant que le seigle, mais le pain de seigle en Pologne autrichienne, comme en Pologne prussienne, reste à la base de la nourriture du paysan.

La Galicie orientale fournit une récolte appréciable de maïs (665.000 quintaux) et de sarrazin (464.000 quintaux). Mais en tenant compte de cette production de grain à farine et en l'ajoutant à la production

du blé, du seigle, de l'orge et de l'avoine, on ne trouve, en Galicie, que 28 millions de quintaux de grain plus ou moins panifiable, contre 47 millions en Pologne prussienne (1). Or la densité de la population, en Galicie (103 hab. par Km².), est sensiblement supérieure à celle de la Pologne prussienne (83 hab. par Km².), et ainsi s'explique déjà l'insuffisance de la production alimentaire du pays.

La récolte en pommes de terre a produit, en 1912, à peine 54 millions de quintaux, alors qu'elle en donnait près de 100 millions en Pologne prussienne ; la betterave à sucre 1.500.000 quintaux contre 34 millions ; mais il y a lieu de croire que dans la Pologne nouvelle, les conditions économiques étant changées et les progrès de la technique agricole se poursuivant, le rendement de ces denrées ne tardera pas à s'accroître.

Au point de vue agricole, la Pologne autrichienne représente donc un pays en pleine évolution. C'est ainsi que la valeur globale des céréales, estimée à 315 millions en 1906, est montée à 525 millions en 1912. La petite propriété s'est développée, l'emploi des engrais est devenu plus fréquent et la technique agricole s'est perfectionnée. Mais le pays est bien loin d'avoir atteint le développement agricole auquel il est en droit d'espérer et la guerre, en détruisant des mil-

1. Statistiques du ministère de l'agriculture à Vienne.

liers de fermes grandes et petites, a paralysé ce développement, du moins pour un certain temps. Toutefois, le perfectionnement des moyens de transport, l'abondance des engrais chimiques fournis par l'industrie, le partage des grands domaines, la vulgarisation du machinisme et, par endroits, l'abondance de la main-d'œuvre, — notamment en Galicie orientale (aux 2/3 ruthène), où l'émigration paysanne est la plus forte — tout contribuera, sous le nouveau régime polonais, à imprimer à l'agriculture galicienne, une meilleure orientation dans la voie du progrès.

§ II. — Les Industries agricoles

Les petites sucreries qui existaient vers 1850 furent ruinées par la concurrence exercée par les pays tchèques de l'Autriche. La Galicie ne compte plus que deux sucreries produisant 43.000 tonnes de sucre, production inférieure aux besoins du pays (55.000 tonnes), et la consommation (7 kilos par tête et par an) est bien inférieure à celle de la France (16 kg.).

L'Union des distilleries agricoles groupe 851 fabriques produisant 725.000 hectolitres d'alcool. Le nombre de ces fabriques a diminué mais leur importance s'est accrue, de même que pour les brasseries, beaucoup moins nombreuses, mais bien plus productives qu'autrefois.

Les 85 brasseries de la Galicie ne donnent qu'un million et demi d'hectolitre de bière (1) dans un pays où il n'y a pas de vin et très peu de cidre. L'eau est encore la boisson la plus commune dans le peuple.

§ III.— La Sylviculture

Bien exploitées, les vastes forêts de Galicie seraient une source très importante de revenus. Elles occupent près de 2 millions d'hectares, soit 27 o/o de la superficie totale de la province ; un peu plus d'un quart appartient à l'Etat et aux communes.

Les forêts de Galicie, tapissant les contreforts des Carpathes, sont généralement plus belles que celles des plaines polono-prussiennes ; néanmoins la production en bois est inférieure à celle des forêts de la Pologne prussienne, car l'exploitaton n'a pas été faite d'une façon méthodique et même certaines régions ont été « saignées à blanc » par des exploitants sans scrupules.

Plus étendues que les forêts de la Pologne prussienne, les forêts galiciennes ne fournissent cependant que 5 millions de mètres cubes de bois annuellement (contre 7 millions).

1. Soit moins d'un tiers d'hectolitre par habitant, alors que la Bohême en produit un hectolitre et l'Allemagne plus d'un hectolitre par habitant. En France même, pays de vin et de cidre, la production de la bière est supérieure à celle de la Galicie.

Le déboisement des pentes montagneuses a produit des effets aussi funestes qu'en France : suppression des pâturages sous bois, dégradations de la montagne et inondations catastrophiques.

Le travail du bois, prenant de plus en plus d'extension dans les 600 scieries de la province (dont 124 à vapeur parfaitement installées), l'utilisation de ce bois dans le pays et son exportation (75 millions par an) montrent cependant les avantages que la Galicie pourrait trouver dans une exploitation forestière méthodique et scientifiquement perfectionnée.

§ IV. — L'Élevage

Le nombre des animaux domestiques, en Galicie, s'est considérablement accru dans les trente années qui ont précédé la guerre. Les races chevaline et bovine sont même devenues plus nombreuses en Galicie qu'en Pologne prussienne; l'une des régions les plus riches de l'Allemagne à cet égard.

La Galicie possédait en 1910 :

905.000 chevaux	contre	825.000 en Pologne pruss.	
2 505.000 bovidés	—	2.400.000	—
1.835.000 pores	—	3.200.000	—
360.000 moutons	—	1.080.000	—

Si l'on tient compte que la population galicienne représente 28 o/o de la population totale de l'Au-

triche (Transleithanie), on remarque que la Galicie possède 50 o/o de tous les chevaux d'Autriche; 28 o/o de l'espèce porcine; 27 o/o de l'espèce bovine et seulement 15 o/o de l'espèce ovine.

Grâce à des progrès constants (et qui ne s'arrêteront pas sans doute dans un pays foncièrement agricole), la Galicie a multiplié son bétail et s'est mise au niveau du reste de l'Autriche. Cependant la qualité de ce bétail reste inférieure à celle du bétail autrichien et surtout du bétail de la Pologne prussienne.

CHAPITRE III

Pologne russe

Par son étendue (127.000 kmq.) et par sa population (13.000.000 d'habitants), la Pologne russe ou Pologne du Congrès (délimitée par le Congrès de Vienne en 1815), que les Polonais appellent « le Royaume », présente une importance plus grande encore que la Pologne prussienne ou que la Pologne autrichienne.

Le « Royaume » c'est, pour les Polonais, le cœur même de la Pologne ; c'est là que se trouve Varsovie, capitale du pays, et la plus grande étendue du cours de la Vistule, le fleuve polonais par excellence ; c'est là que les luttes nationales pour l'indépendance de la patrie ont été les plus ardentes et les plus tenaces. Il se trouve aussi que le « Royaume » est la partie de la Pologne qui est susceptible de prendre le développement économique le plus considérable.

Dès maintenant, on constate que malgré la négligence de l'administration russe et souvent même malgré sa mauvaise volonté et son hostilité, la pro-

duction agricole dans le « Royaume » a réalisé de grands progrès. A la veille de la guerre, la culture s'étendait à 56, 3 o/o de la superficie totale (57, 2 o/o en Pologne prussienne, 50 o/o en Galicie). Les forêts occupaient seulement 18 o/o du territoire (22,6 o/o en Pologne prussienne, 27 o/o en Galicie). La superficie boisée était de 30 o/o il y a un siècle ; la surface cultivée n'était alors que de 34 o/o.

§ 1^{er}. — Production du sol

Le seigle l'emporte sur le blé en Pologne russe comme en Pologne prussienne. L'étendue des champs de seigle est quatre fois plus grande que celle des champs de blé. En 1912, le « Royaume » produisit 6.700.000 quintaux de blé et 24.134.000 quintaux de seigle. Cette production est sensiblement égale à celle de la Pologne prussienne, bien que la superficie du territoire du « Royaume » soit supérieure de plus de moitié à celle de la Pologne prussienne. La production moyenne par hectare est légèrement inférieure à celle de la Pologne prussienne : 11 quintaux dans le « Royaume » contre 18 en Pologne prussienne, et 13 quintaux contre 22 pour le blé.

La nature du sol en Pologne russe étant la même qu'en Pologne prussienne, — au moins sur les trois quart du territoire, et d'une façon générale présentant même un fond plus riche, — il y a lieu de croire que les

progrès de la technique agricole pourront élever bientôt le rendement en céréales dans le *Royaume* au niveau de celui de la Pologne prussienne. Cette remarque s'applique à l'orge (6.400.000 quintaux), à l'avoine (11.729.000 quintaux), au sarrasin (1.084.000 quintaux), dont la production est à peu près la même dans les deux pays, mais dont le rendement à l'hectare est presque deux fois supérieur en Pologne prussienne. C'est une production supplémentaire annuelle de plus de 2 milliards de francs qui attend la Pologne russe du jour où elle appliquera les méthodes employées par la Pologne prussienne. Pour le lin et le chanvre, la production était de 238.000 quintaux environ.

La culture de la pomme de terre fournit, en 1912, environ 130 millions de quintaux, avec un rendement de 104 quintaux à l'hectare (Pologne prussienne 160 quintaux). La betterave à sucre produisait beaucoup moins qu'elle ne devrait : 17 millions de quintaux (Pologne prus. 34 millions), avec un rendement de 198 quintaux à l'hectare (Pologne prus. 300), mais l'extension de sa culture était très prononcée depuis quelques années. La Pologne russe avait de la peine à concurrencer le sucre de l'Ukraine, d'autant plus que l'administration russe, par ses tarifs de chemins de fer, avantagait le sucre ukrainien. Pareille situation ne se retrouvera plus dans la Pologne nouvelle. Le sucre de la Pologne russe, débarrassé de la con-

currence ukrainienne, comme le sucre de la Galicie de la concurrence tchèque, sera produit en quantité toujours plus grande.

Les progrès de l'agriculture en Pologne russe étaient frappants avant la guerre ; le rendement des terres s'élevait de jour en jour davantage, notamment dans les provinces limitrophes de la Pologne prussienne : Kalisz, Varsovie, Plock, inspirées et stimulées par le développement de l'agriculture posnanienne.

Pour lutter contre la mauvaise volonté de l'administration russe et pour soutenir la concurrence que venaient leur faire, sur leur propre terrain, des colons allemands établis en Pologne russe, avec l'assentiment et même la protection spéciale de l'autorité russe (1), les Polonais recouraient à l'association (coopératives) et à la culture intensive. Toutefois le paysan, laissé presque sans instruction (sauf dans les dix années qui ont précédé la guerre) est encore attaché aux procédés routiniers. Une évolution rapide peut être escomptée dans un avenir prochain. Elle

1. Stefan Gorski : *les Allemands dans le Royaume de Pologne*, 1909.

Cette brochure nous révèle le travail patient, obstiné de germanisation auquel se livraient les colons et les ouvriers allemands autour de Lodz, dans la vallée de la Vistule et de ses affluents. La presse russe conservatrice approuvait cette œuvre germanisatrice qui opposait l'élément allemand à l'élément polonais, et contrariait les revendications nationales de celui-ci : « *Les Allemands*, écrivait le Sviet, *sont en Pologne le meilleur soutien du trône.* »

transformera l'agriculture de cette région qui est l'une des plus fertiles de l'Europe centrale.

Cependant malgré cette évolution constante, l'agriculture en Pologne russe, pays très peuplé (102 hab. par kmq.), ne produisait pas suffisamment pour les besoins de sa population. Ces besoins grandiront encore et l'agriculture ne sera à la hauteur de sa mission que par l'adoption d'une technique agricole plus scientifique et plus généralisée.

La Pologne russe et la Pologne tout entière ont besoin d'engrais : phosphates, scories, etc. ; d'instruments agricoles, d'animaux reproducteurs pour varier et améliorer les races : la France pourrait avoir sa part dans ces importations.

§ 2. — Les Industries agricoles

L'industrie sucrière (et ses dérivés) est une des industries agricoles qui offrent le plus d'avenir en Pologne. Les 50 sucreries du « Royaume » fournissent actuellement plus de 200.000 tonnes de sucre (presque le tiers de la France). Sur le marché européen, le sucre polonais concurrencera bientôt le sucre allemand (1) et le sucre russe.

Les industries agricoles sont encore représentées

1. Remarquons qu'en restituant ses provinces polonaises, l'Allemagne perdra le quart de sa production sucrière. Elle deviendra beaucoup moins exportatrice de sucre.

par : 500 distilleries d'alcool (blé, pommes de terre et mélasse); 200 brasseries fournissant un million et demi d'hectolitres de bière, quantité égale à celle produite par la Galicie et plus insuffisante encore puisque la population du « Royaume » est supérieure de 60 o/o à celle de la Galicie. Là encore le Polonais est surtout buveur d'eau et de thé, quoique en dise certain proverbe.

La minoterie polonaise était concurrencée par l'importation abondante de farines russes, grâce aux tarifs de chemins de fer qui favorisaient l'importation de Russie en Pologne au détriment de l'exportation de Pologne en Russie.

Les laiteries mécaniques ont fait d'immenses progrès depuis 1900, grâce au développement très rapide des coopératives de production.

§ 3.— La Sylviculture

La sylviculture en Pologne russe porte sur une étendue forestière de 2.220.000 hectares, inférieure proportionnellement à celle des deux autres Polognes : 18 o/o du territoire contre 22 en Pologne prussienne et 27 en Galicie. L'exploitation irraisonnée et souvent criminelle des forêts en a fait tomber, en un siècle, la proportion de 30 à 18 o/o de la superficie territoriale. Plus de la moitié des forêts appartiennent

à la grande propriété et aux majorats de la noblesse. L'Etat possède environ le quart de la surface totale (562.000 hectares).

Dans ces dernières années, le *Comité de protection forestière* intervenant, l'exploitation fut un peu plus rationnelle. Cependant la production du bois suffit à peine aux besoins du pays.

Exportatrice de bois en Allemagne (par la Vistule, le Niemen et la Wartha), la Pologne russe est importatrice de bois russes. Elle pourra l'être dans l'avenir de bois des Carpathes et de bois scandinaves et finlandais.

L'aménagement scientifique des forêts en Pologne russe ne suffira pas pendant longtemps encore à combler le déficit en bois d'œuvre, à cause des destructions occasionnées par la guerre et des besoins croissants du pays.

§ 4.— L'Élevage

Le bétail (sauf les moutons) s'est accru d'une façon notable depuis trente ans, mais la population du pays (1) s'est accrue davantage encore, de sorte qu'il y a proportionnellement moins de bétail qu'autrefois. Les statistiques de 1900 indiquaient environ 1.400.000 chevaux, proportion légèrement supé-

1. La population a triplé depuis 1815.

rieure à celle de la France. (en égard à la population) ; 2.822.000 bovidés — proportion inférieure à celle de la France ; 2.823.000 moutons (en décroissance) et 1.682.000 porcs.

Les statistiques de 1912 donnent des chiffres inférieurs aux précédents ; la raison peut s'expliquer par ce fait que l'administration russe, percevant un impôt sur chaque tête de bétail, les paysans, pour échapper au fisc, dissimulaient une partie de leur troupeau.

Dans l'ensemble le troupeau de la Pologne russe (sauf pour les chevaux) est bien inférieur à ce qu'il pourrait être, surtout pour les porcs, dont l'élevage paraît cependant assez facile en raison de l'abondance des pommes de terre et des grains. A cet égard la production animale est susceptible de développements considérables.

CHAPITRE IV

Ruthénie-Blanche

En 1772, le Grand-Duché de Lithuanie faisait encore : partie intégrante de la République royale de Pologne. Il comprenait la Lithuanie proprement dite et la Russie-Blanche que les Polonais appellent Ruthénie-Blanche. Après les partages, le vaste territoire de la Lithuanie (285.000 km²), annexé par la Russie, fut divisé en 6 provinces dont 3 constituent plus spécialement la *Lithuanie* : Vilno, Kowno et Grodno ; et les trois autres la *Ruthénie-Blanche* : Minsk, Mohilef et Vitebsk.

La province de Kowno et un quart environ de celle de Vilno sont considérés comme pays ethnographiquement lithuaniens et font actuellement partie de la *République lithuanienne*. Le reste de la province de Vilno, celle de Grodno et de Minsk ne renferment qu'un nombre infime de Lithuaniens. Ces provinces ont un fond de population composé de Blancs-Ruthènes et elles sont actuellement occupées :

par les Polonais qui les ont délivrées de la domination bolchéviste.

Pour plus de commodité nous donnerons, dans notre étude, le nom de Ruthénie-Blanche à ces 3 provinces (tronquées) bien qu'elles se partagent entre l'ancienne Lithuanie et la Ruthénie-Blanche. Leur étendue représente environ de 150.000 km² ; elles comptent près de 7 millions d'habitants.

Ce pays, que nous appelons Ruthénie-Blanche, est un pays beaucoup moins riche que la Pologne russe. Les forêts, les lacs, les marais, les pâtis, les terres incultes y tiennent encore une grande place. La population y est deux fois moins dense qu'en Pologne russe (48 hab. par km² au lieu de 102), et les Allemands envisageaient volontiers tout l'ancien grand-duché de Lithuanie (avec la Courlande) comme une terre de colonisation réservée à la race germanique.

§ 1^{er}. — Production du sol

Les terres arables, dans les province de Vilno et de Grodno, ne représentent que 40 o/o du territoire (56 o/o en Pologne russe) et seulement 23,5 o/o dans la province de Minsk (1), où les forêts atteignent la

1. La vaste province de Minsk, plus grande que la Galicie et plus étendue que Grodno et Vilno réunies comprend d'immenses marécages sur plus du cinquième de son territoire. Ce sont les marais de Pinsk, parcourus transversalement de l'ouest à l'est, sur une longueur de 400 km. par la rivière Pri-

proportion de 40 o/o, et les terres incultes et marécageuses 21 o/o. Toutefois ces chiffres, empruntés à la *Statistique officielle de l'Empire russe* et datant de 1887, ne sont plus exacts aujourd'hui. C'est ainsi que de vastes étendues, dans les marais de Pinsk, ont été transformées en pâturages, par la construction de canaux d'assèchement.

Les terres cultivées, dans les trois provinces envisagées par nous sous le nom de Ruthénie-Blanche, représentent un peu plus de cinq millions d'hectares, soit seulement le tiers du territoire. Le climat de ces provinces est déjà septentrional et continental. Le blé ne pousse pas volontiers et il est généralement remplacé par le seigle plus résistant. En 1912, on évaluait la production du blé, dans les trois provinces de Grodno, Vilno et Minsk, à 670.000 quintaux, soit dix fois moins qu'en Pologne russe. La production du seigle était de 12.300.000 quintaux contre 24.134.000 en Pologne russe. L'orge donnait 2.110.000 quintaux contre 6.400.000 ; l'avoine 5 millions de quintaux contre 11.729.000 en Pologne russe.

Le terrain souvent léger de la Ruthénie-Blanche convient généralement à la pomme de terre dont plusieurs variétés sont parfaitement acclimatées dans le pays. Cependant elle ne donne guère que 33 millions de quintaux contre 130 en Pologne russe.

pet qui reçoit d'importants affluents venant de Lithuanie et de Volhynie (Styr. Goryn).

Le sarrazin et le millet produisent 740.000 quintaux contre 1.084.000 en Pologne russe. Cependant les plantes textiles, comme le lin et le chanvre, produisent davantage en Ruthénie-Blanche (334.000 quintaux) que dans le « Royaume » (238.000). Les terres humides de la Ruthénie-Blanche conviennent très bien au lin et surtout au chanvre ; le rouissage se fait facilement dans les innombrables petits étangs du pays ; d'autre part la main-d'œuvre abondante que nécessite la culture de ces plantes se trouve encore à très bon marché dans le pays (1).

Une technique plus savante permettra certainement une production plus grande de ces textiles et une exportation plus abondante (2). Un industriel polonais, Nowicki, a inventé une machine spéciale appelée à réformer complètement la préparation du lin et sa transformation en filasse.

Beaucoup de propriétaires cultivent d'ailleurs le lin aussi bien pour sa graine que pour sa fibre. L'huile et les tourteaux de lin sont de plus en plus demandés sur le marché.

1. En Ruthénie-Blanche, la vie est demeurée simple. Ce sont les mœurs paysannes que l'on trouvait en France avant la Révolution. Le petit cultivateur produit son pain, sa viande, ses légumes. Il file et tisse son lin et sa laine. Il n'achète chez le marchand que le strict nécessaire.

2. C'est surtout la Samogitie ou province de Kowno qui produit le lin le plus recherché. Les commerçants de Riga estiment surtout le lin de Rakiszki (Rakischers Flachs).

§ 2. — Les Industries agricoles

La Ruthénie-Blanche fabrique de l'alcool avec ses pommes de terre, rarement avec son seigle ; elle fabrique de la bière, de l'hydromel, mais pas de sucre.

Depuis la loi de 1903, qui réglemente la fabrication de l'alcool nécessaire au monopole exercé par l'Etat russe, les distilleries doivent fournir un contingent annuel dont le prix est fixé à l'avance. Le surplus du contingent peut être exporté à l'étranger. Les prix élevés, consentis par le monopole, contribuèrent à développer la distillerie de l'alcool, et, dans chaque grand domaine (généralement polonais), elle prit une place plus considérable.

Par le prix rémunérateur de l'alcool, par l'utilisation des drèches pour l'alimentation du bétail, le producteur tire un grand profit de la distillerie (1). Malgré l'effort des producteurs pour accroître la consommation, l'usage de l'alcool dénaturé ne s'est pas encore développé dans ce pays (2).

1. Le pays consomme peu d'alcool. La population rurale est beaucoup plus sobre que celle des villes de Moscovie. Quoique les sociétés de tempérance aient été fortement combattues par le gouvernement russe, dans un intérêt fiscal, l'alcoolisme est peu répandu en Ruthénie-Blanche.

2. Les moujiks, plus dénaturés que l'alcool lui-même, ne manqueraient pas de le boire avec la même avidité que l'alcool rectifié.

§ 3. — La Sylviculture

Les trois provinces de Grodno, Vilno et Minsk, comme le reste de la Lithuanie et de la Ruthénie-Blanche, ont subi une déforestation considérable, notamment depuis un siècle. Les bois qui passent de la noblesse aux mains des paysans sont souvent détruits et la terre devient un champ de culture. Certains grands domaines, confisqués aux propriétaires polonais après les insurrections de 1830 et de 1863, et donnés à des dignitaires russes, ont été parfois l'objet d'une exploitation meurtrière au point de vue forestier. Les nouveaux propriétaires, vivant à Pétersbourg, livraient à des entrepreneurs juifs l'exploitation de leurs forêts avec l'unique souci d'en tirer le plus grand profit possible (1).

Les forêts de l'Etat occupent environ un tiers de la surface boisée et sont l'objet d'un aménagement excellent en principe, mais mal observé par les fonctionnaires forestiers (2). Les forêts particulières, sauf exception, sont imparfaitement aménagées. Beaucoup

1. De 1890 à 1910, la province de Vilno a perdu 110.000 hectares de forêts.

2. La fameuse forêt de Bialowieja, qui s'étend sur 125.000 hectares (forêt de Fontainebleau 17.000 ha) entre Bialystok et Brest-Litowsk, appartient à l'Etat. On y trouve des coins de véritable forêt vierge. Elle est le refuge des derniers troupeaux d'aurochs.

sont tombées aux mains d'exploitants sans scrupules, surtout depuis que la loi de 1865, dans un but de russification, a interdit aux Polonais de vendre leurs terres (1) en Lithuanie et en Ukraine à d'autres qu'à des Russes et à des Allemands.

Le commerce du bois se fait par trains, par radeaux qui descendent les rivières et les canaux. Il est exercé surtout par les juifs du pays qui parlent un dialecte allemand, et sont en relations avec les maisons allemandes; notamment avec le *Berliner Holzcomptoir*.

Le bois n'est guère travaillé sur place, il est expédié à l'état brut. On exporte aussi les produits dérivés comme le charbon de bois, le goudron, la térébenthine, fournis en abondance par les pins de Lithuanie et les sapins de Ruthénie.

Les seuls marais de Pinsk, qui s'étendent sur huit millions d'hectares, offrent plus de 3 millions d'hectares de forêt (le tiers de toutes les forêts de France). Ces forêts marécageuses, où s'abritent encore des familles entières d'ingénieux castors, sont souvent inexploitable. Cependant 3.700 kilomètres de canaux et de fossés ont été creusés pour faciliter l'écoulement des eaux. L'œuvre d'assèchement ne se trouve encore qu'à moitié faite; poursuivie activement, elle mettra

1. Les Polonais ne pouvaient pas non plus acquérir de nouvelles terres en Lithuanie, Ruthénie-Blanche et Ukraine. Cette interdiction subsista jusqu'en 1917. Toutefois en 1905, les Polonais avaient été autorisés de nouveau à vendre leurs terres à d'autres Polonais.

en valeur des réserves énormes de bois. D'autre part, la Pclésie (marais de Pinsk), très faiblement peuplée, offre un vaste champ de colonisation à l'excédent de population polonaise.

§ 4. — L'Élevage

Les prairies sont très vastes en Lithuanie et surtout en Ruthénie-Blanche; prairies humides où l'herbe serait abondante si les soins les plus élémentaires ne manquaient pas trop souvent à ces immenses pâtis. Il y aurait lieu notamment, au moyen de canaux d'assèchement, d'assurer l'écoulement des eaux et de diminuer leur stagnation dans les milliers de mares et d'étangs.

Sur 15 millions d'hectares que représente le territoire que nous appelons Ruthénie-Blanche, on trouve environ 1.800.000 hectares de prairies. L'assèchement des marais de Pinsk pourrait doubler cette étendue.

Le bétail n'est pas aussi nombreux qu'il devrait l'être dans ces pays presque exclusivement agricoles : la population s'accroît beaucoup plus vite que les animaux domestiques ! En 1870 on comptait 372 têtes de bétail pour 1.000 habitants ; en 1911, 300 seulement.

Dans les années qui ont précédé la guerre, sous l'influence de quelques grands propriétaires, cet état de choses s'est amélioré. Des croisements heureux

ont été faits avec des races étrangères de qualité (1). L'industrie laitière s'en est ressentie et ses produits, beurre et fromages, ont commencé à trouver faveur sur les marchés allemands et anglais.

On comptait, en 1912, dans le pays, 2.200.000 bêtes à cornes, soit beaucoup moins qu'en France (à proportion du territoire) et moins qu'en Pologne russe. Les chevaux (2) étaient au nombre de 960.000, proportion égale à celle de la France, mais inférieure à celle de la Pologne russe (1.400.000).

L'élevage des moutons est moins important encore qu'en Pologne russe : 1.500.000 têtes contre 2.823.000. Il en est de même de l'élevage du porc dont on évaluait le nombre en 1912 à 1.200.000 têtes environ. Cependant, en égard à la population respective des deux pays (Pologne russe 13 millions d'hab., Ruthénie Blanche 7 millions), l'élevage apparaît comme sensiblement égal. Il laisse toutefois en Ruthénie des perspectives bien plus larges qu'en Pologne russe.

1. Dix sociétés pour l'amélioration de la race bovine ont été fondées dans la seule province de Vilno par les propriétaires polonais avant la guerre. Mais le gouvernement russe négligeant d'organiser la police vétérinaire, les épizooties firent de grands ravages. Ainsi on ne comptait que 34 vétérinaires dans toute la province de Vilno, six fois plus étendue qu'un département français!

2. Les chevaux de trait ordinaires se payaient 3 à 400 fr. à Vilno. L'insuffisance des chemins de fer et des transports en commun exige l'entretien d'un grand nombre de chevaux. D'autre part l'état des routes, qui s'est faiblement amélioré depuis l'époque de la domination polonaise, ne permet pas encore une grande extension de la traction automobile.

TITRE II

LES RICHESSES NATURELLES

CHAPITRE PREMIER

Ressources du sous-sol

Le sol de la Pologne est généralement riche; le sous-sol offre, lui aussi, d'abondantes richesses qui ne sont encore que partiellement exploitées — si même elles sont toutes connues!

C'est au revers de la chaîne des Carpathes que se trouvent les richesses souterraines les plus importantes de la Pologne: charbon, fer, zinc, sel, naphte, eaux minérales, potasse, etc... La houille se rencontre en couches abondantes dans les contreforts septentrionaux des Tatras, d'où sortent la Vistule, la Wartha et plusieurs affluents du haut Oder.

Le bassin silésien, sur une étendue de 600.000 hectares (trois fois plus considérable que celle de notre

bassin du Nord et du Pas-de-Calais), occupe les districts de Haute-Silésie, de Silésie autrichienne (Teschen), de Pologne russe et de Galicie. Ce bassin est à cheval sur l'ancienne frontière des trois empires. Plus de la moitié du bassin se trouve en Haute-Silésie et produisait 43 millions de tonnes de houille en 1913 (plus que la France entière).

La Galicie, la Silésie autrichienne et la Moravie en possèdent près de 40 o/o. Le bassin de Karwina-Ostrawa (1) produisait 8 millions de tonnes en 1913. Celui de Galicie, encore mal exploité, ne donnait que 2 millions de tonnes. Quant au bassin de la Pologne russe (Dombrowa-Sosnowice-Czeladz) il donnait près de 7 millions de tonnes en 1913. Il ne représente d'ailleurs qu'à peine la dixième partie de l'étendue totale du bassin silésien.

Les géologues estiment à *cent quarante-six milliards* de tonnes les réserves carbonifères de ce bassin (2). On trouve des couches qui ont 16 et même 20 mètres d'épaisseur. Le charbon est généralement maigre,

1. Le fameux bassin de Karwina en Silésie de Teschen, objet d'un litige entre Tchèques et Polonais, se prolonge quelque peu en Moravie, où il est déjà Tchéque. Au point de vue ethnographique, les revendications polonaises sur le bassin silésien de Teschen sont mieux fondées que celles des Tchèques, mais il est probable qu'un accord interviendra entre ces deux peuples qui ont tant d'intérêts communs à ménager.

2. Chiffre énorme, surtout si on le compare au chiffre de *cent six milliards* de tonnes de houille qui représente les réserves de la Grande-Bretagne :

mais il fournit peu de cendres. La valeur calorique est la plus élevée en Silésie; c'est là seulement que l'on trouve du charbon produisant du coke.

Au total, la Pologne pourra compter sur une production houillère de 58 à 60 millions de tonnes, soit une quantité égale à celle que consomme la France annuellement. La production pourra d'ailleurs prendre de l'extension en Galicie où des sondages récents ont révélé l'existence de charbon sur une étendue beaucoup plus grande que celle que l'on avait présumée.

Dans les autres régions de la Pologne on ne trouve, comme combustible solide, que le *lignite* (que les Polonais appellent *charbon brun*) qui produit 190.000 tonnes par an, et la *tourbe*, souvent très abondante. Mais il existe un combustible liquide dont la Pologne sera particulièrement fournie : le *naphte* qui n'est, en effet, nulle part aussi abondant en Europe que sur le versant extérieur de la chaîne demi-circulaire des Carpathes, au Nord en Pologne, au sud en Roumanie.

Les principaux centres de la production du naphte se sont déplacés le long des Carpathes, allant de l'est à l'ouest de la Galicie, puis de l'ouest à l'est. Ils furent d'abord près de Kolomya (Galicie orientale), puis à Gorlice (Galicie occidentale); ils sont maintenant à Boryslaw, à Drohobycz, à Tustanowice en Galicie centrale. Mais on trouve des puits à quelques lieues de Cracovie et tout le long de la chaîne carpa-

thienne. D'ailleurs, dans plus de 300 localités, apparaissent des traces de pétrole et la sonde n'y a pas encore fait son œuvre.

La Galicie fournissait, en 1913, douze cent mille tonnes de pétrole, mais cette production s'était élevée à 2 millions de tonnes en 1909. Elle prend la troisième place dans le monde et ses progrès sont loin d'être arrêtés (1).

C'est aussi dans la région carpathique que l'on trouve les *mines de sel* les plus anciennement célèbres de l'Europe: Wieliczka et Bochnia. On estime que Wieliczka, dont la superficie est de 500 hectares, renferme plus de 21 millions de tonnes de sel. Dans la seule Galicie on trouve plus de 500 sources salines qui produisent 141.000 tonnes de sel. La Pologne prussienne (Posnanie) renferme aussi des salines importantes (2) mais la Pologne russe est moins bien partagées (3.000 tonnes). Au total, la Pologne produit annuellement 224.000 tonnes de sel — quantité susceptible d'être augmentée à mesure des besoins de l'industrie chimique (3).

1. La Galicie produit aussi de l'*ozokérite* ou cire minérale. On en trouve peu dans le reste de l'Europe.

2. Celles d'Inowroclaw (Hohensalza) sont à 125 m. de profondeur et produisent environ 80.000 tonnes de sel.

3. Les salines de Kalusz (Galicie orientale) sont voisines de mines de potasse assez riches pouvant rivaliser, dans une certaine mesure, avec celles de Stassfurt et d'Alsace. Quoique mal exploitées par l'Etat autrichien, elles donnaient 17.000 tonnes de sel.

La Pologne est moins riche en *minerais de fer* qu'en charbon. On trouve, comme partout, beaucoup de gisements de fer mais souvent peu considérables. C'est sur la rive septentrionale de la Haute-Vistule, notamment entre Cracovie et Kielce que l'on trouve les mines de fer les plus riches; dans le bassin du Haut-Oder les mines s'épuisent. La Pologne russe donnait 250.000 tonnes de minerai en 1911; la Haute-Silésie 233.000 (contre 750.000 en 1890); la Galicie quelques milliers de tonnes seulement.

Si de nouveaux gisements ne sont pas mis en exploitation, la Pologne sera tributaire de la Suède et de la Russie pour le minerai de fer. Des moyens de transport plus perfectionnés, moins coûteux, permettraient sans doute à la France d'exporter en Pologne une partie de son fer lorrain et de son fer normand.

Le *minerai de zinc*, assez rare en Europe, donne encore une importance de premier ordre à la Haute-Silésie pour la production de ce minerai. C'est autour de Bytom (Bentzen) en Silésie, d'Olkusz en Pologne russe que la *calamine* et la *blende* sont le plus abondantes. Elles contiennent jusqu'à 48 o/o de zinc. La production de la Haute-Silésie atteignait 600.000 tonnes et celle de la Pologne russe 100.000 tonnes avant la guerre. Au total, la Pologne produit environ 700.00 tonnes de minerai de zinc.

A côté de ce minerai on trouve souvent la *galène* ou *sulfure de plomb*. Les mines de plomb de Tarnowskie

Gory (Haute-Silésie) ont produit près de 60.000 tonnes de minerai en 1910. La production en Pologne russe et en Galicie se poursuit depuis longtemps mais sur des bases moins larges.

On peut en dire autant du *minerai de cuivre* qui n'est vraiment abondant que dans la province de Kielce où il est susceptible d'ailleurs d'une exploitation plus considérable.

La Pologne produit encore du *soufre*, du *phosphore*, de l'*ambre* sur les rivages du golfe de Dantzig, des *pierres de taille* du *kaolin*, des *pierres à chaux* et à *plâtre*, etc...

CHAPITRE II

Les eaux minérales

La Galicie, notamment dans la région carpathique, et la Pologne russe, dans le pays accidenté de Kielce, sont riches en eaux minérales, dont certaines sont des eaux iodées, assez rares dans le reste de l'Europe.

Les Allemands d'Autriche n'ont rien fait pour la réputation des eaux minérales polonaises. Au contraire, ils se sont efforcé d'attirer les Polonais eux-mêmes dans les stations thermales allemandes de Carlsbad, Baden, Ems, Kissingen, etc.

La variété et la richesse des eaux minérales polonaises leur vaudront une grande réputation lorsque les stations balnéaires auront été convenablement aménagées. Les cures d'eau et le tourisme dans les Carpathes seront des sources importantes de revenus pour la Pologne dans un avenir assez proche.

La Pologne possède des eaux salées très nombreuses. Celles de Rabka (sud de Cracovie) sont les plus fortes que l'on connaisse comme eaux bromo-iodurées. Celles de Ciechocinek (au sud de Thorn)

renferment jusqu'à 40 grammes de chlorure de sodium par litre ; elles fournissaient du sel à la Pologne russe privées de salines (1).

Les eaux *alcalines chlorurées* sont abondantes et se rencontrent à Szczawnica, Rymanow et autres lieux charmants situés dans les paysages enchanteurs des Carpathes. Ce sont des stations balnéaires de grand avenir.

Les eaux *alcalines ferrugineuses* se présentent dans des conditions analogues. Krynica, justement réputé, possède un établissement appelé à prendre un grand développement, maintenant qu'il passe du domaine de l'Etat autrichien dans celui de l'Etat polonais.

Les eaux *sulfureuses* abondent aussi en Pologne. Elles pourraient rivaliser avec celles de Carlsbad (ainsi que les sources de Morszyn et de Truskawiec en Galicie).

Le commerce des eaux minérales polonaises et à plus forte raison leur exportation ne sont pas encore organisés : c'est une richesse latente.

1. Citons encore les fameuses eaux de Druskeniki (au nord de Grodno) près du Niemen, qui comportent des établissements de bains avec des eaux rappelant Contrexéville. Elles ont une vertu radio-active.

CHAPITRE III

Les forces hydrauliques

Le réseau fluvial de la Pologne est fort riche et présente des ressources importantes au point de vue des forces hydrauliques.

L'Oder et ses affluents (Wartha, Prosna) ; la Vistule avec ses innombrables tributaires (Dunajec, San, Bug, Narew) ; le Dniestr et les torrents carpathiques qui le grossissent ; le Niemen et la Wilia (le fleuve de Vilno) ; la Dvina et le Dniepr surtout par ses grands affluents comme le Pripet : tels sont les principaux cours d'eau que la Pologne pourra utiliser pour l'aménagement de la force hydraulique.

En Pologne russe, presque rien n'a été fait encore pour l'aménagement des cours d'eau. En Galicie, les inondations périodiques des rivières carpathiennes, ont amené l'administration autrichienne — surtout depuis vingt ans — à élaborer un plan d'aménagement des cours d'eau. A l'instigation du gouvernement local (diète polono-ruthène de Lemberg), des travaux ont été commencés mais bien timidement encore (1).

1. Des barrages ont été commencés sur les indications de

On estime que le seul Dunajec (et ses affluents), gros torrent qui descend des Tatras vers la Vistule, pourrait fournir 135.000 H. P., c'est-à-dire 465 H. P. par kilomètre de cours. Les autres rivières, comme le Prut et la Czeremosz, son affluent, les deux Bystritza, la Lomnitza, le Strij (affluents du Dniestr), le Dniestr lui-même, le San qui arrose la place forte de Przemyśl et les autres tributaires carpathiens de la Vistule, tous ensemble peuvent fournir près de 700.000 chevaux-vapeur.

Ainsi la région carpathienne, riche en pétrole, en sel et en minerais divers, bien pourvue en bois et facilement ravitaillée en houille, possède en outre une réserve hydraulique de 700.000 H. P. C'est évidemment l'une des régions de la Pologne où l'industrie est appelée au plus brillant avenir.

En dehors des contreforts montagneux des Carpathes, les rivières polonaises, arrivées dans la plaine, pourront encore fournir une force hydraulique considérable. On compte que dans la seule Galicie cette force représente plus de 220.000 H. P.

A ces forces hydrauliques naturelles il y a lieu d'ajouter les forces qu'on pourra obtenir par des barrages artificiels des cours d'eau. Ces barrages auraient non seulement pour effet de régulariser le

M. Ponianowsky, professeur à l'école polytechnique de Lemberg. Beaucoup d'autres sont en projets.

cours des torrents mais, en retenant l'eau dans des réservoirs, ils permettraient de suppléer à l'insuffisance du débit au moment de l'étiage, et en même temps ils fourniraient, à la sortie du réservoir, une force hydraulique régulière et permanente. On estime que les forces hydrauliques de la Galicie seraient plus que doublées par la construction des réservoirs nécessaires. Ces réservoirs auraient un autre avantage : ils éviteraient la plupart des inondations si désastreuses (1). D'autre part, la navigation de la Vistule, du San et du Dniestr, se trouverait par là même régularisée.

On a déjà envisagé la construction d'un immense réservoir de 200 millions de mètres cubes sur le San, en amont de Przemyśl. Plusieurs projets d'usines hydro-électriques étaient à l'étude au moment de la déclaration de guerre.

Dans les autres parties de la Pologne, l'utilisation des cours d'eau en plaine (houille verte) dépendra des nombreux barrages que peuvent comporter des fleuves puissants comme la Vistule, le Bug, le Niemen, la Dvina, le Pripet et le Dniestr. Toutefois il ne semble pas que l'utilisation de la force hydro-électrique puisse atteindre le chiffre élevé prévu pour la France : 8 millions de chevaux-vapeur. Mais il dépas-

1. On estime à plusieurs dizaines de millions les destructions provoquées tous les ans par les inondations en Galicie. Cf. Georges Bienaimé : *Diète de Galicie*.

sera celui qui s'applique aux forces hydro-électriques de l'Allemagne : un million et demi H. P. (1).

1. A supposer que dans dix ans les forces hydro-électriques de la Pologne en exploitation représentent 3 millions de H. P., cela tiendrait lieu de trente millions de tonnes de charbon.

TITRE III

PRODUCTION INDUSTRIELLE

CHAPITRE PREMIER

Pologne prussienne

Dans son ensemble, la Pologne prussienne apparaît comme un pays foncièrement agricole, sauf en Haute-Silésie où la présence du charbon, du fer et du zinc a permis le développement d'une industrie métallurgique de premier ordre, dépassée seulement, en Allemagne, par l'industrie de Westphalie (1).

Dans le reste de la Pologne prussienne, en dehors de l'industrie du bois et des industries agricoles : brasseries, sucreries, minoteries, distilleries, malteries, amidonneries, on ne trouve que des industries

1. C'est en Haute-Silésie que la première machine à vapeur fut mise en action en 1788, dans une mine de plomb, et que fut allumé le premier haut-fourneau en 1796. L'industrie de la Haute-Silésie sauva la monarchie prussienne après les désastres d'Iéna (1806) et facilita le relèvement de 1813.

en quelque sorte artificielles, qui n'empruntent presque rien au pays où elles sont établies et doivent importer presque toutes leurs matières premières : ainsi l'industrie des locomotives à Bromberg, à Posen et les chantiers navals de Dantzig et d'Elbing. Le gouvernement prussien a encouragé (surtout depuis 1870) le développement de ces industries dans un but de germanisation. Il provoquait l'établissement, en pays polonais, d'une population ouvrière allemande toujours plus nombreuse.

Cependant le perfectionnement continu de l'agriculture a favorisé l'extension des industries agricoles : fabriques de machines agricoles, d'engrais chimiques, etc. Le nombre des ouvriers industriels s'est accru, dans les trente-cinq années qui ont précédé la guerre, d'un tiers en Posnanie et de moitié en Prusse occidentale. Le nombre des grands établissements, en Posnanie (200), a presque quadruplé. La même augmentation se retrouve en Prusse occidentale (238). On assiste à un mouvement de concentration industrielle analogue à celui qui se manifeste dans la plupart des pays de l'Europe et de l'Amérique (1). Le nombre des ouvriers employés dans la grande et la moyenne industrie a quintuplé et sextuplé dans la même période. Pour les trois provinces de Posnanie

1. Il n'existe pas de statistique relative à la valeur de la production industrielle en Posnanie, Prusse orientale et occidentale ; seul le nombre des ouvriers peut en donner une idée.

et des deux Prusses, on l'estimait à 420.000 en 1914. La seule province de Haute-Silésie, avec une population de 2.300.000 habitants (1913) comptait environ 270.000 ouvriers dans la grande industrie, sur un total de 450.000 travailleurs industriels.

La prédominance de la grande industrie s'affirme beaucoup plus encore en Haute-Silésie que dans les autres provinces polonaises. Les mines et les hauts-fournaux occupaient d'ailleurs le tiers de tous les ouvriers de Haute-Silésie (151.000). Les progrès de l'industrie houillère ont été particulièrement rapides depuis cinquante ans dans cette province. Avant 1870, la production était à peine de 5 millions de tonnes fournies par 23.000 ouvriers. En 1913 cette production atteignait 43 millions de tonnes de houille et occupait 125.000 ouvriers (1).

Le charbon de Haute-Silésie est seul susceptible de fournir du coke dans la région. Douze usines produisent 2 millions de tonnes de coke.

Malgré la pénurie croissante de minerai de fer et la diminution de la production des minerais de zinc et de plomb, l'industrie des hauts-fournaux a pris un grand développement, grâce à l'importation de minerais étrangers, d'Espagne et de Suède. C'est ainsi que la fonte brute a pu fournir, en Haute-Silésie, plus

1. L'Allemagne entière produisait, en 1913, 191 millions de tonnes de charbon et 87 millions de tonnes de lignite.

d'un million de tonnes en 1912 alors que la province ne produit que 230.000 tonnes de minerai de fer. Le fer et l'acier ont été produits en plus grande quantité encore, grâce à l'importation de fontes étrangères. La Haute-Silésie compte 50 fours Martin et de nombreux fours à puddler, qui ont fourni en 1912 un million et demi de tonnes.

La production du zinc est assurée par quinze fours qui donnaient 168.000 tonnes de métal. Deux fournaux à plomb produisaient 42.000 tonnes.

Les autres provinces polonaises ne présentent pas une industrie métallurgique qui soit comparable à celle de la Haute-Silésie. Cependant les constructions navales, les fabriques de canons et d'armes, les usines pour locomotives et wagons d'Elbing (docks de Schichau) et de Dantzig, les ateliers de métallurgie de Graudenz, de Bromberg et de Posen (fabriques de machines à vapeur) représentent des entreprises importantes qui se rattachent à la grande industrie.

Dans les provinces de Posnanie et de Dantzig on travaille beaucoup le bois, non seulement le bois des forêts locales, mais les bois importés de Russie et d'Autriche par le Niemen, la Vistule et la Wartha. Les meubles de Dantzig, souvent luxueux, étaient déjà très recherchés dans l'ancienne Pologne ; ils ont gardé leur légitime réputation.

Les provinces agricoles de l'est prussien possèdent aussi plusieurs fabriques d'engrais chimiques (Posen

et Bromberg). La Haute-Silésie fabrique également des engrais et la plupart des produits chimiques qu'elle tire comme sous-produits de ses fabriques de coke et de ses usines de zinc, plomb, fer et phosphates.

Les provinces polonaises fabriquent abondamment le *ciment* (Haute-Silésie, près d'Oppeln) et la *chaux*. La *brique* et la *tuile* sont aussi fabriquées dans le pays ; mais on n'a guère réussi avec les *verreries* et les *porcelaineries*. De même l'industrie textile n'a pris qu'un développement peu important en Pologne prussienne. Cette industrie est l'apanage de la Pologne russe.

Il est intéressant de remarquer que beaucoup d'entreprises industrielles en Haute-Silésie sont la propriété de l'Etat prussien et passeront à l'Etat polonais : houillères, usines à coke, mines de zinc et de plomb, aciéries (qui employaient 25.000 ouvriers en 1912). Les autres entreprises, dans cette province, étaient concentrées aux mains de grands propriétaires allemands, seigneurs féodaux d'origine polonaise ou tchèque qui se sont germanisés au cours des siècles (Lichnovsky, Radolin [ski], etc.), ou bien de grandes firmes allemandes qui exerçaient, sur l'élément ouvrier polonais, une autorité hautaine, inspirées par des considérations à la fois nationales et sociales (1).

1. La société anonyme *Hohenlohe* disposait d'un capital de 100 millions ; la société de la mine *Preussen* de 30 millions. Il faut citer parmi les magnats de l'industrie en Haute-Silésie le

Les capitaux polonais tiennent une place beaucoup plus grande dans les entreprises industrielles de *Posnanie* et de *Prusse occidentale* que dans la Silésie. Cependant l'industrie polonaise dans ces régions a subi bien longtemps les malheureux effets de leur séparation d'avec le reste de la Pologne. La barrière douanière, élevée entre la Posnanie et la Pologne russe, fermait les débouchés que l'industrie polonaise trouvait en Pologne russe et même en Russie. C'est en Pologne russe que s'établit la grande industrie textile, devenue si prospère autour de Lodz.

Dans le même temps, la colonisation germanique, encouragée par le gouvernement prussien, multiplait ses établissements agricoles et industriels en Posnanie et en Prusse occidentale. Jusqu'en 1883, le nombre des industriels allemands en Posnanie dépassait celui des industriels polonais. Les Polonais, voyant leur population s'accroître sans cesse (et plus vite que la population allemande), se livrèrent de plus en plus au commerce et à l'industrie, au lieu de se confiner dans l'agriculture. En 1895, 56 o/o des industriels de Posnanie étaient des Polonais et 58,5 o/o en 1907. Le boycottage du commerce allemand, pratiqué systématiquement par les Polonais, dans les dix années qui ont

prince Henckel von Donnersmark, l'un des plus riches personnages de l'Allemagne ; le comte Ballestrem ancien président du Reichstag ; le comte Oppersdorf ; le prince de Hohenlohe, etc,

précédé la guerre, a modifié encore cette proportion au bénéfice des Polonais. On comptait approximativement 25.000 entrepreneurs d'industrie polonais en 1913 contre 16.000 allemands.

En *Haute-Silésie*, la masse ouvrière est constituée dans la proportion des 9/10 par les Polonais ; le patron est généralement allemand. Cependant le nombre des techniciens polonais : contre-maîtres, ingénieurs, chefs d'ateliers, comptables, allait sans cesse grandissant. Lorsque cesseront les encouragements du gouvernement prussien aux industriels allemands, cette situation changera, surtout en Posnanie où de nombreuses entreprises allemandes tomberont fatalement en mains polonaises. D'ailleurs, la colonisation germanique étant arrêtée et divers éléments allemands devant quitter le pays comme « indésirables », l'afflux des travailleurs allemands cessera en Pologne prussienne et les masses polonaises submergeront peu à peu les îlots germaniques établis dans le pays (1).

1. La grande industrie allemande en Posnanie et en Prusse occidentale est une création artificielle de l'administration prussienne dans un but de germanisation. C'est autour de cette grande industrie que l'on pouvait grouper des colonies entières d'Allemands : ouvriers, contre-maîtres, techniciens de toutes sortes, en même temps que des commerçants allemands chargés de subvenir aux besoins de ces colonies. Les banques allemandes favorisaient le *Bureau central pour le développement de l'industrie dans les provinces de l'est* (Östlichen Provinzen), car on ne parlait jamais des provinces polonaises mais des provinces orientales de la Prusse,

CHAPITRE II

Pologne autrichienne

La Pologne autrichienne (Galicie et Silésie de Teschen) présente certaines analogies avec la Pologne prussienne au point de vue industriel. Elle est formée, dans sa plus grande partie, par un pays agricole, et ce n'est que dans une région déterminée que l'industrie s'est fortement développée.

Cette région industrielle est celle de la Silésie de Teschen et de Cracovie. Elle confine à la Haute-Silésie et n'est en réalité que le prolongement de la région industrielle silésienne, sur le territoire de l'ancien empire d'Autriche.

Nous parlerons d'abord de la production industrielle en Galicie et nous donnerons une vue d'ensemble de l'importance économique (au double point de vue agricole et industriel) du petit mais très riche territoire de la Silésie de Teschen, disputé entre Tchèques et Polonais.

§ 1^{er}. — L'Industrie en Galicie

Nous avons dit que le gouvernement autrichien a longtemps négligé et même sacrifié les intérêts de la Galicie. Il les a peut-être plus sacrifiés encore au point de vue industriel qu'au point de vue agricole. Il a voulu que l'industrie de la Galicie ne concurrençât ni l'industrie autrichienne ni l'industrie tchèque.

Lorsqu'en 1868, une demi-autonomie administrative fut accordée à la Pologne autrichienne, les autres provinces d'Autriche : Bohême, Moravie, Styrie, Haute et Basse-Autriche avaient déjà pris, au point de vue industriel, une grande avance que la Galicie ne pouvait facilement rattraper. Cependant l'exploitation intensive du naphte, du sel, du charbon et du bois aurait pu amener la Galicie à un niveau économique comparable à celui des pays tchèques. Mais le peuple galicien (surtout les Ruthènes de Galicie orientale), habitué à une existence à demi végétative de paysans arriérés ; étranger aux choses du commerce qu'une forte minorité juive de dix pour cent tenait dans ses mains ; ce peuple, laissé longtemps sans écoles par le gouvernement de Vienne, ne pouvait accomplir que des progrès assez lents dans l'évolution économique.

Nous allons voir que dans le demi-siècle qui précéda la guerre, ces progrès furent plus rapides qu'on

n'aurait cru, malgré la politique anti-slave du gouvernement de Vienne et le peu d'empressement de ce gouvernement à perfectionner l'outillage économique de la Galicie : routes, chemins de fer, canaux, écoles techniques, tarifs douaniers, etc...

Les plus grands progrès économiques de la Galicie depuis 1868 furent accomplis par l'effort des administrateurs et des techniciens polonais soutenus par la Diète de Galicie et par le Club polonais au Reichsrath (1).

Cependant en 1902, la Galicie ne possédait encore que 16 o/o des établissements industriels en activité en Autriche, 10 o/o des ouvriers d'industrie et 5,5 o/o des chevaux-vapeur, bien que la population galicienne représentât 28 o/o de celle de l'Autriche. La Galicie demeurait un pays arriéré au point de vue industriel comme au point de vue agricole.

L'ensemble de la production industrielle était évalué en 1910 à un milliard, chiffre égal à celui de la production agricole. On comptait 2.600 établissements à force motrice mécanique avec 90.000 ouvriers et 140.000 chevaux-vapeur. Trois centres industriels principaux se rencontrent en Galicie :

1. Le groupe des députés polonais au Reichsrath comptait environ 75 membres. Il se montra quelquefois plus gouvernemental qu'il n'aurait voulu. L'obligation de tirer la Galicie de la misère proverbiale dans laquelle elle se trouvait amena souvent le groupe à ménager le gouvernement pour obtenir des réformes utiles (Szczepanowski, *la Misère en Galicie* [en polonais] 1888).

1° Le pays entre Cracovie et la Silésie (Chrzanow, Trzebinia, Biala), pays d'industrie métallurgique et d'extraction houillère ;

2° Le pays du pétrole (Boryslaw, Brohobycz), au sud-ouest de Lemberg ;

3° Le district de Lemberg qui groupe autour de cette capitale (210.000 hab.) des industries diverses.

En dehors de ces trois centres, l'industrie disperse ses établissements le long des Carpathes, dans une région où ses progrès seront certainement les plus considérables.

§ II. — Industrie minière et métallurgique de la Galicie

Nous avons fait connaître la production en charbon, en sel et en pétrole de la Galicie — production susceptible de larges développements. Les 182 sources salines, les 350 centres pétrolifères ne sont pas les seuls que l'industrie mettra en exploitation, et leur production est loin d'avoir atteint son maximum.

L'exploitation du pétrole est libre et appartient au propriétaire du sol ; généralement les produits sont partagés entre l'entrepreneur et le propriétaire. Des sociétés anonymes et en nom collectif se sont fondées en grand nombre. Plusieurs firmes pétrolifères se trouvent déjà entre les mains des Français. Ainsi la

Société des Carpathes : la raffinerie *Force et Lumière* à Limanowa ; l'*Aigle de Carpathes* à Boryslaw ; la *Silva Plana* à Boryslaw ; le *Consortium du Nord* dont le siège est à Lille ; les *Pétroles de Biskow* (Galicie orientale).

Seize à dix-sept cents puits étaient en activité avant la guerre et tous les ans on en creusait 300 en moyenne. Leur profondeur atteignait généralement 1.000 mètres. La production, montée à 2 millions de tonnes de naphte brut en 1909, est tombée à 1.200.000 tonnes en 1913. C'est alors que le prix du quintal de naphte est monté de 1 fr. 30 à 10 francs (1).

La dispersion des puits entre une foule de petits propriétaires n'a pas permis la régularisation de la production. D'autre part, les maisons allemandes se sont efforcé de mettre la main sur de vastes terrains pétrolifères ; la guerre a interrompu cet accaparement. Mais on a vu les firmes anglaises et américaines reprendre cette manœuvre (2).

Il est vraisemblable que l'extraction du naphte en

1. En 1915 la production du naphte n'a été que de 760.000 tonnes et en 1918 de 772.000 tonnes. Elle s'est relevée dès 1919 et prend une extension nouvelle en 1920, malgré la difficulté des transports.

2. La résistance des propriétaires polonais vis-à-vis des tentatives d'accaparement des capitalistes anglais a provoqué une certaine mauvaise humeur dans quelques milieux de Londres. Le refus d'attribuer définitivement la Galicie orientale à la Pologne serait dû à cet état d'esprit. Les terrains pétrolifères, qui promettent le plus actuellement, se trouvent près de Dukla en Galicie orientale.

Galicie va passer aux mains de puissantes compagnies qui régulariseront et développeront la production. L'administration polonaise préférerait avoir recours aux capitaux français et belges plutôt qu'aux capitaux anglais. L'intervention de l'administration dans la production du naphthe n'est d'ailleurs pas sans effet. Par les moyens de transport, par le régime juridique de la propriété, par la monopolisation de la raffinerie, l'administration peut aider ou entraver dans une certaine mesure l'action capitaliste des sociétés d'exploitation (1).

L'exploitation du *sel gemme* et du *sel de potasse* (excellent comme engrais) est appelée à prendre une extension nouvelle. L'industrie chimique (fabrication de la soude) absorbera des quantités toujours plus grandes de chlorure de sodium. L'agriculture galicienne profitera largement des engrais potassiques que peuvent lui fournir les mines de Kalusz (Galicie orientale).

La production de la *houille*, en Galicie (2 millions de tonnes), était en progrès constants avant la guerre. L'extraction est plus facile que dans le reste de l'Autriche. Un ouvrier galicien extrait 282 tonnes par an : un ouvrier d'Autriche 220 seulement. L'une des sept mines en exploitation appartient à l'Etat ; une autre,

1. La Diète de Galicie et le gouvernement autrichien ont construit de grands réservoirs et une grande raffinerie qui accaparaient presque tout le pétrole galicien.

qui produit un cinquième du rendement total, appartient à une société polonaise : une troisième appartient à une compagnie allemande : c'est la plus riche (37 0/0 de la production globale).

Nous avons dit que la production houillère est susceptible d'une large extension ; des terrains carbonifères ont été prospectés au sud de Cracovie. Les Allemands en ont acheté déjà une étendue considérable. Le gouvernement, même en Galicie, devra compter avec la main-mise allemande sur une partie des richesses naturelles du pays.

Les industries manufacturières — jusqu'en ces dernières années — étaient seulement des industries alimentaires : minoteries, distilleries, brasseries, sucreries (1).

Une industrie particulière à la Galicie est celle des *machines et outils de forage* pour puits de pétrole. Concurremment avec l'Amérique et souvent avant elle, les ingénieurs polonais ont perfectionné la science du forage et de l'extraction naphtifère. Le machinisme d'exploitation s'est développé sous leur direction et la Galicie vend en Roumanie, au Caucase, à Java et en Australie des machines fabriquées à Strij, à Boryslaw, à Gorlice.

La *papeterie* est alimentée par une abondante fourniture de pâte de bois préparée dans les Carpathes.

1. Voir titre I^{er}, chap. II, § 2 : *Industries agricoles*.

Le gouvernement autrichien et l'industrie galicienne

C'est surtout dans les dix années qui ont précédé la guerre que le développement de l'industrie s'est affirmé en Galicie, non pas grâce au gouvernement de Vienne mais à *l'Union centrale de l'Industrie manufacturière galicienne*, créée à Lemberg en 1903, et à la *Ligue industrielle de secours mutuels* (1904) que la Galicie est redevable de l'extension soudaine de son industrie. Les trois chambres de commerce de Cracovie, Lemberg et Brody, organismes vieillis, bureaucratiques, étaient au-dessous de leur tâche. Ces associations nouvelles les ont avantageusement remplacées.

La *Commission industrielle provinciale* dépendant de la Diète de Galicie s'est, d'autre part, attachée à favoriser les métiers et les industries domestiques. Soutenue par la *Bank Krajowy* (Banque du pays), elle a développé le crédit industriel. Mais l'Etat autrichien n'a rien fait pour l'industrie galicienne, au contraire ! Par ses tarifs de chemins de fer, il a avantage le transport des houilles prussiennes en Galicie au détriment du charbon du pays ; il a permis à l'Allemagne d'établir des droits de douanes sur certains articles (bois ouvrés par exemple) qui entravaient

leur exportation de Galicie. Seuls les bois bruts pouvaient être exportés par cette province.

C'est le fisc autrichien qui faillit anéantir l'industrie des distilleries et des sucreries galiciennes ; de même par des impôts exagérés, il ruina plusieurs entreprises textiles. A Kalusz, non seulement les mines de potasse ne furent pas exploitées convenablement, mais encore les fonctionnaires viennois en dissimulèrent même l'importance pour ne pas nuire à la potasse allemande de Stassfurt. D'une façon générale, la création d'une société commerciale (sous forme anonyme), étant soumise à l'agrément de l'administration centrale, les sociétés galiciennes éprouvaient mille difficultés à naître et leur nombre est demeuré peu considérable.

Le gouvernement de Vienne n'a jamais voulu se rendre compte de la situation industrielle de la Galicie. Il n'a jamais ordonné l'établissement d'une statistique générale comme il en existe dans tout pays civilisé. Bien mieux il a interdit à la Diète de Galicie d'établir cette statistique (1909). Les réformes favorables aux métiers et à l'enseignement technique ont été, pour la plupart, réalisées par la Diète de Galicie, c'est-à-dire par le gouvernement local, souvent à l'encontre du gouvernement central de Vienne.

Depuis la chute du régime autrichien, les sociétés polonaises se multiplient en Galicie comme dans toute la Pologne indépendante. Il faut signaler plu-

sieurs sociétés pétrolifères, et des sociétés pour la construction de maisons par pièces démontables en bois. La Galicie, fort éprouvée par la guerre, a besoin de 500.000 maisons. Une immense activité se prépare dans tout le pays.

CHAPITRE ANNEXE

Importance économique de la Silésie de Teschen

La Silésie autrichienne se compose de deux territoires distincts, débris de la magnifique province de Silésie arrachée par Frédéric II à Marie-Thérèse en 1742 (1). Ces deux territoires, séparés l'un de l'autre par un district de la Moravie, portent le nom des deux villes principales : Troppau et Teschen.

C'est la Silésie de Teschen qui est revendiquée par la Pologne contre la République tchéco-slovaque. En

1. La Silésie est une des plus anciennes provinces de la couronne de Pologne. Soumise à des grands feudataires de la famille royale des Piasts au Moyen-âge, elle fut portée par l'un d'eux dans la maison de Bohême et annexée à l'Etat tchèque (1335). Charles (de Luxembourg) fils de Jean qui périt à Crécy, devint empereur d'Allemagne et, dès lors, la Silésie passa avec la Bohême elle-même dans la maison d'Autriche. La germanisation du pays avait été fort lente jusque-là. Elle fut précipitée par Frédéric de Prusse quand il annexa la Silésie. Cependant au début du XIX^e siècle, quand Napoléon conquiert la Silésie, la moitié de la province était encore polonaise, notamment autour de Breslau et en Haute-Silésie. Peu à peu la germanisation fit son œuvre et seule la Haute-Silésie demeura foncièrement polonaise avec la Silésie de Teschen.

1910, la Silésie de Teschen comptait 55 o/o de Polonais, 27 o/o de Tchèques, 18 o/o d'Allemands (1). Sur une étendue de 2.300 kilomètres carrés, ce petit pays très peuplé (malgré que la partie méridionale soit montagneuse) comptait 180 habitants par kilomètre carré (Galicie 102, France 72). Sur un total de 435.000 âmes, on trouvait 235.000 Polonais, 120.000 Tchèques et 80.000 Allemands. L'accroissement de la population a été de 130 o/o dans le demi-siècle qui a précédé la guerre — accroissement dû à l'extraordinaire développement de l'industrie dans la province de Teschen, laquelle est divisée en quatre districts.

Les Tchèques sont particulièrement nombreux dans le district de Frydek, voisin de la Moravie. Dans les trois autres districts, la majorité polonaise varie entre les deux tiers et les quatre cinquièmes de la population. Frydek doit être annexé par la République tchéco-slovaque. Biala et Teschen reviendront vraisemblablement à la Pologne. Seul le district de Frysztat est sérieusement disputé entre Tchèques et Polonais, d'autant plus que ce district renferme la plus grande partie des riches mines de charbon de Karwina-Ostrawa. Un plébiscite interviendra prochainement qui décidera de l'attribution définitive de la Silésie de Teschen et probablement de son partage entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

1. Statistique officielle autrichienne.

§ 1^{er}. — Production agricole

Une partie du territoire de la Silésie de Teschen étant couverte par les montagnes et les forêts (31 o/o), une autre partie étant occupée par des usines nombreuses, la population s'adonne plutôt à l'industrie (49 o/o) qu'à l'agriculture (34 o/o). Près de la moitié de la propriété privée est aux mains de grands propriétaires, parmi lesquels l'archiduc Frédéric qui possède à lui seul 64.000 hectares, en fédération et en biens allodiaux qui semblent devoir rentrer dans le domaine privé de l'Etat (polonais ou tchèque) (1). La petite et la moyenne propriété sont généralement polonaises et se défendent énergiquement contre l'influence germanique de l'aristocratie allemande.

La culture du blé n'est pas très répandue à cause de la rudesse du climat, mais l'avoine et la pomme

1. Les grands propriétaires sont généralement allemands, sauf les deux familles Potocki et Sulkowski. Dans les villes, à Teschen notamment, les bourgeois sont allemands. Beaucoup de fonctions publiques étaient réservées aux Allemands. A la Diète provinciale (Silésie de Teschen et de Troppau), les Allemands tenaient les quatre cinquièmes des sièges alors qu'ils ne représentaient que les deux cinquièmes de la population globale des deux Silésies. Il y avait à la Diète un député allemand pour 12.000 électeurs allemands; un député pour 48.000 Tchèques; un député pour 73.000 Polonais. Par contre, les élections au Reichsrath de Vienne se faisant au suffrage restreint, les Polonais (de Teschen) avaient trois députés sur cinq.

de terre réussissent fort bien. Les céréales ne produisent pas en moyenne beaucoup plus qu'en Galicie.

Le pays s'industrialisant de plus en plus, le chiffre du bétail a tendance à rester stationnaire, sauf pour l'espèce porcine qui est en progrès marqué.

Les cours d'agriculture, les organisations bancaires spéciales à l'agriculture, les caisses de Raiffeisen (qui existent dans la plupart des communes rurales), les sociétés agricoles, se sont multipliées largement depuis un demi-siècle ; ils sont en grande partie aux mains des Allemands et des Tchèques. L'élément polonais, quoique le plus nombreux, est privé depuis longtemps de l'appui du gouvernement. Cet état de choses est appelé à se modifier.

§ 2. — Production industrielle

En 1902, les principales industries de la Silésie de Teschen occupaient 5.657 établissements et 75.000 ouvriers (1). En 1912 le nombre des ouvriers avait augmenté d'un quart.

L'extraction de la houille occupait presque la moitié des ouvriers. Ostrawa et Karvina, non loin de la frontière de Moravie, sont les centres principaux d'un

1. *Tableau statistique de la Pologne* par Krzyzanowski et Kumaniecki. Varsovie, 1916 (en polonais, en français et en allemand).

très riche bassin houiller qui est le prolongement de celui de la Haute-Silésie et de la Galicie. Le terrain carbonifère s'étend sur une superficie de 64.000 hectares et se prolonge jusqu'en Moravie. On estime à 30 milliards de tonnes les réserves de ce bassin (1). Le charbon est excellent pour la préparation du coke. En 1911 la production a été de 8 millions de tonnes contre 6 millions en 1900 et 2 millions et demi en 1880. Un cinquième de cette production était extrait du sol de Moravie et les quatre cinquièmes du sol de Silésie (Teschen). En 1913 la seule production de la Silésie (de Teschen) était de 7.400.000 tonnes (2). Une partie de ce charbon fournissait 1.100.000 tonnes de coke, distillé dans les usines de Silésie. De grandes sociétés allemandes détiennent la plupart des mines ; les ouvriers et contremaîtres sont tchèques ou polonais.

L'industrie des *hauts fourneaux* est alimentée par l'importation du minerai étranger, le pays produisant peu de fer. Le zinc est également préparé ; on trouve aussi de nombreuses usines métallurgiques et des fabriques de machines à vapeur ou électriques.

Le *tissage* occupe une place notable dans l'industrie de la Silésie : draps et toiles (silésiennes), étoffes pour la confection des vêtements en pays musul-

1. Tout le bassin silésien et galicien contiendrait 140 milliards de tonnes de houille, réserve supérieure à celle de toutes les mines anglaises réunies (106 milliards).

2. La querelle polono-tchèque en Silésie porte surtout sur la possession de ces riches charbonnages.

mans. *L'industrie cotonnière* a fait des progrès notables dans ces derniers temps et menaçait de remplacer celle de la toile.

L'industrie du bâtiment et des matériaux de construction a pris un très grand développement, conséquence de l'évolution rapide du chiffre de la population. Des villes nouvelles se sont élevées ; des villes entières ont été rebâties. La montagne (Beskides, prolongement des Tatras) produit un grès abondant, et les briqueteries et tuileries sont de plus en plus nombreuses.

Les forêts couvrant près d'un tiers du pays, l'industrie du bois est très prospère. Par la Vistule et surtout par les affluents de l'Oder, le bois descend vers l'Allemagne qui en importe beaucoup. La distillation de la houille et du bois a permis de développer l'industrie chimique.

Dans l'ensemble, la Silésie de Teschen dispose de ressources industrielles considérables. Les chemins de fer nombreux, complétés un jour par le système fluvial Oder-Vistule, assureront à cette province un trafic immense avec l'étranger et avec le reste de la Pologne. Elle ajoutera sa prospérité à celle de la Haute-Silésie, au pays de Sosnowice (Pologne russe) et de la région cracovienne.

Cette réunion des quatre régions industrielles sous l'égide polonaise assurera au nouvel Etat polonais une puissance économique de premier ordre.

CHAPITRE III

Pologne russe

La Pologne russe, en 1815, fut dotée d'un gouvernement constitutionnel. Le tzar Alexandre I^{er} devint *roi de Pologne* ; son frère Constantin exerça à Varsovie les fonctions de vice-roi. Une Diète polonaise se réunissait tous les deux ans et votait le budget du royaume — appelé *Royaume du Congrès* (de Vienne). L'armée polonaise, recrutée en Pologne, ne servait qu'en Pologne. Les chefs étaient des Polonais, pour la plupart sortis de l'armée de Napoléon. Enfin l'administration du pays était confiée à des Polonais et comptait peu de Russes.

Le développement économique du pays se ressentit bientôt de cette période de paix et des bienfaits d'une administration nationale. La grande industrie qui s'établissait alors dans toute l'Europe, grâce à la force motrice que fournissait la vapeur, s'instaura de même en Pologne. La proximité du bassin houiller de Silésie et l'abondance croissante de la main-d'œuvre :

permettaient d'entrevoir des progrès immenses dans l'industrie. Mais la politique de russification poussa bientôt les Polonais à l'insurrection (1830) et provoqua ensuite des mesures préjudiciables à la prospérité du pays.

Cependant les progrès de l'industrie polonaise ne manquèrent pas de s'accuser au cours du siècle. Les établissements industriels de la Pologne russe, au nombre de 10.488 en 1845, employaient 46.000 ouvriers et fournissaient 45.000.000 de francs de produits (1). Cinquante ans plus tard, on comptait 13.000 établissements avec 213.000 ouvriers produisant 780 millions de francs de marchandises (2). En 1910 les chiffres étaient les suivants : 10.953 établissements, 400.000 ouvriers et 2.279 millions de marchandises. La productivité d'un ouvrier est pas-

1. *Statistiques officielles du gouvernement russe*, documents dont il convient d'user prudemment parce qu'ils sont souvent inexacts et mal composés. Les économistes polonais Bociarski, Pietkiewicz, Banzemer les ont souvent corrigés. *L'encyclopédie polonaise* (de Lausanne) s'est inspirée de ces corrections.

2. Les progrès de la ville de Lodz ont été ceux d'une cité américaine. Simple village en 1830, Lodz comptait 500.000 habitants à la veille de la guerre (dont 230/0 d'Allemands). L'activité industrielle de Lodz et de ses environs depuis la guerre est redevenue presque normale. 560 établissements avaient repris le travail en juin 1919 dont 64 filatures, 168 tissages, 68 fabriques de produits chimiques, 44 savonneries, 22 tanneries, etc... Lodz et les cités industrielles qui l'entourent (Zgierz, Strykow, Konstantynow, Pabianice, etc.) comptent ensemble 1 million d'habitants.

sée de 978 francs en 1845 à 5.697 francs en 1910. En même temps la concentration des industries était manifeste ; le nombre des établissements diminuait et la production augmentait.

IMPORTANCE RESPECTIVE DES DIVERSES INDUSTRIES

L'*industrie textile* a définitivement pris la première place dans le « Royaume » (du Congrès). De 43 millions en 1870, sa production est montée à 904 millions en 1910. Elle a très largement dépassé la production des industries alimentaires qui, de 91 millions en 1870, sont passées à 410 millions en 1910.

L'*industrie des métaux* s'est développée bien plus rapidement encore : 7 millions en 1870 et 292 millions en 1910. Celle des *mines et hauts-fournaux* est passée de 9 millions à 159 millions. L'*industrie chimique*, presque inexistante en 1870, a atteint 80 millions. Même celle *du bois*, qu'on aurait cru peu développée, ne fournissait qu'un million et demi de produits en 1870, tandis qu'elle atteignait 61 millions en 1910.

Après la dure répression russe contre l'insurrection polonaise de 1863, on pouvait croire que le peuple polonais vaincu, abattu, se résignerait à son sort : en réalité il travaillait, il produisait, il se reproduisait. Dans le demi-siècle qui sépare la dernière insurrection polonaise de la grande guerre de 1914, la *Pologne*

Russe doubia sa population et décupla sa production.

L'industrie s'est concentrée dans quelques régions privilégiées : région de Sosnowice-Dombrowa où le charbon silésien a permis le développement de l'industrie métallurgique ; région de Lodz pour la production textile ; région de Varsovie où la main-d'œuvre fut toujours abondante et permit de créer des industries variées ; région de Czenstochowa, entre Lodz et Sosnowice, où les textiles et les métaux sont également travaillés. Sur le reste du territoire, on trouve disséminées un nombre assez considérable d'usines et de fabriques, surtout pour les industries alimentaires.

§ 1^{er}. — L'Industrie textile

Les usines du « Royaume » travaillent le coton, la laine, la soie, le lin, le chanvre, le jute. La concentration industrielle s'est surtout manifestée dans l'industrie cotonnière. Il n'y avait plus que 117 établissements en 1910 (contre 393 en 1870), mais ils employaient 57.000 ouvriers (au lieu de 13.000) et produisaient pour 390 millions de francs (au lieu de 27 millions en 1870). Dans l'industrie de la laine, au contraire, le nombre des établissements (304) a triplé depuis 1870 ; la production est passée de 10 millions à 235 millions. L'industrie de la soie, presque inexis-

tante en 1870, produisait 11 millions en 1910 dans 23 établissements. Quant à l'industrie linière (lin, chanvre, jute), susceptible de grands développements lorsque les transports de matières premières seront aux mains de l'Etat polonais, elle produit 30 millions de produits. Au total on comptait, en 1910, en Pologne russe, 35.000 métiers mécaniques et 1.500.000 broches (soit 18 o/o de tout l'Empire russe). Une cinquantaine de grandes firmes employaient chacune de 1.000 à 9.000 ouvriers (1).

§ 2. — Industrie minière et manufacturière

Les recherches et les prospections n'ayant pas été libres jusqu'en 1870, ce n'est qu'après cette époque que l'industrie minière prit de l'extension. Les districts de Bendzin et d'Olkusz virent se développer

1. A *Lodz*, la société Poznanski occupe 8.000 ouvriers (production 32 millions) ; la société Scheibler, 8.000 ouvriers (61 millions) ; société Heinzl ; 3.200 ouvriers (17 millions) ; société Geyer : 4.000 ouvriers (19 millions) ; société Grohman : 2.200 ouvriers (12 millions) ; société Allart et Rousseau : 1.800 ouvriers (19 millions) ; société Rozenblatt : 2.200 ouvriers (16 millions).

A *Zyrardow* on trouve un grand établissement de toiles et lingerie avec 9.000 ouvriers (32 millions) et disposant d'une force motrice de 11.000 H. P. A *Czenstochowa*, société Motte et Mellassoux : 2.000 ouvriers (8 millions). A *Pabianice*, société Krusze : 4.000 ouvriers (27 millions), etc... Il y a tendance à la concentration dans l'industrie cotonnière de Lodz ; les firmes Scheibler et Grohman ont déjà fusionné.

l'extraction houillère dans le bassin de Dombrowa, prolongement du bassin silésien. De 330.000 tonnes en 1870, la production est montée à 4 millions en 1900 et à 7 millions en 1913. Malgré cet accroissement formidable de la production, la consommation s'est accrue plus vite encore. Le « Royaume » est importateur de charbon, surtout du charbon à coke, que ne lui fournissent pas ses mines.

Le *minerai de fer* — nous l'avons dit — a tendance à diminuer plutôt qu'à s'accroître. Cependant il se pourrait que certains gisements fussent exploités plus intensivement lorsque les moyens de communication seront perfectionnés. Actuellement les 250.000 tonnes extraites dans le sud-ouest du « Royaume » ne répondent pas aux besoins de l'industrie. C'est à grands frais que l'on fait venir le minerai de Krivoiky. Les tarifs douaniers imposés par la Russie et l'absence de voies fluviales empêchaient l'importation du minerai français, espagnol ou suédois. Au total, l'industrie du « Royaume » produit 346.000 tonnes de fer brut, ce qui suppose une importation de minerai plus considérable que la production indigène.

Les sociétés de Sosnowice (capital 16 millions) ; de Huta-Bankowa près de Dombrowa (7 millions) sont parmi les plus connues ; elles ont des capitaux en grande partie français. On comptait avant la guerre 30 usines métallurgiques (23 avaient repris

leur activité au début de 1920). On peut en dire autant des sociétés de charbonnages de Sosnowice, de Dombrowa, de Czeladz, du Comte Renard, etc... Tous ces charbonnages sont actuellement en activité. Les capitaux et une partie de l'administration sont français. Les capitaux allemands tiennent néanmoins une grande place dans ces industries.

§ 3. — Industries diverses

L'industrie métallurgique et mécanique a pris une très grande extension dans le « Royaume » où elle occupe 1.510 établissements avec 62.000 ouvriers (260.000.000 fr.). Elle fabrique des machines à vapeur, des chaudières, des ponts métalliques, des clous, du fil de fer, du fer blanc, des outils, des ustensiles, des machines agricoles, du fer de fonderie, du fer en tubes, etc. Ces fabriques donnent d'excellents produits très recherchés en Russie et dans l'Europe centrale. Les entreprises polonaises y tiennent une place importante. Beaucoup de firmes, qui portent des noms allemands, sont en réalité des maisons d'israélites polonais, les juifs ayant souvent en Pologne des noms allemands (Ran, Lœwenstein, Grohman, etc.).

L'industrie des produits alimentaires est loin d'avoir atteint les développements considérables que

la richesse du sol et le chiffre de la population sont susceptibles de lui donner.

Nous avons déjà signalé l'insuffisance de la production de la bière malgré les progrès immenses déjà accomplis. De quatre millions en 1870, les produits de la brasserie sont passés à 33 millions et demi en 1910.

L'industrie sucrière est passée de 22 à 171 millions (1). Les perspectives de développement de cette industrie restent encore très grandes, surtout lorsque le sucre polonais ne sera plus concurrencé par le sucre d'Ukraine (2).

La betterave pourra aussi donner de l'alcool. Ce produit, demandé surtout à la pomme de terre, fournissait, avant la guerre, près d'un million d'hectolitres par an. Il ne faut pas s'attendre cependant à ce que l'alcool, comme comburant, soit beaucoup plus largement employé qu'il ne l'est aujourd'hui. Son

1. Sur 54 sucreries en Pologne russe, 33 seulement furent en activité en 1918. Au lieu de 200.000 tonnes en 1910 et de 165.000 tonnes en 1913, elles donnèrent à peine 50.000 tonnes en 1918 (*Bulletin d'information sur la vie économique polonaise*, publié par l'Association France-Pologne, 1^{er} janvier 1920).

2. La betterave sélectionnée donne jusqu'à 19 0/0 de sucre. La *Gazette de Varsovie* estime que la production sucrière de la Pologne russe pourrait s'élever à 400.000 tonnes. Ajoutée à la production de la Pologne prussienne et de la Galicie, cette production s'élèverait, pour la Pologne entière, à 1.100.000 tonnes (presque le double de la production française).

prix de revient est trop élevé pour concurrencer le benzol, surtout dans un pays producteur de naphthe comme la Pologne.

Par contre, *l'industrie du lin*, consistant dans le rouissage et dans la préparation de la filasse, est susceptible d'une très grande extension en Pologne russe et surtout en Ruthénie-Blanche. On peut maintenant obtenir un rouissage très rapide alors que jadis on devait attendre de longues semaines pour atteindre ce résultat.

L'industrie chimique n'a pas encore pris l'extension qu'elle est susceptible d'atteindre. Le pays manque de sel (chlorure de sodium) et les droits de douanes élevés empêchaient qu'il en reçut de la Pologne autrichienne. On ne trouve qu'une fabrique de soude près de Sosnowice (société polono-allemande). L'acide sulfurique est préparé à Lowicz (société polono-belge), à Varsovie, Czenstochowa, etc... Plusieurs sociétés sont à capitaux polonais.

L'entrée des pyrites était frappée d'un droit quand la proportion de cuivre dépassait 2 o/o. De même les droits sur le goudron de houille (provenant de la houille à coke) ont entravé le développement de l'industrie des matières colorantes qui ne compte que deux fabriques à Pabianice (polono-russe) et à Varsovie (allemande).

CHAPITRE IV

La Ruthénie - Blanche

Médiocre au point de vue agricole, la Ruthénie est pauvre au point de vue industriel. Cependant les perspectives de l'industrie, aussi bien que celles de l'agriculture, sont très larges dans ce pays.

Le charbon n'y est pas exploité ; on n'en trouve d'ailleurs que des gisements insignifiants. L'exploitation de la lignite est faible ; celle de la tourbe, beaucoup plus importante, donne des produits utilisés sur place (1).

L'extraction des pierres est peu abondante ; la plupart des villages sont construits en bois. Avec des poutres grossièrement équarries, posées les unes sur les autres, les paysans bâtissent les murs de leurs chaumières. Entre ces poutres, dans les interstices, ils mettent de la mousse ou du mortier. Ces habitations sont chaudes l'hiver et fraîches l'été.

1. La tourbe bitumeuse représente un calorique presque aussi élevé que celui du bois. La tourbe est employée aussi comme engrais, et dans l'industrie du verre.

L'industrie du ciment et même de la chaux est médiocrement répandue, malgré les ressources du pays en matières premières.

La région marécageuse de Pinsk (Polésie) est assez bien fournie en granit gris et rose, en kaolin, argile pour poteries, pierres de taille, ambre, basalte, graphite, lignite et fer, mais les méthodes d'exploitation sont restées primitives.

§ 1^{er}. — L'industrie et les métiers

C'est dans la région de Bialystok (province de Grodno) que se rencontre l'industrie la plus active de la Ruthénie. Cette région est comme enclavée dans la Pologne russe, et les industriels qui s'y sont établis sont, pour la plupart, venus de la Pologne russe entre 1830 et 1850, à une époque où ce territoire était encore séparé de l'empire des tzars par une barrière douanière. Les industriels polonais de Bialystok restaient ainsi en contact direct avec le marché russe.

L'industrie textile tient une grande place à Bialystok (100.000 habitants) et dans les environs (1). On compte à Bialystok cinq grandes usines et autant de petites fabriques. Au début de 1920, le travail avait repris presque partout.

1. On estime à 80 millions de francs la valeur globale des produits textiles fabriqués à Bialystok.

Des fabriques de papier et d'esprit de bois se sont également établies en Ruthénie pour exploiter les grandes ressources sylvestres du pays. Sauf de rares exceptions, les fabriques sont petites ou moyennes. On en trouve peu qui occupent plus de 100 ouvriers et surtout plus de 500 (celles-ci sont à Bialystok et à Vilno).

Les tanneries tiennent une place importante à Vilno ; leur industrialisation a beaucoup progressé ; là encore la grande industrie remplace peu à peu l'industrie familiale.

Les Juifs et les Polonais se partagent les fabriques. Dans l'industrie alimentaire prédomine l'élément polonais ; dans les autres industries c'est l'élément israélite.

§ II. — Niveau économique de la population rurale

Dans un pays où la vie rurale est demeurée fort arriérée, où les villages sont souvent séparés les uns des autres par des bois et des marais, où les chemins sont rares, les voies ferrées plus rares encore, l'existence du paysan est encore simple, aussi simple qu'elle pouvait l'être en France, bien avant la Révolution. C'est au spectacle de la vie paysanne ruthène ou moscovite que l'on peut comprendre l'ancienne France rurale.

Habitant une chaumière qu'il a élevée lui-même avec le concours d'un voisin et quelquefois d'un charpentier, le paysan ruthène en emprunte les éléments dans la forêt voisine. Le jardin qui environne la maison lui fournit ses légumes ; son champ lui donne des pommes de terre et du seigle avec lequel il fait son pain ; la basse-cour lui fournit des œufs ; sa vache du lait et son porc du « salé ». La toile de son vêtement d'été, il la trouve dans le lin qu'il cultive, qu'il rouit, qu'il carde, qu'il file et tisse lui-même. La laine de son vêtement d'hiver, il la trouve sur le dos de ses moutons. Lui-même est son propre fileur, son propre tisseur, son propre tailleur, surtout lorsqu'il se contente de tailler à même la peau des moutons, des renards ou des loups, la chaude fourrure qui le protégera contre les rigueurs du climat. Ses chaussures sont en bois ou en écorce de tilleul ; l'été il marche nu-pieds. Les instruments aratoires, en bois également, sont fabriqués par lui-même. Il n'achète que les épices, le sel, le sucre, le pétrole et quelques ustensiles de fer blanc. Il reste des semaines entières sans quitter le village, sans éprouver le besoin d'aller jusqu'au bourg voisin. On voit d'ailleurs de grands villages qui comptent mille habitants ne possédant pas une seule boutique de marchand.

Certes, dans les années qui ont précédé la guerre, cet état de choses tendait à disparaître et les événements qui se sont succédé depuis six ans ont quelque

peu modifié la mentalité et la vie du paysan. Mais c'est dans l'avenir que le caractère économique de la Ruthénie-Blanche et de la Lithuanie se trouvera touché par cette modification dans l'esprit public.

Le goût de l'enseignement technique est d'ailleurs fort développé parmi le peuple. Il dépendra du gouvernement de demain de le satisfaire mieux que ne l'a fait le gouvernement d'hier : le peuple de la Ruthénie-Blanche ne demande qu'à marcher dans la voie du progrès.

TITRE IV

CONDITIONS GÉNÉRALES DU COMMERCE

PREMIÈRE SECTION

Les conditions du commerce dans les pays polonais étaient naturellement subordonnées au régime douanier imposé sur leur territoire respectif, par les trois Etats co-partageants, en même temps qu'au système de voies de communication, à l'organisation du crédit, à l'organisation du travail, au régime fiscal, établis dans les trois parties de la Pologne.

Régime fiscal et régime douanier ont disparu ou vont disparaître : nous n'en parlerons qu'à propos du commerce extérieur. L'organisation du crédit est appelée à se modifier. Les banques allemandes vont perdre une partie de leur importance en Pologne prussienne ; peut-être même quitteront-elles volontairement le pays. D'autres viendront les remplacer : de grands changements se préparent à cet égard. Par contre les voies de communication : chemins de fer,

routes, rivières, canaux, restent ce qu'elles sont. Elles ne seront modifiées, améliorées qu'avec le temps. Telles qu'elles se présentent, elles constituent l'armature interne de la vie économique de la Pologne nouvelle.

CHAPITRE PREMIER

Les voies de communication

En Pologne prussienne, les voies de communication sont très nombreuses et paraissent suffisantes tant par la qualité que par la quantité. Elles sont néanmoins perfectibles encore.

En Pologne autrichienne, les communications, longtemps négligées, se sont développées considérablement dans les quarantes dernières années tout en restant insuffisantes.

En Pologne russe et en *Ruthénie* les voies de communication ont été, par endroits, volontairement réduites par l'administration russe, qui obéissait à des considérations stratégiques. Ailleurs elles sont demeurées bien inférieures aux voies de communication de la Pologne autrichienne et tout à fait insuffisantes.

§ 1^{er}. — Les chemins de fer

Dans l'ensemble, le territoire actuel de la Pologne compte environ 24.000 kilomètres de voies ferrées,

soit à peu près la moitié du réseau français. C'est en Prusse que le réseau est le plus serré, le plus perfectionné, le mieux exploité. C'est en Pologne russe et surtout en Ruthénie qu'il l'est le moins.

A) *Le réseau prussien*

En Prusse, les chemins de fer furent d'abord construits par des compagnies privées (loi de 1838). Plus tard, l'Etat entreprit la construction d'un réseau dans ses provinces de l'est et, à partir de 1879, il opéra le rachat de nombreuses lignes appartenant aux compagnies privées.

Dès 1880, le réseau des *lignes principales* en Posnanie, Prusse occidentale et orientale, Haute-Silésie, était presque complet (1). Accru seulement d'un quart en 1914, il comptait alors 4.200 kilomètres (2). Quant aux *lignes secondaires* (à voie normale), elles ont été multipliées surtout depuis 1874. Dans les provinces de l'Est, pour des raisons stratégiques et pour éviter la diversité des tarifs, l'Etat prussien s'est chargé presque seul de la construction de ces lignes secondaires. En 1913, les quatre provinces de Pos-

1. *Statistik der im Betriebe befindlichen Eisenbahnen Deutschlands*, 1913.

2. Lignes principales traversant le territoire polonais : Berlin-Dantzig-Kœnigsberg ; Berlin-Posen-Thorn-Insterburg ; Berlin-Breslau-Oppeln-Oderberg-Budapest ; Dantzig-Posen-Breslau ; Dantzig-Varsovie ; Kœnigsberg-Varsovie, etc.

nanie, Haute-Silésie, Prusse occidentale et orientale disposaient de 5.375 kilomètres de ces voies ferrées. L'ensemble du réseau ferroviaire à *voie normale* représentait donc plus de 9.500 kilomètres.

Ces quatre provinces de l'est prussien possèdent, à proportion de leur territoire, un peu moins de chemins de fer que le reste de l'Allemagne, mais leur réseau est plus serré que celui de l'Orléans ou du P. L. M. (1).

Ce réseau de 9.500 kilomètres de chemins de fer à *voie normale* ne va pas devenir en totalité propriété polonaise. Près de 2.000 kilomètres doivent rester à la Prusse orientale.

A ce premier réseau à *voie normale*, est venu s'ajouter un important réseau de chemins de fer économiques à *voie étroite* et de chemins de fer *tramways*, lequel s'étend sur près de 3.000 kilomètres. Les lignes mettent en communication les petites localités ou les usines ou les grandes fermes. Il n'est pas rare qu'une exploitation agricole possède son chemin de fer à *voie étroite* sur une longueur de 30 à 40 kilomètres.

1. Le développement du service des chemins de fer entraîne parallèlement le développement des services postaux. En 1884 on comptait en Posnanie 694 bureaux de poste, presque autant en Prusse occidentale et 348 en Haute-Silésie. En 1910, on trouvait 1.610 bureaux en Posnanie, 1.800 en Prusse occidentale et 909 en Silésie. Dans ces 3 provinces les recettes ont triplé (P. T.) de 1884 à 1910. A cette date elles étaient de 37.500.000 francs. Quant aux téléphones, ces 3 provinces possédaient 38 localités desservies en 1898 et 3.500 en 1912.

Les chemins de fer de Haute-Silésie sont les plus fréquentés. C'est là que le tonnage atteint les chiffres les plus élevés. Le trafic kilométrique est de 25.000 tonnes contre 11.000 en Posnanie, 8.800 en Prusse occidentale et seulement 2.600 en Prusse orientale. Le rendement kilométrique était de 79.000 francs en moyenne dans le royaume de Prusse (France 50.000 fr.). En Pologne prussienne, le rendement kilométrique était aussi plus élevé qu'en France.

Au point de vue de l'administration, il convient de noter que le plus grand nombre des employés de chemins de fer étaient allemands et non pas polonais (1). Beaucoup de ces employés allemands resteront en Pologne, mais les employés supérieurs et ceux-là qui se sont compromis par leur attitude anti-polonaise ont déjà quitté le pays.

B) *Le réseau galicien*

En 1912, la Galicie ne comptait encore que 4.130 kilomètres de chemins de fer. Elle était moins bien pourvue que les autres provinces d'Autriche, et trois fois moins bien desservie que la Pologne prussienne

1. C'était un procédé de germanisation ; les directions de chemins de fer de Bromberg, de Posen, de Kattovice, avaient vu grossir démesurément le nombre de leurs employés allemands. Ceux-ci jouissaient d'un traitement de faveur (toujours révocable) qui les incitait à poursuivre leur activité germanisatrice.

qui compte, au total, 12.575 kilomètres de chemins de fer (voie normale et voie étroite).

La plupart des voies ferrées en Galicie ont été construites dans un but stratégique : ainsi les deux grandes voies transversales qui pénètrent jusqu'au fond de la Galicie et qui courent parallèlement aux Carpathes jusqu'à la frontière d'Ukraine et de Roumanie.

Depuis 1893, ce sont surtout des chemins de fer de raccord des grandes voies et des lignes secondaires qui ont été tracés. Le mérite en revient à la Diète de Galicie qui, à partir de cette époque, subventionna les lignes locales.

Les relations ferroviaires avec la Hongrie (8 lignes traversent les Carpathes) furent multipliées. Mais du côté de la Pologne russe, la plupart des lignes galiciennes durent s'arrêter à la frontière, le gouvernement russe se refusant à les laisser pénétrer en territoire russe (1).

Les voies autrichiennes n'ont pas, sauf la grande ligne Cracovie-Lemberg-Czernowitz, la solidité et l'activité des lignes de la Pologne prussienne. Le ren-

1. Au cours de la guerre, plusieurs de ces voies ont été prolongées dans la partie sud de la Pologne russe, précisément occupée par les Autrichiens : ainsi la ligne de Lemberg-Zamosc-Lublin-Varsovie. Jusque-là le gouvernement russe s'était toujours refusé à établir une communication directe entre la capitale de la Pologne russe et la capitale de la Pologne autrichienne.

dement kilométrique est inférieur à celui que l'on trouve en Prusse, mais il est égal à celui des autres provinces d'Autriche. Même sous le régime autrichien, les employés de chemins de fer étaient généralement polonais ou ruthènes ; la langue polonaise était employée d'habitude dans le service. Les trois directions locales des chemins de fer : Cracovie, Lemberg, Stanislawow étaient polonaises, mais le ministère des Travaux publics de Vienne gardait la haute main sur les chemins de fer galiciens. C'est lui qui s'est opposé à l'amélioration des communications ferroviaires entre la Galicie, la Bohême et les autres pays slaves.

Sous le régime d'une Pologne indépendante, les chemins de fer galiciens sont appelés à prendre une extension et une activité nouvelles. Le voisinage de la Roumanie et la suppression de la frontière entre les deux Polognes russe et autrichienne provoqueront la création de nouvelles lignes (1). D'autre part, grâce aux immenses réserves hydro-électriques des Carpathes, on pourra envisager l'électrification de tout le réseau galicien (2).

1. En égard à la population de la Galicie, le réseau ferré ne représente que 40 o/o du réseau français. Par rapport à la superficie de la Pologne autrichienne, il est encore deux fois moins dense que le réseau français.

2. Au point de vue postal, la Galicie est plus mal desservie que l'Autriche malgré des progrès récents. En 1902 elle possédait 1.190 bureaux ; en 1911 elle en avait 1.519 (Pologne prussienne 4.400). L'infériorité des services postaux en Galicie, par rapport aux mêmes services en Pologne prussienne (Pos-

C) *Le réseau de la Pologne russe*

Le gouvernement russe, en Pologne, a tracé ses chemins de fer en s'inspirant presque uniquement de considérations stratégiques, rarement il s'est préoccupé des besoins économiques du pays, parfois même il s'est attaché à les contrarier, notamment par l'application de tarifs de chemins de fer favorables aux marchandises russes entrant en Pologne, défavorables aux marchandises polonaises à destination de la Russie.

De bonne heure la Pologne russe posséda une industrie florissante. Des offres nombreuses furent faites au gouvernement russe pour la construction de chemins de fer nécessaires et même indispensables : elles furent rejetées pour la plupart.

L'état-major russe était particulièrement hostile à l'établissement de lignes de chemins de fer sur la rive gauche de la Vistule — ce vaste territoire lui paraissant voué à l'invasion allemande ou autrichienne — et il se croyait incapable de le défendre. C'est cependant de ce côté de la Vistule que se trouvent Lodz,

nanie, Haute-Silésie, Prusse occidentale sans la Mazourie), se manifeste encore par les chiffres suivants : journaux expédiés en Pologne prussienne : 150 millions ; Galicie 33 millions. Longueur des lignes télégraphiques en Pologne prussienne : 9.500 kilomètres ; Galicie : 8.100 kilomètres. L'infériorité au point de vue téléphonique était plus grande encore.

Pabianice, Zyrardow, Czenstochowa, Sosnowice, Bendzin, les centres industriels les plus actifs de la Pologne. L'insuffisance des voies de communication entrava longtemps leur développement.

Cependant le premier chemin de fer polonais traversa cette région : la ligne de *Varsovie aux charbonnages de Dombrowa*, projetée en 1835, fut terminée en 1848. Livrée par l'Etat russe aux mains d'une Compagnie privée (à moitié allemande), cette ligne devint le chemin de fer Varsovie-Vienne. Une autre ligne : Varsovie-Thorn (frontière russo-prussienne) fut construite peu après (ces deux lignes étaient à l'écartement normal européen, et non pas à l'écartement russe). Puis vint la ligne de Varsovie à Grodno qui rejoint, près de Vilno, la ligne Paris-Berlin-Pétrograd, et les autres voies de la rive droite de la Vistule : Varsovie-Brest-Litowsk, Varsovie-Lublin, etc. La plupart de ces lignes, construites par des sociétés anonymes dont les capitaux étaient souvent polonais, furent rachetées par l'Etat russe il y a quelques années, et leurs employés polonais furent remplacés par des russes.

Dans les trente années qui précédèrent la guerre, le gouvernement construisit des lignes purement stratégiques. Ainsi de la grande voie Varsovie-Vilno partirent trois tronçons aboutissant tous à Ostrolenka, position militaire sur la Narew (1).

1. Cette ligne — et d'autres avec elle — aurait pu être pous-

De Siedlce (ligne Varsovie-Brest) partit une ligne qui s'enfonce en Lithuanie, coupe les grandes transversales Kiew-Libau, Smolensk-Riga, Moscou-Riga et rejoint à Bologoïe la ligne Pétrograd-Moscou (1). Ensemble, les chemins de fer de la Pologne russe n'avaient encore que 3.748 kilomètres de longueur en 1912 pour un territoire de 127.000 kilomètres carrés. La Pologne russe avait deux fois moins de chemins de fer que la Galicie et trois à quatre fois moins que la France.

De plus les riches provinces de Kalisz, de Plock, de Lublin, à cause de leur voisinage avec la frontière prussienne et autrichienne, étaient fort déshéritées, et comptaient très peu de voies ferrées. C'est ainsi que Lublin (et Varsovie) n'étaient pas reliés à Lemberg, capitale de la Pologne autrichienne (2).

sée jusqu'à la frontière prussienne et se raccorder avec le réseau prussien. L'Etat-major russe ne le voulut pas, par crainte de faciliter l'invasion de la Pologne russe en cas de guerre. Vingt lignes prussiennes atteignaient la frontière russe, mais sept seulement pénétraient en Pologne russe.

1. Ces voies stratégiques furent construites en grande partie par le Trésor russe, aidé par les emprunts français. La *Novoïe Vremia* reprocha, en 1907, à la France, d'avoir poussé la Russie à construire des lignes « inutiles » comme celle de Siedlce-Bologoïe, uniquement dans le but d'amener plus vite les troupes russes contre l'Allemagne. C'est en effet ce qui se passa en 1914. Les lignes stratégiques permirent à la Russie de conserver la Pologne que l'Etat-major se proposait d'abandonner.

2. A l'exception de la ligne Varsovie-Vienne qui traverse la frontière autrichienne à Granica, près de la Silésie prussienne,

Le gouvernement polonais a déjà entrepris de remédier à cette insuffisance des chemins de fer. Il devra tout d'abord ramener ses anciennes voies russes à l'écartement normal des voies européennes (1 m. 44 au lieu de 1 m. 53), afin d'éviter les transbordements.

Le produit net des chemins de fer polonais était supérieur à celui des chemins de fer du reste de la Russie, mais inférieur à celui des chemins de fer de la Pologne prussienne.

D) *Le réseau de la Ruthénie*

Dans les trois provinces de Grodno, Vilno et Minsk on ne comptait, en 1911, que 3.800 kilomètres de chemins de fer, soit une longueur égale à celle de la Pologne russe. Mais la superficie de ces trois provinces est d'un quart plus grande que celle de la Pologne russe et, de la sorte, le réseau ruthène est encore moins dense que le réseau polonais pourtant insuffisant.

Plusieurs grandes lignes traversent la Ruthénie venant de Pologne et forment éventail en se dirigeant vers les profondeurs de la Russie et de l'Ukraine :

1° Varsovie-Bialystok-Grodno-Vilno-Dvinsk (sur la Dvina). Ligne de premier ordre dont le terminus est

aucune ligne de Pologne russe ne pénètre en Pologne autrichienne malgré une frontière commune de 450 kilomètres.

Pétrograd et qui reçoit, près de Vilno, l'embranchement de Kowno-Kœnigsberg-Berlin ;

2° Varsovie-Siedlce-Lida-Polotsk sur la Dvina et Bologoïe (sur la ligne Pétrograd-Moscou), transversale de la Ruthénie Blanche ;

3° Varsovie-Brest-Litowsk-Baranovitchi-Minsk-Borysow-Smolensk-Moscou, grande transversale de la Ruthénie-Blanche, plus importante encore que la précédente. C'est la grande voie de l'Europe occidentale vers Moscou et le Transsibérien ;

4° Varsovie-Brest-Pinsk-Gomel-Briansk, etc., ligne secondaire à travers les marais de Pinsk, mais, susceptible d'un grand développement. Elle mène de la Pologne aux centres industriels de Gomel-Briansk.

Des lignes transversales coupent la Lithuanie et la Ruthénie-Blanche dans une direction presque nord-sud. Ainsi du port de Liban sur la baltique, une ligne se dirige vers Vilno, Minsk, Bobruisk, Gomel, et s'embranchement sur la grande voie Moscou-Kiew.

La ligne Riga-Smolensk suit la vallée de la Dvina et traverse Dvinsk, Polotsk, Vitebsk. Des nœuds importants de voies ferrées comme Brest-Litowsk, Baranovitchi, Minsk, Vilno, possèdent diverses lignes de raccord très importantes sur Grodno, Bialystok et la Volhynie, à travers les marais de Pinsk (1) Toutes

1. Ce système ferroviaire a commandé tout la stratégie russe au cours de la guerre : de la conservation des lignes transversales dépendait la possibilité du ravitaillement.

ces lignes étaient à l'écartement russe ; les troupes allemandes, qui s'en sont servies pendant la guerre, les ont ramenées en grande partie au gabarit européen. Elles devront aussi être multipliées et améliorées (1).

L'ensemble du système ferroviaire de la Pologne nouvelle dispose donc seulement de 24.000 kilomètres de chemins de fer appartenant à trois types différents ; type russe à voie très large ; type européen à voie normale, type nouveau à voie étroite.

En égard à sa superficie, la Pologne possède ainsi deux fois moins de chemins de fer que la France (environ 52.000 kilomètres à voie normale et à voie étroite). D'autre part les chemins de fer polonais sont très inégalement distribués. Une transformation et une adaptation du réseau s'imposeront donc à bref délai. Ajoutons que beaucoup de lignes, mal établies, ne permettent pas le passage de trains lourds ni de trains rapides, et que les locomotives n'étaient généralement pas assez puissantes pour remorquer ces deux sortes de trains.

2. Souvent à la rencontre de deux lignes (à Minsk notamment) deux gares distinctes ont été bâties par les Compagnies d'exploitation. Il arrive que ces gares sont assez éloignées l'une de l'autre : le transbordement des voyageurs fait perdre beaucoup de temps.

§ 2. — Le système routier

L'ancienne Pologne possédait un système de routes assez nombreuses. Les chemins empierrés (ferrés) se retrouvent encore aujourd'hui. En Pologne russe, ils constituent les meilleures routes du pays.

A) Pologne prussienne

En Pologne prussienne, ces chemins ont été améliorés, multipliés, mais assez tardivement. Contrairement à la France et à l'Angleterre, l'administration prussienne manifesta d'abord peu de zèle pour la construction des routes. En 1875, les provinces polonaises ne possédaient encore que 1.500 kilomètres de bonnes routes. A cette date la propriété et l'administration des routes passèrent de l'Etat aux provinces qui durent les entretenir avec leurs propres ressources, augmentées toutefois d'une subvention de l'Etat. Beaucoup de simples chemins devinrent des routes, régulièrement entretenues.

En 1912, la Haute-Silésie (régence d'Oppeln) possédait le réseau de routes le plus serré en égard à sa superficie : 4.590 kilomètres (soit 34 kilomètres pour 100 kilomètres carrés de superficie). Le réseau était proportionnellement moins important en Posnanie (7.200 kilomètres), en Prusse occidentale (7.000 kilo-

mètres), en Mazourie (partie de la Prusse orientale qui doit revenir à la Pologne) : 3.035 kilomètres.

Au total, la Pologne prussienne possédait en 1912 près de 22.000 kilomètres de routes. Beaucoup de ces routes seraient simplement considérées en France comme des chemins vicinaux de grande communication. Le système routier est inférieur dans les provinces polonaises de Prusse à celui de la France.

B) *Pologne autrichienne*

En Pologne autrichienne, le gouvernement de Vienne s'empressa, dès sa prise de possession du pays polonais, de construire quelques grandes routes dans un intérêt stratégique.

En 1848, la Galicie possédait 3.000 kilomètres de routes. Dans les vingt années qui suivirent, le gouvernement de Vienne n'en construisit plus. Mais à partir de 1868, quand la Diète de Galicie prit en mains l'administration locale, les constructions nouvelles se multiplièrent. En 1910, le réseau des routes proprement dites s'étendait sur 12.000 kilomètres, et le réseau des chemins communaux sur 42.000 kilomètres. Cependant le système routier était moins développé qu'en Bohême et que dans les autres provinces autrichiennes.

C) *Pologne russe*

En Pologne russe, c'est le gouvernement autonome polonais qui, de 1815 à 1830, commença la construction des grandes routes. En 1840, 2.200 kilomètres de routes étaient construites. Mais par la suite, l'administration russe arrêta les constructions. Plusieurs fois même elle mit hors d'usage certaines grandes routes pour n'avoir pas à les entretenir (1) :

L'administration étant devenue complètement russe après 1863 et les éléments polonais étant éliminés des comités des routes, la construction du réseau des routes secondaires (chemins vicinaux) fut négligée elle aussi. En 1910 il n'y avait que 5.300 kilomètres de ces chemins et, au total, moins de 9.000 kilomètres de chemins pavés ou macadamisés, c'est-à-dire, à proportion du territoire, dix fois moins qu'en France (2).

La Pologne russe possède en outre 64.000 kilomètres de chemins communaux, non macadamisés, qui sont pour la plupart de simples *chemins de terre* courant à travers champs. La transformation de ces

1. *Encyclopédie polonaise* : Vie économique du Royaume de Pologne, Lausanne, 1917.

2. Il est vrai que la Pologne est très riche en routes *comparativement* à la Russie, pays surprenant et qui n'a pour ainsi dire pas de routes : 22.000 kilomètres pour une étendue dix fois plus grande que la France !

chemins en routes macadamisées sera un gros travail pour l'administration de la Pologne nouvelle.

D) *Ruthénie-Blanche*

En Ruthénie, le réseau routier est bien plus misérable encore. Il est — chose incroyable — presque deux fois moins étendu que le réseau des voies ferrées, lequel est cependant bien insuffisant !

Les trois provinces de Grodno, Vilno et Minsk comptent à peine 2.500 kilomètres de routes pavées ou macadamisées. Par contre 56.000 kilomètres de prétendues « grandes routes » se présentent à l'état naturel, remplies de trous, d'ornières, de fondrières, de véritables cloaques qui obligent les voitures à se frayer une, deux, trois voies parallèles sur les champs voisins (1). Il en résulte la nécessité de mettre plusieurs chevaux sur un petit véhicule médiocrement chargé, qu'un seul animal traînerait facilement sur une route quelque peu entretenue. Le pays subit de la sorte des pertes énormes.

En résumé le système routier de la Pologne nou-

1. La pénurie des bons chemins en Russie est inimaginable et inconcevable dans un pays comme le nôtre qui possède de belles chaussées depuis de longs siècles. Cette pénurie reflète assez bien l'état politique et social de la Russie ; elle explique aussi les défaites russes. Combien de soldats et de paysans noyés dans les cloaques des routes !

velle, à peine suffisant en Pologne prussienne, présente de graves lacunes en Galicie, et se trouve dans un état d'infériorité notoire en Pologne russe et en Ruthénie.

L'automobilisme ne pourra se développer en Pologne qu'après le perfectionnement des routes. Dans un pays où le pétrole abonde, où les constructions mécaniques sont prospères, l'industrie automobile prendrait un grand développement si le système routier le permettait.

§ 3. — Le réseau fluvial

La Pologne est surtout une plaine : la navigation fluviale devrait y prendre une extension considérable. L'Oder, la Wartha et leurs affluents, la Vistule, le Bug et la Narew, le Niemen et la Vilia, la Dvina, les affluents du Dniepr (Bérézina, Pripet, etc.), enfin le Dniestr et le Prut, présentent un réseau fluvial d'une grande importance, ouvrant à la Pologne les débouchés de la mer Baltique et de la mer Noire. Dans la montagne, ces cours d'eau pourraient être barrés et leur débit se trouverait régularisé. Dans la plaine, ils peuvent être aménagés, canalisés et reliés entre eux par un système de canaux.

Dès le ^{xviii}^e siècle, la Pologne indépendante avait entrepris des travaux dans ce but. Le prince *Oginski* fit construire à ses frais le canal qui met en communi-

cation le Dniepr et le Niemen par l'intermédiaire du Pripet et de la Chara (1784). A la même époque fut creusé le canal entre le Pripet et le Bug, ou *canal Vistule-Dniepr*. Plus tard le *canal de la Bérézina à la Dvina* par Borisof fut terminé sur les plans polonais (1823) ; et le *canal d'Augustowo* (de la Vistule au Niemen par la Narew) fut achevé avec le concours de la Banque de Pologne (1839).

Cependant ces canaux, mal entretenus et restés d'une profondeur insuffisante, ne permettent qu'une navigation restreinte. D'autre part ni le gouvernement russe, ni le gouvernement autrichien n'ont travaillé à la régularisation des fleuves dont le bassin et les nombreux affluents s'étendent en pays polonais : Oder, Vistule, Niemen, Dvina, Dniestr, Dniepr.

A) Pologne prussienne

Seul le gouvernement prussien a fait exécuter des travaux importants sur l'Oder en vue de faciliter les transports en Silésie. Quant à la Vistule et aux affluents polonais de l'Oder (Wartha, Netze), la Prusse montra tout d'abord une mauvaise volonté évidente pour l'aménagement de ces cours d'eau, mais aussitôt en possession du cours inférieur de la Vistule (1772), elle s'empessa de creuser un canal reliant ce fleuve à la Netze et à l'Oder (canal de Bromberg). Ce canal devait détourner, sur l'Oder et Stettin, une partie du

trafic qui empruntait le cours de la Basse-Vistule et le port de Dantzig, demeuré polonais jusqu'en 1793.

Dans le même temps elle faisait construire un canal reliant les charbonnages de Haute-Silésie à l'Oder (canal de Kloduitz) allant de Gleiwitz à l'Oder (46 kilom. de long.) (1). Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'elle termina la *canalisation de l'Oder* depuis Kosel jusqu'à Stettin et l'établissement de ports à Oppeln, à Breslau. En même temps le canal de Kloduitz était approfondi. Sur la Wartha, des travaux furent effectués pour rendre la rivière régulièrement navigable à partir de Posen, mais elle n'est accessible qu'aux chalands de 3 à 400 tonnes.

D'autres travaux de régularisation furent encore effectués dans la Basse-Vistule (Marienwerder) et sur les deux bras du fleuve qui forment son delta (Nogat à droite, Vistule proprement dite à gauche). Quant à la Vistule elle-même, de Thorn au delta, sa régularisation était à peu près terminée en 1914. Néanmoins ce beau fleuve ne présentait pas l'activité commerciale qu'on peut en attendre. D'abord pendant plus de cent jours par an, la glace interrompt la navigation. D'autre part l'aménagement du fleuve en Pologne russe et autrichienne est insuffisant ; et enfin

1. Ce canal emprunte le cours de la Kloduitz, affluent de droite de l'Oder qui rencontre le fleuve entre Ratibor et Oppeln à Kosel, le grand port fluvial du Haut-Oder.

la triple douane prussienne, russe et autrichienne entravait la liberté du trafic.

Maintenant que la Vistule coule uniquement en territoire polonais, il faut s'attendre à une large extension de la navigation sur cette artère principale du pays polonais, dont le bassin occupe 200.000 kilomètres carrés au cœur même de la Pologne.

La *Statistik des Deutschen Reichs* constate que 790.000 tonnes de marchandises sont passées, en 1912, à la frontière russo-prussienne à Thorn, tant à la montée qu'à la descente. Les trains de bois représentaient la plus forte partie de ce tonnage (plus de 600.000 tonnes). Les céréales ne figuraient que pour 34.000 tonnes, le sucre pour 6.000 tonnes, venant de la Pologne russe. D'autre part 25.000 tonnes de pétrole remontaient de Dantzig vers Varsovie. Cette importation n'aurait pas eu lieu si les pétroles de Galicie avaient pu arriver facilement à Varsovie ; mais l'Autriche et la Russie ayant négligé toutes les voies de communication (fluviales et terrestres) entre les deux Polognes russe et autrichienne, le naphte de Galicie prenait difficilement la direction du Nord.

Entre Thorn et Dantzig, les produits de la Pologne prussienne venaient augmenter le trafic de la Vistule : 125.000 tonnes de sucre descendaient vers la Baltique et 88.000 tonnes de céréales. Le fleuve apportait, en Pologne prussienne, 105.000 tonnes de houille, 30.000 tonnes de fer, etc. L'utilisation du

fleuve entre la Baltique et Thorn montre clairement ce que l'on en pourrait tirer en amont de cette ville, à travers le territoire de la Pologne russe.

Sur la Wartha, le port de Posen et le cours inférieur de la rivière sont déjà très fréquentés par la batellerie. Le tonnage de Posen dépassait 150.000 tonnes. Ce mouvement, à vrai dire, est insignifiant auprès de celui que l'on trouve à Kosel sur le Haut-Oder, débouché du canal de Klodnitz. Le *port fluvial de Kosel* avait un mouvement de 500.000 tonnes (aval et amont) en 1897 ; Breslau avait alors une importance trois fois supérieure, mais en 1912 le mouvement général de Kosel se traduisait par 3.406.000 tonnes, alors que Breslau n'atteignait qu'un million et demi. Stettin avec 3.560.000 tonnes dépassait légèrement Kosel (1).

B) Pologne autrichienne

En Pologne autrichienne les voies fluviales étaient, à la veille de la guerre, l'objet d'une grande préoccupation. De vastes projets de canaux et de canalisation de rivières avaient été dressés depuis plusieurs

1. Le port de Kosel voyait passer 2.237.000 tonnes de charbon silésien à destination de Berlin pour la plupart. Ce mouvement se trouvera réduit du fait de la réunion de la Haute-Silésie à la Pologne. Le charbon silésien ira vers la Pologne plutôt que vers la Prusse.

années, mais le gouvernement de Vienne n'avait mis aucun empressement à les réaliser.

La plupart des rivières de Galicie (Vistule, Dniestr, San, Dunajec, Prut, etc.), ayant un caractère à demi-torrentiel, un entretien continu est nécessaire pour empêcher leur débordement souvent désastreux, et pour remédier à leur ensablement.

Le gouvernement autrichien s'occupa fort peu de ces soins et même il les négligea volontairement. C'est ainsi qu'il empêcha l'extension de la navigation à vapeur (de la société Zamoyski de Varsovie) sur le cours supérieur de la Vistule, et qu'il interdit la création d'une société de navigation sur le Dniestr (1856). Cependant en 1864 une Convention austro-russe intervint en vue de modifier le cours de la Vistule, dans la partie où ce fleuve servait de frontière aux deux empires. Cette fois ce fut la Russie qui empêcha le succès par son inaction.

A la frontière de la Haute-Silésie prussienne et de la Galicie autrichienne coule un petit affluent de la Vistule, la Przemsza, qui traverse le bassin houiller de Kattowice-Sosnowice. Cette rivière a été canalisée sur une longueur de 23 kilomètres ; mais cette œuvre ne pourra avoir toute son importance qu'après la régularisation du cours de la Vistule.

En dépit des graves inondations de 1884 et de 1894, et des démarches de la fraction polonaise au Reichsrath, le gouvernement de Vienne demeurait inerte.

En 1901 il mit sur pied le grand projet de canaux devant relier le Danube, l'Oder, la Vistule et le Dniestr. La Diète de Galicie devait participer aux dépenses et poussait activement à la réalisation du projet, mais celui-ci resta sur le papier.

Actuellement les seules voies navigables en Galicie sont : la Vistule en aval de Cracovie, le Dniestr à partir de l'embouchure du Strij. En amont de Cracovie, la Vistule est accessible aux chalands mais pas aux vapeurs : quelques travaux suffiraient pour qu'il en fut autrement. Au contraire, l'incurie du gouvernement autrichien a fait que la longueur des cours d'eau accessibles à la navigation à vapeur en Galicie, loin de s'accroître, est tombée de 690 kilomètres à 640 kilomètres entre 1880 et 1910.

C) *Pologne russe*

En Pologne russe le gouvernement n'a pas été plus bienveillant pour les intérêts polonais. La Pologne autonome (1815-1830) travailla à régulariser la Vistule entre Varsovie et Thorn. Mais l'administration russe ayant remplacé l'administration polonaise, les travaux furent négligés, malgré l'engagement pris vis-à-vis de l'Autriche de régulariser la Vistule en aval de Cracovie.

Dès 1829 le Polonais Wolicki avait inauguré la navigation à vapeur sur la Vistule. En 1846, les frères

Guibert — deux Français — fondèrent une société qui devint peu de temps après la société André Zamoyski laquelle après 1871, devint la société Fajans qui existe encore. D'autres sociétés de navigation se formèrent à côté de celle-ci. Au total la navigation à vapeur sur la Vistule disposait de 60 bateaux (à passagers et marchandises) et remorqueurs. Six cents chalands et gabares faisaient le service des transports, soit à la voile, soit par remorquage. Cependant avec des voies navigables plus nombreuses que dans le reste de la Russie, la navigation en Pologne russe n'avait pas l'activité qu'elle aurait pu avoir, à cause du défaut d'aménagement de ses cours d'eau.

Le développement de la navigation aidera puissamment dans l'avenir aux progrès de l'industrie et de l'agriculture. Déjà des projets de canaux (et aussi de chemins de fer) sont étudiés pour relier le centre industriel de Lodz, d'une part à la Wartha vers Posen, d'autre part à la Vistule par la vallée de la Bzoura. Une grande voie d'eau existera de la sorte entre Posen et Varsovie ; de Varsovie elle conduira en Ruthénie par les canaux du Niemen et du Pripet.

D) *Ruthénie-Blanche*

En Ruthénie de nombreuses voies navigables attendent les aménagements élémentaires que l'incurie de l'administration russe leur a toujours refusés.

Le Dniepr est coupé de bancs de sable ; au sud d'Ekatérinoslat les rapides interrompent la navigation et la communication directe avec la Mer Noire. L'aménagement d'un chenal à travers ces « porogi » serait relativement facile.

Le Niemen et la Dvina attendent les barrages qui régulariseront leur cours. Le Pripet offre une voie de navigation de premier ordre mais fort négligée, qui court de l'ouest à l'est sur 500 kilomètres. Du nord au sud, de gros affluents navigables (si quelques travaux les mettaient en état) se déverseront dans le Pripet et sont susceptibles de lui apporter le commerce de la Lithuanie et de l'Ukraine. Des canaux relient le bassin du Pripet à ceux de la Vistule, du Niemen et de la Dvina, mais ils sont à demi impraticables.

Il est à présumer cependant que le système fluvial de la Ruthénie sera dans l'avenir l'un des plus riches de l'Europe. Kief deviendra un port de premier ordre, et de même Kowno qui, déjà, communique avec Vilno par la Vilia (navigable) et avec l'Allemagne par Memel et le cours inférieur du Niemen (1). Dans ces régions, le travail de l'homme sera largement récompensé.

1. Sur le cours inférieur du Niemen qui doit maintenant servir de frontière à la Prusse et à la Lithuanie, le trafic de la batellerie atteint un million et demi de tonnes.

§ 4. — Les communications maritimes

Le port de Dantzig

De tout temps le port de Dantzig, situé à l'embouchure de la Vistule, a été le centre maritime le plus important de la Pologne. Königsberg et Riga, à l'époque de l'ancienne Pologne, tenaient beaucoup moins de place dans les relations commerciales polonaises. C'étaient d'ailleurs deux ports étrangers, tandis que Dantzig était au contraire une ville de Pologne en même temps qu'une ville polonaise.

Dès le moyen âge Dantzig faisait partie intégrante de la Pologne. Cependant la Poméranie, étant alors un pays slave, vassal de la Pologne, le port de Stettin avait plus d'importance que Dantzig. Les Allemands du Brandebourg disputaient la Poméranie à la Pologne; ils finirent par s'en emparer. En même temps les chevaliers teutoniques attaquaient Dantzig par surprise, massacraient 10.000 habitants et gardaient la ville, où ils remplacèrent la population slave par des colons allemands (1308). Un siècle plus tard (1410) la Pologne, unie à la Lithuanie, infligea un échec décisif aux Teutoniques à la bataille de Grunwald : Dantzig fut réoccupée par les Polonais. Perdu de nouveau mais momentanément en 1432, le port de

Dantzig fut enfin restitué à la Pologne (1454) qui le conserva jusqu'en 1793 (1).

Dantzig, sous la domination polonaise, jouissait des prérogatives d'une ville libre ; la langue allemande y était demeurée en usage, le droit public était celui des villes allemandes, et la cité était autorisée à entretenir des troupes pour assurer le maintien de l'ordre.

Ce port devint le grand emporium de la Pologne et son commerce atteignit un grand développement aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Cette prospérité contribua à renforcer le loyalisme polonais de Dantzig.

La ville ayant reconnu le roi Stanislas Leszczynski et non pas Auguste III de Saxe que soutenaient les Russes, les troupes russo-saxonnes vinrent assiéger Stanislas réfugié à Dantzig (1734), qui finit par se rendre, malgré le secours envoyé par Louis XV, son gendre (2).

En 1772, lors du premier partage, la Prusse s'empara de la province polonaise de Prusse (Prusse royale) mais n'osa arracher Dantzig à la Pologne. Ce

1. Des fêtes séculaires, en 1654 et 1754, furent célébrées en grande pompe par la population de Dantzig, pour commémorer la réunion de la ville à la Pologne.

2. Secours infime de 1.500 hommes que l'héroïque comte de Plélo, ambassadeur de France à Copenhague, ramena au combat, alors que leur chef avait jugé inutile de rien tenter pour délivrer Dantzig assiégée par 30.000 russo-saxons. Plélo périt glorieusement et la garnison française, malgré la promesse d'être rapatriée en France, fut entraînée en Russie et honteusement traitée.

n'est qu'en 1793, accomplissant le deuxième partage à la faveur de la Révolution Française qui occupait l'Europe, que la Prusse en décida l'annexion. Une armée prussienne bloqua la ville. Au bout de trois semaines, le Sénat et les riches corporations effrayés résolurent, malgré les vœux du peuple, de capituler. Voyant les troupes prussiennes occuper les lieux fortifiés, le peuple prit les armes mais les assiégeants vinrent facilement à bout de sa résistance.

Dantzig devint une ville prussienne et le demeura jusqu'à nos jours sauf pendant la durée éphémère du Duché de Varsovie (1807-1815) au cours de laquelle elle subit encore deux sièges fameux (1).

Dès que Frédéric II se fut emparé de la Pologne prussienne, il travailla à relier cette province au Brandebourg par une voie d'eau. Il fit aménager la Netze, et un canal fut creusé entre ce tributaire de l'Oder et Bromberg, située sur un affluent de la Vistule (canal de Bromberg). Ce canal avait aussi l'avantage de détourner le commerce de la Vistule et de Dantzig, au profit de l'Oder et de Stettin. La politique prus-

1. Le premier siège, conduit par le maréchal Lefebvre (depuis duc de Dantzig), donna la ville aux troupes franco-polonaises. Dantzig ne fut pas rattachée au Duché de Varsovie mais devint ville libre, ouverte au commerce polonais. Le deuxième siège (1813), beaucoup plus long, fut soutenu par Rapp, contre les russo-prussiens. La capitulation décida que la garnison franco-polonaise rentrerait en France, mais malgré cette promesse plus de 5.000 Français furent déportés en Moscovie, à pied, au cœur de l'hiver.

sienne fut d'ailleurs malveillante à l'égard de Dantzig, même après que ce port eut été annexé à la Prusse. La population de la ville tomba de 80.000 à 40.000 habitants.

En 1834, Dantzig ne comptait encore que 55.000 habitants. Son port recevait alors 644 bâtiments (dont 38 anglais, 3 russes et 1 seul français). L'importation était de 62.000 tonnes et l'exportation de 50.000. Le port lui-même possédait 80 bâtiments montés par 3.000 matetots (1). On était bien loin alors des 289.000 tonnes de blé exportées par Dantzig en 1717. De nos jours la moyenne de ces exportations de blé dépassait à peine 100.000 tonnes.

Les progrès du port de Dantzig, malgré les encouragements que le gouvernement prussien prodiguait à cette ville depuis un demi-siècle, n'ont pu cependant lui permettre de rivaliser avec Stettin (2). En 1914, le premier ne possédait que 35 bâtiments à vapeur montés par 427 hommes et jaugeant 21.000 tonnes alors que le second avait 127 vapeurs jaugeant 150.000 tonnes.

En 1913 Dantzig a vu entrer 512 voiliers et 2.767 vapeurs ; les sorties étaient à peu près égales. Quant aux navires *chargés*, ils représentaient 785.000 tonnes

1. Léonard Chodzko, *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*. Paris, 3 vol. 1836.

2. En 1910 Dantzig comptait 170.000 habitants ; Stettin 280.000.

à l'entrée et 655.000 à la sortie. A Stettin ces chiffres étaient respectivement de 1.893.000 tonnes à l'entrée et de 1.272.000 à la sortie.

Le trafic de Dantzig avec les ports allemands ne représente que 34 o/o du commerce total de ce port ; 66 o/o de ce commerce se faisait : avec le reste de l'Europe (63 o/o) et avec les pays extra-européens (3 o/o) (1). Toutefois le pavillon allemand l'emporte sur tous les autres (57 o/o) ; après vient le pavillon norvégien (13 o/o).

Le port de Dantzig est susceptible d'un grand développement. C'est à la fois un port fluvial et un port maritime. La ville est assise à 7 kilomètres de la mer sur la Vistule et sur son affluent la Motlava. Celle-ci ne peut porter que les bateaux de 4 mètres de tirant d'eau, mais la Vistule reçoit des bateaux de 7 mètres.

Le port est relié par un canal au Frische Haff et par là au second bras de la Vistule (Nogat), à Elbing, à Königsberg et au pays mazoure par le canal d'Elbing aux lacs mazouriens. L'avant-port de Dantzig, sur la Baltique, est constitué par la ville de Neufahrwasser près de l'embouchure de la Vistule. Une zone franche de 15 hectares existait dans le port de Dantzig, renfermant un bassin et des entrepôts pour les céréales. Cette zone franche, agrandie, pourra devenir un port

1. Dr L. Boysen, *Die Seeschiffart*, dans le *Handbuch der Wirtschaftskunde Deutschlands*.

franc dans lequel les marchandises entreposées seront manipulées et même transformées. Mais ceci est subordonné au régime politique et administratif qui sera imposé à la ville de Dantzig et à son port.

CHAPITRE II

Organisation du crédit

L'organisation de crédit dans les pays polonais fut l'œuvre des trois gouvernements copartageants, en même temps que le résultat des efforts individuels ou même nationaux accomplis par les Polonais dans le but de fonder des établissements de crédit indépendants de la domination étrangère.

Le crédit exerce sur la vie économique une très grande influence : il peut l'entraver ou le développer. Les Polonais ont été souvent contrariés par leurs dominateurs dans l'organisation du crédit, et la lutte qu'ils ont soutenue à cet égard n'a pas été moins vive que celle qu'ils ont engagée pour la conservation de leurs terres et de leurs biens matériels.

En Prusse et en Russie notamment les banques polonaises ont tenu une place difficile, mais très méritoire, dans la lutte nationale contre l'emprise économique étrangère.

§ 1^{er}. — Pologne prussienne

De même que le gouvernement prussien poursuivait méthodiquement, obstinément, la germanisation des provinces polonaises par la suppression de l'enseignement polonais, par la colonisation officielle des terres polonaises (loi de 1886), par l'interdiction de bâtir des maisons polonaises rurales (loi de 1904, par l'expropriation progressive des grandes propriétés polonaises (loi de 1908), de même s'efforçait-il de mettre la main sur l'industrie et sur le crédit public, et de les contrarier par l'établissement de banques allemandes qu'il encourageait. L'*Ostbank für Handel und Gewerbe*, la *Bauernbank*, la *Mittelstandkasse*, etc., etc., furent protégés par le gouvernement qui leur imposait, en retour, une ligne de conduite déterminée.

La *Banque d'Empire* recevait aussi le mot d'ordre de Berlin. Cette banque, créée en 1875, est une banque d'émission contrôlée par l'Etat qui participe aux bénéfices, mais dont le capital (180 millions de marks) a un caractère privé. Elle fait les mêmes opérations que la Banque de France : escompte, réescompte, prêts sur titres, etc.

Les établissements de crédit allemands des provinces polonaises usaient beaucoup des avantages que leur

offrait la Reichsbank. Par contre les établissements polonais en usaient très rarement. Ils avaient trouvé moyen de se procurer des fonds de roulement suffisants pour leurs opérations.

L'Ostbank für Handel und Gewerbe a eu beaucoup d'influence sur le commerce et l'industrie des provinces polonaises à cause de ses nombreuses succursales établies dans toutes les villes de Pologne prussienne, notamment depuis sa fusion avec la Banque de Königsberg. En 1915 l'Ostbank avait 84 établissements et un chiffre d'affaires de 14 milliards 1/2. Elle contribua à l'installation de sucreries, distilleries, amidonneries, scieries, brasseries, usines pour instruments agricoles et engrais chimiques (1).

L'administration allemande a établi depuis longtemps, dans ses provinces polonaises, un système de *banques hypothécaires* et de *crédit foncier*. Dès 1770, pour réparer les dévastations de la guerre dont la Silésie avait été victime, Frédéric II fonda une société de crédit foncier qui consentait des prêts hypothécaires jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur

1. Pendant la guerre c'est l'Ostbank qui exerça « l'occupation financière » des provinces polonaises de Russie. Ses succursales s'ouvrirent à Lodz, Varsovie, Sosnowice, Kowno, Vilno, etc., etc., (12 établissements). Elles effectuaient les paiements de l'armée, les encaissements, ouvertures de crédit, dépôts, etc. Leurs affaires furent prospères. Par contre les banques polonaises de la Pologne prussienne ne furent pas autorisées à étendre leurs opérations dans les provinces polonaises occupées par les armées austro-allemandes.

des terres. La société se procurait des fonds par l'émission de *lettres de gage*. En 1787, une société analogue fut fondée en Prusse occidentale; en 1821 la Posnanie eut à son tour une société de crédit foncier; le gouvernement prussien lui fit une avance de 200.000 thalers remboursable sans intérêts, bien que cette société eût un caractère exclusivement polonais.

Les terres nobles (*Rittergutsbesitzer*) bénéficièrent seules des prêts hypothécaires, et le gouvernement prussien fit toujours des difficultés pour étendre cette mesure à des bénéficiaires nouveaux.

Les lettres de gage émises par la société furent strictement limitées; au total elles atteignirent la somme de 94 millions dans l'espace d'un demi-siècle. L'hostilité politique du gouvernement prussien, grandissant contre cette société polonaise, sa dissolution fut prononcée en 1878 — la société n'ayant pas été autorisée à faire une troisième émission de lettres de gage. Mais déjà s'était fondée, en 1850, en Posnanie, une *Société allemande de Crédit foncier*, ouvertement soutenue par le gouvernement. Cette société, comme la première société polonaise, avait un caractère de mutualité.

Une grande *banque hypothécaire prussienne*, fondée par les banquiers berlinois Rothschild, Oppenheim, Bleichröder, établit plus tard ses succursales en pays polonais. Plus souple dans ses règlements que les sociétés foncières, elle étendit largement les

prêts sur hypothèques urbaines (les hypothèques rurales étant jusque-là les plus nombreuses).

Quant aux *Rittergüter* ou « bien amortissables » dont la création était encouragée par le gouvernement prussien dans ses provinces de l'Est, dans un but à la fois social, politique et national (germanisation des terres polonaises), ils furent aidés par les prêts de la *Banque foncière posnanienne* qui remplaça la caisse foncière des prêts (1896).

La sollicitude du gouvernement prussien est allée plus loin. Pratiquant largement l'étatisme autoritaire mais souvent fort utile, il créa des *établissements d'assurance sur la vie*, des *caisses provinciales de secours* alimentées par des capitaux de l'Etat (sans intérêt) et faisant crédit aux collectivités (sociétés, syndicats); enfin de nombreuses *caisses d'épargne* qui consentaient des prêts hypothécaires urbains et ruraux avec les sommes apportées par les déposants, évitant ainsi à ces derniers les dangers que font courir aux petits épargnants tant de banques particulières.

En Posnanie et en Prusse occidentale, les dépôts de ces caisses d'épargne s'élevaient à 700 millions, chiffre assez faible par rapport au reste de l'Empire (16 milliards) mais qui s'explique par ce fait que les Polonais portaient leurs économies à d'autres caisses et à d'autres banques que les établissements allemands (1).

1. A la veille de la guerre, les caisses d'épargne allemandes

Institutions polonaises de crédit

De bonne heure les Polonais s'efforcèrent de lutter contre tous ces établissements allemands de façon à posséder leurs propres banques. La *Société du Crédit foncier de Posen*, créée en 1821, fut un premier essai d'institution financière réservée aux Polonais. Le gouvernement prussien ne l'ayant plus autorisée après 1870 à émettre de nouvelles obligations hypothécaires, cette société dût se dissoudre (1877).

Mais déjà les Polonais, à l'exemple des Allemands, avaient mis en pratique les principes coopératifs et fondé de petites sociétés de crédit sur le modèle Schulze-Delitzsch. En 1874, on comptait 48 de ces banques populaires en Posnanie et en Prusse occidentale, et 208 en 1914 groupant 129.000 membres. Leurs dépôts d'épargne s'élevaient à 333 millions (1).

A l'organisation de ces banques populaires dont l'œuvre bienfaisante s'est étendue sur tout le pays polonais, le nom du Dr Marcinkowski doit demeurer attaché. Après avoir étudié la vie économique en Angleterre il fonda à Posen, en 1838, la *Société du Bazar posnanien*. Plus tard, sous l'influence de

avaient en dépôt 16.775 millions, somme bien plus considérable que les dépôts des caisses françaises.

1. Le gouvernement prussien défendit aux employés et fonctionnaires de déposer leurs fonds dans ces banques populaires polonaises.

Schulze-Delitzsch et de Raiffeisen, des coopératives de crédit foncier furent fondées et en 1861 la *Caisse de secours mutuels* fut établie auprès de la *Société industrielle de Posen*. Par la suite, cette caisse de secours mutuels, devenue la plus grande société coopérative de crédit en Europe, prit le nom de *Banque des Industriels* à Posen où elle siège encore.

Dès 1871 dix-neuf sociétés polonaises de crédit (coopératives) se groupaient en une *Union*, à laquelle les Polonais, menacés en 1886 par la loi de colonisation allemande, annexèrent une banque dans le but de sauvegarder leurs propriétés foncières. En 1914, 209 sociétés coopératives de crédit fonctionnaient presque toutes d'après le système Schulze qui comporte la responsabilité illimitée des membres, garantissant ainsi les engagements de la société par tout leur avoir.

Les banques populaires polonaises escomptent le papier de leurs membres et font des prêts hypothécaires ; elles ont rendu d'immenses services à la propriété polonaise (1). De Posnanie ces banques se sont étendues depuis vingt ans à la Haute-Silésie, non sans peine, car l'emprise économique allemande était très puissante dans cette province. Dix-sept banques populaires (coopératives) fonctionnaient en 1914.

1, Surtout sous la direction de l'abbé Wawrzyniak qu'il exerça pendant vingt ans (1891-1901). Ce patriote polonais s'est acquis une réputation plus grande encore que celle de Marcinkowski.

Puis, à ces banques populaires et à l'Union qu'elles ont formée à Posen se joignirent d'autres coopératives, notamment 61 *sociétés d'achat et de vente de produits agricoles*, des *coopératives commerciales* et des *sociétés rurales de parcellement*, toujours en vue de lutter contre la législation agraire anti-polonaise du gouvernement prussien (1).

Les banques privées polonaises ne se sont développées que depuis une période récente. MM. Kwilecki et Potocki, grands propriétaires fonciers, se sont mis à la tête d'une banque (1871) destinée à fournir des crédits personnels aux propriétaires fonciers. En 1872 fut fondée la *Banque des paysans* qui vint en aide aux petites sociétés paysannes de crédit. Plus tard cette banque prospère traita de grosses affaires avec les grands propriétaires et les industriels. D'autres banques analogues s'établirent à Bromberg et même à Posen où fut créée en 1886 une *Banque foncière polonaise* en vue de lutter contre les banques foncières allemandes qui travaillaient à déposséder les propriétaires polonais. Elle acheta les domaines

1. Les coopératives polonaises de consommation étaient peu nombreuses car elles auraient fait concurrence aux commerçants polonais que les patriotes défendaient énergiquement contre les commerçants allemands. Par contre, en Westphalie, où 250.000 ouvriers polonais sont établis, formant des groupes nationaux fort importants dans plusieurs villes, les coopératives polonaises sont, avec les bibliothèques, les cercles, les syndicats, les sociétés de toutes sortes, des instruments de propagande polonaise d'une certaine force.

des grands propriétaires ruinés et les revendit en parcelles aux petits cultivateurs polonais. Elle morcela ainsi 32.800 hectares.

Contrairement à ce qui se passait dans la plupart des pays, le prix de la terre s'élevait sans cesse en Pologne par suite d'une rivalité d'acquisition très grande entre les colons allemands d'une part et les travailleurs polonais (enrichis en Allemagne) d'autre part, sans compter la passion nationale qui venait encore ajouter un troisième élément à ce phénomène de hausse. Et dans la lutte entreprise par la colonisation officielle allemande (qui coûta 1.100 millions de marks au trésor prussien) de 1886 à 1911, la victoire demeura aux Polonais qui, dans ce quart de siècle, rachetèrent 99.000 hectares de plus que les Allemands.

§ 2. — Pologne autrichienne

Province pauvre, maintenue dans la pauvreté et condamnée en quelque sorte à une misère irrémédiable par une administration aveugle ou malveillante, la Galicie demeura longtemps dans l'état d'infériorité économique que nous avons succinctement décrit dans un autre chapitre.

La même indigence se manifesta longtemps au point de vue des établissements de crédit. La Pologne prussienne ainsi que la Pologne russe possédaient

déjà des banques prospères et un crédit commercial bien établi alors qu'on ne trouvait en Galicie aucun établissement financier ni indigène, ni étranger.

En soixante ans la Galicie regagna vivement le temps perdu. Il en fut du crédit comme de l'industrie et de l'agriculture auxquelles d'ailleurs le pays galicien réserve les plus belles perspectives de développement. En 1913 la Galicie comptait 3.450 établissements de crédit, grands et petits, et les sommes avancées dépassaient trois milliards. Le premier établissement de crédit ne fut autorisé qu'en 1841 (sur les instances du prince Sapieha) : ce fut la *Société galicienne de crédit foncier* (1) ; et la première *Caisse d'épargne* fut ouverte à Lemberg trois ans plus tard. Ce n'est qu'en 1854 que le gouvernement autrichien permit l'établissement d'une succursale de la *Banque austro-hongroise* à Lemberg, puis à Cracovie. En 1867, l'autonomie galicienne étant accordée, plusieurs banques se fondèrent, notamment la *Banque hypothécaire* de Lemberg (avec privilège d'émettre des lettres de gage). En 1873 apparurent les premières *coopératives de crédit* (Schulze-Delitzsch) dont le développement fut considérable par la suite.

1. En 1913 cette société avait 274 millions de lettres de gage en circulation. La société a un caractère de mutualité entre tous les grands propriétaires dont les domaines sont inscrits sur les « tables » de la propriété nobiliaire. Qu'ils empruntent ou non, ils font partie obligatoirement de la Société de Crédit foncier.

Dès lors et grâce à l'influence de la *Diète de Galicie*, les établissements de crédit se multiplièrent dans le pays. La Diète elle-même créa en 1883 la *Banque du Pays* qui consentit des prêts hypothécaires, des prêts aux communes, puis aux industriels. Mais c'est surtout de 1910 à 1914 que se développèrent les établissements financiers en Galicie. Le département des finances de la monarchie austro-hongroise ayant été confié plusieurs fois à un Polonais (Dunajwoski, Korytowski, Bilinski), la création de banques nouvelles se trouva-t-elle favorisée. Ainsi se fondèrent quatre banques en 1910-1911 : la *Banque industrielle*, qui obtint le privilège d'émettre des obligations ; la *Banque galicienne de Crédit foncier* ; la *Banque foncière hypothécaire* ; la *Banque populaire*.

De nombreuses banques viennoises et tchèques établirent des succursales en Galicie, mais ces banques, bénéficiant des dépôts et des comptes-courants de beaucoup de Polonais et Galiciens, ne rendirent pas toujours au pays les services que celui-ci pouvait attendre d'elles. Ainsi pendant la crise balkanique de 1912, elles suspendirent le crédit qu'elles accordaient aux entreprises galiciennes et détournèrent vers un autre objectif une partie des ressources de la Galicie au détriment du pays.

C'est plutôt par le crédit populaire que les organisations bancaires en Galicie rendirent service aux Polonais. Les *Caisses d'épargne*, les *coopératives de*

crédit d'après le modèle Schulze-Delitzsch et Raiffeisen se multiplièrent considérablement dans les vingt-cinq années qui précédèrent la guerre. On comptait en 1913 quatorze cents caisses Raiffeisen, reliées presque toutes à la *Caisse centrale pour les associations agricoles*. Ces caisses rurales recevaient des dépôts (73 millions en 1913) et consentaient des prêts à leurs adhérents (75 millions de francs) (1). Parallèlement les caisses du type Schulze prenaient une extension considérable et traitaient des affaires plus importantes encore. Elles atteignaient le nombre de 1.578 (912 juives, 428 ruthènes, 238 polonaises, celles-ci groupées en une *Union des Coopératives* (2).

Quoique les moins nombreuses, les coopératives polonaises groupaient plus de la moitié des capitaux et consentaient la moitié des prêts. Elles comptaient 350 000 adhérents polonais en 1912. Les coopératives ruthènes représentaient seulement 7 0/0 des capitaux et 9 0/0 des prêts. Quant aux coopératives juives, simples petites banques privées pour la plupart, elles se donnaient la forme coopérative pour pratiquer plus aisément des prêts souvent usuraires.

Le développement des *Caisses d'épargne* subit une

1. Leur développement est dû surtout au patriote polonais Stefczyk, véritable bienfaiteur de la Galicie populaire.

2. Les sociétés juives comptent 504.000 membres, polonais ou ruthènes pour la plupart (la population juive ne comptant que 870.000 représentants en Galicie), dont la direction est entre les mains des Juifs.

même progression et les dépôts passèrent de 120 à 354 millions. La Caisse de Lemberg, engagée dans des prêts aux entreprises pétrolifères, faillit sombrer en 1899, mais la Diète de Galicie lui accorda sa garantie et sauva ainsi son crédit. Caisses d'épargne et coopératives de crédit détenaient ensemble 708 millions de dépôts et avaient accordé 960 millions de prêts.

Le prêt à la *petite propriété* n'était pas oublié : plusieurs établissements l'assuraient également (1). En 1910 les prêts hypothécaires, consentis aux petits propriétaires, s'élevaient à 660 millions ; en 1850 ils étaient insignifiants, le paysan ne trouvant aucun crédit, sauf le crédit à court terme et à gros intérêts que lui consentaient les Juifs (2).

L'endettement de la *grande propriété* est plus ancien, et il dépasse encore celui de la *petite propriété* (788 millions). A proportion de l'étendue des terres, il est quatre fois plus considérable que celui de la *petite propriété*.

1. *La Commission des prêts amortissables pour la petite propriété*, instituée par la Diète de Galicie en 1901 ne put fonctionner qu'à la suite de l'autorisation donnée par le gouvernement autrichien en 1905. Elle contribua par ses prêts à la formation de Rittergütter et à la conservation de la *petite propriété*, menacée par endroits d'émiettement.

2. Le morcellement de la *grande propriété*, sans être forcé, se précipitait. Cependant, surtout dans les dix années qui précédèrent la guerre, 21.000 hectares par an, en moyenne, passaient aux mains des paysans. Toutefois beaucoup de paysans n'ayant que des propriétés de très petite étendue, incapables de les faire vivre, il en résultait une forte émigration de travailleurs.

Le *Crédit industriel* fut d'abord, sur des bases modestes, l'œuvre de la Diète provinciale. L'argent était prêté à un taux raisonnable (2 1/2 à 3 o/o) et même sans intérêt.

En 1910 une *Banque industrielle* fut fondée avec le concours de la Diète et des villes de Lemberg, Cracovie et de la Société d'Escompte de Basse-Autriche. Cette banque aida diverses industries en Galicie. D'autre part, différentes banques encourageaient les entreprises industrielles : ainsi la *Banque du Pays*, la *Banque hypothécaire* et la succursale galicienne du *Crédit pour le commerce et l'industrie* (de Vienne), sans parler d'autres banques dont les filiales étaient de plus en plus nombreuses en Galicie, notamment la *Banque tchèque*, très active, appelée *Zivnotenska Bank*.

La Galicie demeurée si longtemps arriérée était en plein développement bancaire lorsque la guerre éclata. Toutefois, les banques locales (polonaises et ruthènes) restaient dominées par les succursales des grands établissements autrichiens, soutenus généralement par les Israélites de Galicie qui représentent près des 9/10 du personnel dans le commerce du pays.

§ 3. — Pologne russe

Le Royaume de Pologne (Royaume du Congrès) profita de sa courte autonomie (1815-1830) pour entre-

prendre l'organisation du crédit. Le prince Lubecki, ministre des finances, conçut un large plan qui ne pût malheureusement trouver qu'une exécution partielle.

A) *Premiers établissements de crédit*

La *banque de Pologne* fut fondée en 1828 au capital de 30 millions de florins polonais (19 millions de francs), porté ensuite à 53 millions et demi. Autorisée à émettre des billets de banque, elle garda ce privilège jusqu'en 1870 et toujours son papier conserva la confiance publique. Cette banque faisait en outre des opérations ordinaires d'escompte, comptes-courants, prêts à long terme à l'industrie et parfois prenait l'initiative de la création d'une industrie nouvelle. Elle aida notamment les fabriques de toile de Zyrardow et plusieurs établissements métallurgiques. Elle intervint aussi pour rétablir le crédit de l'*Exploitation des charbonnages* fortement ébranlé. Plus tard, le fisc russe reprit ces mines et les concéda à des particuliers-étrangers pour la plupart.

Des routes, des chemins de fer, le canal d'Augustow, la navigation à vapeur sur la Vistule furent l'œuvre de la Banque de Pologne. Privée de son privilège d'émission en 1870, elle vécut encore et prospéra jusqu'en 1885, époque à laquelle le gouvernement lui substitua une succursale de la Banque de

l'Etat russe. Le dernier bilan s'élevait à 2.695 millions.

Antérieurement à la Banque de Pologne, le prince Lubecki avait fondé le *Crédit foncier du Royaume de Pologne* (1825), société qui existe encore et qui fut autorisée à émettre des lettres de gage. L'établissement inspira confiance au gouvernement russe lui-même qui engagea ses mines de Pologne auprès du Crédit Foncier, puis les propriétés de la Couronne ainsi que les 220 domaines confisqués aux Polonais compromis dans l'insurrection de 1830 (1).

La libération des terres et la liquidation des corvées dûes par les payans (1864) furent aidées par les capitaux du Crédit Foncier de Pologne. Cette société participa bénévolement avec ses fonds de réserve à des buts d'utilité publique, ce qui lui valut une grande influence morale en Pologne. Toutefois le gouvernement russe ne lui permit jamais de faire des prêts à la petite propriété, la politique de Pétersbourg se flattant de séparer le paysan polonais des grands propriétaires et de mettre une barrière entre les deux classes sociales de façon à faciliter la russification. Le total des cinq émissions de lettres de gage (la dernière en 1900) s'élevait à 917 millions.

1. Ces domaines polonais, fort vastes, furent érigés en *maforats* en faveur de généraux et de fonctionnaires russes. Le ministre Stolypine était le fils d'un de ces bénéficiaires.

B) *Crédit à court terme*

Diverses banques l'assuraient, notamment la *Banque de l'Etat russe*, dont dix succursales fonctionnaient dans le « Royaume » en 1914. Ces succursales escomptaient les lettres de change et consentaient des prêts. L'escompte porta sur une somme de 768 millions en 1913 (2 fois plus élevée qu'en 1903) ; les autres prêts s'élevèrent à 392 millions.

Neuf banques privées (par actions) faisaient des opérations analogues. Sept de ces banques avaient leur siège à Varsovie : la *Banque commerciale* (de beaucoup la plus importante) ; la *Banque d'escompte* ; la *Banque industrielle* ; la *Banque d'Occident* ; la *Banque des coopératives* ; la *Banque Landau* ; la *Banque pour le Commerce* ; les deux autres étaient à Lodz : la *Banque des marchands* et la *Banque commerciale de Lodz*. Ces banques avaient ensemble 24 succursales dans le « Royaume » et 2 en Russie. Leur capital social s'élevait à 227 millions et le montant de leurs escomptes à 402 millions. Cinq d'entre elles ont été créées depuis 1903 et auguraient un essor économique considérable que prenait le royaume dans les années qui ont précédé la guerre.

En outre, des succursales de banques russes (Azof-Don, Volga-Kama, banque de commerce de Riga) étaient établies dans le « Royaume ». On trouve

encore 38 banques particulières (privées) mais leur rôle dans la finance du pays s'effaçait devant celui des grandes banques par actions.

Le crédit à *court terme* dans les classes rurales était surtout aidé par les sociétés coopératives. Dès le ^{xviii}^e siècle la Pologne connut la coopération. Le grand chancelier de la Couronne, André Zamoycki, avait organisé une caisse rurale de prêts dans ses domaines en 1765. Son exemple fut suivi par d'autres magnats. Plus tard, dans le Royaume autonome de Pologne, le philanthrope Staszic multiplia ces caisses de prêts, mais les caisses de prêts du type moderne ne s'établirent dans le « Royaume » que plus tard, alors qu'elles étaient déjà nombreuses en Posnanie. On en distingue trois types :

1° Les *Caisses de prêts aux industriels*, au nombre de cinq qui, en dehors de l'escompte et des prêts hypothécaires, consentaient des prêts en garantie et recevaient des dépôts. En 1913, ces caisses avaient 26.000 adhérents, et avaient consenti 46 millions de prêts en 1910 ;

2° Les *Sociétés de crédit mutuel*, à responsabilité limitée, au nombre de 97 avec 50.000 adhérents environ. Elles prêtaient sur fonds publics et fonds privés et pratiquaient l'escompte. Leurs associés n'étaient tenus que dans la limite du crédit que la société leur consentait, lequel ne pouvait dépasser dix fois la part versée. En 1912, ces sociétés firent 226 millions de

prêts et avaient 160 millions de dépôts. Leur nombre avait triplé en dix ans ;

3° Les *Sociétés de Crédit populaire* étaient constituées comme les coopératives par des adhérents qui s'engageaient, dans une mesure illimitée ou bien seulement pour une somme déterminée (au moins le double du crédit accordé à l'associé).

En 1914, 751 sociétés de prêts et d'épargne et 121 sociétés de crédit, comptant plus de 500.000 associés, fonctionnaient dans le « Royaume ». Leur capital social atteignait 40 millions et leurs dépôts 158 millions. Le nombre de ces sociétés s'était considérablement élevé dans les années qui ont précédé la guerre (1).

C) *Crédit à long terme*

Le gouvernement russe avait établi, à côté de sa Banque d'Etat, une *Banque foncière des paysans*, en vue de faciliter l'achat et le morcellement des grandes propriétés (2), dans un esprit hostile au patriotisme

1. L'Etat russe avait fondé, dans le « Royaume », des Caisses d'épargne dont certaines étaient rattachées aux succursales de la Banque d'Etat. On en comptait 1.047 en 1913 avec 333 millions de dépôts. Il y avait, en outre, 1.355 caisses d'épargne (et de prêts) communales.

2. La grande propriété, les majorats et le domaine privé de l'Etat en Pologne russe, en 1910, représentaient 40 o/o de la propriété totale. Les grandes propriétés avaient une étendue moyenne de 480 hectares, les majorats 1.230 hectares. La petite propriété (au-dessous de 50 ha) occupait 55 o/o du terri-

polonais qui, lors des insurrections, s'est manifesté plus vivement dans la très nombreuse noblesse polonaise que dans certaines classes du peuple demeuré ignorant. La Banque elle-même achetait des terres pour les parceller.

La *Société du Crédit foncier* de Pologne, fondée en 1825 et dont nous avons parlé, a continué ses prêts hypothécaires depuis cette date. En 1914, 2.629.000 hectares de terre étaient grevés d'hypothèques. Leur valeur vénale était évaluée à 1.110 millions, et les hypothèques qui pesaient sur eux montaient à 530 millions (1). Outre ces prêts à la propriété rurale, il existait des prêts consentis à la propriété bâtie, notamment dans les villes, par onze *sociétés urbaines de crédit*. La seule société de Varsovie, en 1914, avait consenti hypothèques sur 4.434 immeubles estimés 1.102 millions. Tous ces établissements émettaient des obligations.

Dans l'ensemble, l'organisation du crédit en Pologne russe a connu trois périodes distinctes. La première correspond au temps où le Royaume de Pologne était autonome (1815-1830); cette période pleine de promesses fut malheureusement trop courte. La

toire, et augmentait sans cesse aux dépens de la grande propriété. La propriété paysanne ne pouvait d'ailleurs être cédée qu'à des paysans.

1. Les lettres de gage, montant à 477 millions, étaient cotées à la Bourse de Varsovie, Pétersbourg, Berlin, Breslau. On avait demandé qu'elles le fussent aussi à Paris.

deuxième, qui dura plus d'un demi-siècle, fait suite aux deux insurrections. Le Royaume est soumis à un régime sévère de répression ; l'administration russe ne fait rien ou même entrave les initiatives. La troisième, qui commença vingt ans avant la guerre, fut une période de rénovation et de progrès. Si mal intentionnée que fut l'administration russe pour les intérêts polonais, elle ne pût résister au courant très puissant de progrès économique qui passait sur le monde entier.

§ 4. — Ruthénie-Blanche

L'organisation du crédit a été contrariée en Ruthénie par l'administration, notamment après l'insurrection de 1830. Quarante-cinq mille familles polonaises habitant la Lithuanie, la Russie-Blanche et l'Ukraine furent déportées à l'intérieur de la Russie et remplacées par des colons russes.

Les biens immenses des couvents catholiques et gréco-catholiques (uniates) furent donnés aux religieux russes orthodoxes établis dans ces couvents. Le *Code russe* remplaça le vieux *statut lithuanien*. La répression politique et religieuse accapara toute l'énergie de l'administration russe. L'économie nationale subit dans son développement un temps d'arrêt. L'organisation du crédit demeura arriérée comme l'organisation économique tout entière (1).

1. Après l'insurrection de 1863, 18.000 Polonais furent

Jusqu'en 1854, les Caisses de l'Etat consentaient des prêts hypothécaires, mais elles les cessèrent à cette date. Cependant, en 1872, le gouvernement russe autorisa la *Banque foncière de Vilno* (et celle de Kief). En même temps, des banques russes établirent des succursales en Lithuanie mais l'argent resta cher pour les propriétaires polonais. En 1912, 3.700.000 hectares de terre étaient hypothéqués dans les provinces de Grodno, Vilno et Minsk pour une somme de 212 millions.

Les propriétaires russes étaient plus favorisés. La *Banque de la Noblesse*, réservée aux propriétaires russes et fermée aux Polonais, aidée par l'Etat russe, consentait des prêts dans de meilleures conditions. En 1912, 956.000 hectares étaient grevés d'hypothèques pour une somme de 62 millions. Cette somme était de 88 millions en 1914, les propriétés russes s'endettant rapidement.

Le gouvernement russe n'a jamais permis l'établissement d'un *Crédit foncier polonais* en Lithuanie, Ruthénie-Blanche et Ukraine. Par contre, il autorisa une *Banque des Paysans* qui contribua au morcellement des grandes propriétés et à l'établissement de colons russes. C'est surtout dans les années qui ont précédé la guerre que ces morcellements furent le plus

déportés et 3 millions d'hectares de terre polonaise furent confisqués, ainsi que tous les biens des paroisses et des congrégations catholiques. Un impôt additionnel frappa les terres des Polonais en Lithuanie, Ruthénie et Ukraine.

nombreux. La Russie suivait, à l'égard des Polonais, la même politique de dénationalisation que la Prusse appliquait dans ses provinces de l'est avec tant de rigueur et de persévérance.

Quelques villes : Vilno, Minsk, Bialystok, possédaient des *Sociétés urbaines de crédit mutuel* dont le rayonnement était encore faible. D'autre part, le crédit à court terme était assuré par la Banque de l'Etat russe dont les succursales, peu nombreuses d'ailleurs, faisaient l'escompte et les prêts sur titres. Les *Caisses d'épargne* de l'Etat, au nombre de 390 dans les trois provinces de Grodno, Vilno et Minsk avaient 165 millions en dépôt. Les *Sociétés de crédit mutuel*, bien qu'elles fussent de date assez récente, commençaient à jouer un rôle important. Quant aux *banques commerciales* par actions, seules celles de Vilno et de Bialystok s'étaient développées. Plusieurs banques de Russie avaient établi des succursales en Ruthénie.

Dans ces dernières années, après les événements de 1905, quelques libertés furent accordées au pays lithuano-ruthène. Les *coopératives* commencèrent à s'établir mais non sans peine, à cause de l'absence d'éducation sociale d'une partie de la nation et par suite de l'hostilité du petit commerce, presque entièrement aux mains des juifs. Cependant ces difficultés furent vaincues en Ruthénie comme en Pologne russe et autrichienne. A côté des coopératives de consom-

mation (326 en Lithuanie et en Russie-Blanche) et des coopératives agricoles, les *coopératives de crédit* se développèrent peu à peu sous la surveillance de la Banque d'Etat. En 1910, il y en avait 14 en Ruthénie avec 5.000 adhérents — nombre très faible en égard à celui que l'on trouve dans les autres parties de la Pologne. Des Caisses de petit crédit se fondèrent aussi à côté des zemstvos, mais, comme les Polonais s'y trouvaient mêlés, l'administration entrava leur développement.

Ainsi la Ruthénie n'a encore qu'un crédit mal établi et peu répandu ; il est l'image de l'infériorité économique du pays. En outre, il supporte les effets de la défiance russe à l'égard de toutes les initiatives polonaises. La Ruthénie, à ce point de vue comme au point de vue agricole et industriel, est demeurée une terre à demi inexploitée.

CHAPITRE III

Commerce extérieur et organisation générale du commerce avant la guerre

Les trois tronçons de la Pologne, rattachés à trois empires différents, se sont trouvé séparés par des frontières douanières, par des tarifs de chemins de fer différents, par des réglementations commerciales et industrielles distinctes. Aujourd'hui toutes ces barrières sont tombées, mais il convient d'examiner qu'elle était l'organisation particulière du commerce derrière chacune d'elles. L'intensité de la vie économique dans chacune des trois Polognes nous sera de la sorte mieux connue.

En *Pologne prussienne*, l'organisation du commerce ressemblait à celle de l'Allemagne ; elle avait donc un caractère bien différent de celle qu'on trouvera dans le reste de la Pologne. Concentration capitaliste, cartels de vente, syndicats réglant les prix, coopératives très nombreuses, le tout servi par de nombreuses voies de communication et par des habitudes de

méthode et de discipline propres à l'Etat prussien : telles sont les caractéristiques du commerce dans les provinces polonaises de Prusse. Les commerçants polonais, en particulier, ont largement profité de ces avantages, et l'adoption des méthodes allemandes les a servis dans la lutte politique et économique soutenue par eux contre l'élément germanique. Beaucoup de Polonais ont succédé dans le commerce aux petits marchands juifs qui se sont peu à peu dispersés dans le reste de l'Allemagne (1). L'accès des Polonais aux carrières commerciales a été entravé cependant par les autorités allemandes, qui ont favorisé de leur mieux le commerce germanique au détriment du commerce polonais.

Les Polonais ont répondu à l'hostilité prussienne par un véritable boycottage des maisons allemandes (2). Ils profitaient d'ailleurs de l'enseignement des écoles de commerce de Dantzig, de Posen, de

1. En 1815, la Posnanie comptait 7 0/0 d'Israélites — proportion égale à celle des autres parties de la Pologne. Cette proportion est tombée à 1 1/2 0/0. Par contre, elle s'est élevée à 10 0/0 en Galicie, à 14 0/0 en Pologne russe, à 15 0/0 en Ruthénie. La moitié des Juifs d'Europe vivent dans les limites de la Pologne nouvelle.

2. On pouvait lire dans les journaux polonais de Posen, de Graudenz, de Kattowice, des avis de ce genre : « Nous sommes surpris d'apprendre que M... (un Polonais bon teint) fait ses achats chez N... (commerçant allemand). » « Faut-il rappeler encore à M... (le Polonais) qu'il existe dans notre ville nombre de commerçants polonais dont les produits sont tout aussi bons que ceux de N... (l'Allemand). »

Breslau ; de l'école polytechnique de Dantzig, de l'école des mines de Haute-Silésie. Ils s'entraidaient par des journaux techniques d'industrie et de commerce publiés en polonais (1). On peut affirmer que dans la Pologne nouvelle, les Polonais de Prusse vont prendre une place prépondérante au point de vue commercial.

En *Pologne autrichienne*, les conditions du commerce étaient moins modernisées. Les Polonais n'étaient pas en butte dans ce pays à la concurrence allemande (sauf dans les grandes entreprises industrielles), mais l'hostilité allemande du gouvernement viennois a longtemps nui à leur développement économique. D'autre part, le commerce local était en grande partie aux mains des Juifs qui représentaient 86 o/o des commerçants ayant le droit de participer aux élections pour les trois chambres de commerce de Cracovie, Lemberg et Brody (2).

Parlant un dialecte germano-hébraïque, qui leur permettait de comprendre l'allemand très facilement,

1. La presse polonaise en Prusse tenait une place considérable depuis longtemps déjà. *La Gazette de Graudenz* tirait à plus de 100.000 exemplaires (1912) ; quinze journaux polonais tiraient de 30 à 70.000 exemplaires ; 10 journaux de 10 à 25.000 exemplaires. Au total 205 périodiques polonais paraissaient en Pologne prussienne, à Berlin, en Westphalie.

2. A proportion de la France, la Galicie devrait avoir au moins 25 chambres de commerce. Il est vrai que ces chambres de commerce galiciennes sont aussi des chambres d'industrie. Elles nommaient chacune un député à la Diète de Galicie.

les commerçants juifs étaient volontiers en relations avec les marchés allemands et autrichiens sur lesquels ils s'approvisionnaient généralement et où ils retrouvaient d'ailleurs nombre de leurs coreligionnaires.

La Galicie était envahie, parcourue par une légion de commis-voyageurs germano-israélites qui inondaient le pays de produits allemands au détriment de la production locale. L'association coopérative a essayé de lutter contre cet envahissement surtout dans les années qui ont précédé la guerre. Des capitalistes, de grands propriétaires polonais ont fondé des magasins coopératifs où la clientèle polonaise est venue de préférence. Le commerce juif a lutté contre ces coopératives et parfois même il est arrivé à les annihiler en leur faisant refuser des marchandises par les magasins de gros (dirigés par les israélites), ou bien en leur refusant le crédit dans les banques souvent dominées par les Israélites.

Dans l'avenir les Polonais s'intéresseront davantage encore au commerce et à l'industrie. On remarque déjà que dans la partie purement polonaise de la Galicie (partie occidentale), la proportion des commerçants israélites a considérablement diminué. Au contraire, en Galicie orientale (ruthène) où le peuple encore arriéré se confine presque entièrement dans l'agriculture, la proportion des Juifs est plus forte.

L'enseignement commercial et industriel a fait de grands progrès en Galicie dans ces dernières années.

Les Académies de commerce de Cracovie et de Lemberg étaient très fréquentées ; les écoles commerciales secondaires se sont multipliées. Ensemble, les écoles techniques commerciales, industrielles, agricoles et d'art appliqué comptaient 153 établissements en Galicie avec 15.000 élèves ; sans compter les 216 écoles professionnelles privées qui groupaient 17.000 élèves mais dont les certificats n'étaient pas reconnus par l'Etat.

Une évolution intéressante se manifestait dans le commerce galicien quand la guerre éclata. L'avenir donnera à cette évolution une plus grande importance encore. La Galicie (avec la Silésie de Teschen), appuyée sur la Haute-Silésie, est appelée à devenir le grand centre de l'industrie polonaise.

En *Pologne russe* l'organisation du commerce présentait des caractéristiques rappelant celles de la Galicie. Toutefois l'hostilité du pouvoir gouvernemental russe, à l'égard de l'élément polonais, rendait les conditions du commerce plus difficiles que dans les autres parties de la Pologne.

Les Israélites représentaient de 75 à 90 o/o du nombre des commerçants (selon les régions). La même rivalité se remarquait entre eux et les Polonais. C'est encore par la coopération que les Polonais se sont efforcé de reprendre dans le commerce local la place qu'ils avaient laissé prendre par les Israélites. Mais après 1905, la vie politique étant rendue au pays

et les élections pour la Douma se répétant plusieurs fois, les partis politiques juifs entrèrent en lutte ouverte avec les partis politiques polonais, et la rivalité commerciale prit un caractère plus violent que jamais (1). Un véritable boycottage du commerce israélite fut organisé par un parti politique polonais, boycottage analogue à celui que les Polonais de Posnanie exerçaient contre le commerce allemand (2).

Une concurrence redoutable pour le commerce polonais était celle des produits allemands, des commis-voyageurs allemands et des marchands allemands fixés en Pologne russe, souvent avec la protection spéciale des autorités russes (3).

1. En Pologne russe beaucoup d'Israélites étaient des immigrants de Lithuanie ou de Russie. Ils ne parlaient pas polonais et n'avaient aucune sympathie pour les revendications nationales polonaises. Les Polonais voyaient en eux des russificateurs plus ou moins inconscients. D'autre part, dans les masses juives (14 0/0 de la population *in globo* et 40, 50, 75 0/0 dans les villes) un parti « sioniste » réclamait et réclame encore des droits nationaux et étatiques pour le peuple juif en Pologne. L'Etat polonais est un ennemi auquel ils opposent un Etat juif qui serait constitué en Pologne. L'hostilité politique et nationale se joint ici à la rivalité économique. La question juive revêt aussi en Pologne un caractère exceptionnel dont l'importance réelle échappe parfois aux pays où la minorité israélite est faible et presque toujours assimilée au reste de la population.

2. « Pourquoi acheter les Juifs, disaient les Polonais à leurs compatriotes, puisque les Juifs n'achètent pas chez les commerçants polonais, mais exclusivement chez leurs coreligionnaires? » Le boycottage provoqua des fermetures de magasins israélites et l'émigration hors de Pologne d'un certain nombre de Juifs (1912-1914).

1. On comptait 600.000 Allemands en Pologne russe avant la

Contre tous ces éléments hostiles, les Polonais se sont efforcé de réagir. Les écoles techniques que le gouvernement russe mettait à leur disposition étant insuffisantes, beaucoup de Polonais du « Royaume » allaient faire leurs études en Galicie, en Allemagne, en Suisse, en France, en Belgique. De plus en plus les Polonais ouvraient à leurs frais des écoles techniques, mais l'Etat russe refusait de reconnaître une valeur quelconque aux certificats qu'elles délivraient (1).

Pendant la lutte était difficile dans un pays où l'autorité ne permettait pas l'ouverture de chambres de commerce et dans lequel le mot d'ordre de l'administration était de favoriser le développement économique de tous les éléments étrangers à l'encontre de l'élément polonais. Il a fallu les ressources considérables dont dispose la Pologne russe et l'énergie de ses habitants pour porter néanmoins la valeur économique du pays au degré où nous la voyons.

Les commerçants et industriels israélites, notamment dans les grandes entreprises, n'étaient d'ailleurs pas imbus de l'esprit d'opposition anti-polonaise que l'on remarque souvent dans le petit commerce juif. La

guerre. Beaucoup étaient des colons agricoles (vallée de la Vistule, régions de Lublin et de Chelm) ; beaucoup aussi étaient des industriels (Lodz et sa région étaient appelés Neu-Deutschland).

1. Les 16 écoles de l'Etat groupaient 3.400 élèves ; les 196 écoles privées en avaient 21.000.

plupart, au contraire, issus de familles qui depuis dix à quinze générations sont fixées en Pologne, sont fermement attachés à leur patrie polonaise et se considèrent comme membres de la société polonaise. Leur assimilation avec le peuple polonais serait même complète et se serait plus généralement effectuée si l'administration russe ne l'avait pas entravée et si la cause polonaise n'avait pas paru, à certaines heures, si dangereusement compromise. Pour se dire Polonais dans un pays où l'on avait tant d'intérêt à se considérer Russe, il fallait avoir du courage et ressentir un véritable amour pour la Pologne ; une minorité juive seulement a eu ce courage, et, aux yeux de beaucoup de Polonais, elle a racheté par son mérite l'indifférence ou l'hostilité de tant d'autres Israélites.

Les qualités commerciales dont les Juifs font preuve si souvent ont d'ailleurs servi la Pologne, et l'activité économique du pays leur doit beaucoup. Dans l'avenir l'élément israélite jouera un rôle tout aussi considérable dans l'industrie et le commerce polonais. Son esprit d'initiative, sa persévérance, ses ressources matérielles et son internationalisme même, qui le met en relations d'affaires avec le monde entier, assureront aux entreprises polonaises une très grande prospérité. Toutefois il ne faut pas se dissimuler que les petits commerçants juifs, étant trop nombreux et devant céder la place aux Polonais qui, de plus en plus s'adonnent au commerce, seront obligés de quitter la Pologne et

d'émigrer en Russie, en Europe ou en Amérique, à moins qu'ils n'abandonnent leurs professions mercantiles pour se livrer à d'autres occupations.

On peut en dire autant des Israélites de *Ruthénie* (1). Ils contribuent dans cette région à augmenter d'une façon exagérée le nombre des intermédiaires, ce qui provoque une augmentation sensible du prix des marchandises.

En Ruthénie, nous l'avons dit, nombre de villages restent sans la moindre boutique, aussi les paysans se rendent-ils volontiers aux foires et marchés périodiques. Certaines de ces foires, comme celles de Vilno et de Minsk, sont de véritables bourses où se fixe le prix du bois, du seigle, du lin, de l'avoine et où se traitent de grosses affaires. On peut présumer que dans un avenir prochain, ces foires prendront une

1. La province de Vilno comptait en 1909 près de 14 o/o d'Israélites (dont 37 o/o dans la ville même de Vilno qui renfermait 38 o/o de Polonais d'après le recensement russe). En 1916 le recensement allemand accusait la même proportion de Juifs mais une majorité de Polonais à Vilno.

Dans la province de Grodno, la proportion des Israélites est plus forte que dans celle de Vilno : elle atteint presque 18 o/o. (La ville industrielle de Bialystok est juive en majorité). Cependant les provinces de Grodno, dont l'élément juif représentait près de 20 o/o de la population en 1881, et de Vilno, 15 o/o, ont vu cette proportion légèrement diminuer. Elle a diminué aussi dans la province de Minsk où elle était de 16 o/o en 1897 et de moins de 14 o/o en 1910. Dans la ville de Minsk, en 1910, on comptait 43 o/o d'Israélites, 20 o/o de Polonais, 34 o/o de Ruthènes et de Russes. Les statistiques russes sont à peu près exactes en ce qui concerne les Israélites mais elles sont souvent défavorables à l'élément polonais.

importance nouvelle en se transformant en foires d'échantillons comme celles de Paris, Lyon, Bordeaux.

§ 1^{er}. — Importations et exportations
des pays polonais

A supposer que les pays polonais reprennent dès maintenant leur activité économique d'autrefois, quels sont les produits qu'ils pourront exporter et ceux qu'ils devront importer ? Les chiffres relatifs à la production agricole et à la production industrielle nous donnent déjà, à cet égard, quelques indications.

Examinons le bilan commercial des pays polonais, d'abord au point de vue des *produits agricoles* :

La *Pologne prussienne* est exportatrice de blé, de seigle, de pommes de terre, de chevaux, de bestiaux, de volailles et d'une façon générale de la plupart des produits agricoles qu'elle récolte. On ne saurait fixer de chiffres pour cette exportation, attendu qu'une certaine quantité de ces mêmes produits agricoles était importée de Russie et d'Autriche pour compenser, en partie, les exportations de denrées faites par la Pologne prussienne, sans que l'on pût se rendre compte, d'une façon précise, de la masse des importations conservées pour la consommation locale.

Le régime économique des provinces agricoles de

ÉTAT COMPARATIF de la production agricole et du bétail des pays polonais et de la France.

DÉSIGNATION des objets	POLOGNE prussienne	POLOGNE autrichienne	POLOGNE russe	RUTHÉNIE	TOTAL	FRANCE
Superficie	78.000 km ²	84.000 km ²	127 000 km ²	450.000 km ²	436.000 km ²	536 408 km ²
Surface cultivée	57,2 0/0	50 0/0	55,3 0/0	30 0/0		
Forêts	22,6 0/0	27 0/0	18 0/0	34 0/0		17 0/0
1° Production agricole						
Seigle	24.579.000 qx (1)	8.617 000 qx	24.134.000 qx	12.300.000 qx	69.630 000 qx	13 500.000 qx
Blé	5.016.000 —	7.637.000 —	6.700.000 —	670.000 —	20.033.000 —	87.000 000 —
Avoine	40.560.000 —	7.026.000 —	11.729.000 —	5.000.000 —	34.315.000 —	54.000.000 —
Orge	6.234.000 —	3.734.000 —	6.400.000 —	2.410.000 —	18.478.000 —	40 500.000 —
Pommes de terre	99.564.000 —	54.000.000 —	130.000.000 —	33.000.000 —	316.564.000 —	130.000.000 —
Betteraves à sucre	34.743.000 —	1.500.000 —	17.000.000 —		52.243 000 —	
Maïs		665.000 —			665.000 —	700.000 —
Sarrasin		464.000 —	1.084.000 —	740.000 —	2.288.000 —	6 000.000 —
Lin et chanvre			238.000 —	334.000 —	572.000 —	210.000 —
Bois	7.000.000 m ³	5.000.000 m ³			12.000.000 m ³	
2° Bétail						
Chevaux	823.000	905 000	1 400.000	960 000	4.090.000	3.180.000 têtes
Bovidés	2.400.000	2.505.000	2.822.000	2.200.000	9.927.000	14.220.000 —
Moutons	1.080.000	360.000	2.823.000	1.500.000	5.763.000	43.700.000 —
Porcs	3.200.000	1.835.000	1.682 000	1.200.000	7.917.000	7.420.000 —

1. Qx = quintaux.

la Pologne prussienne : Posnanie, Prusse occidentale, diffère nécessairement du régime de la Haute-Silésie, province plus industrielle qu'agricole. La Haute-Silésie ne produit pas suffisamment pour l'alimentation de sa population ; elle est importatrice de produits alimentaires alors que les autres provinces polonaises de Prusse en sont exportatrices. Ainsi la Posnanie exportait en moyenne 4.830.000 quintaux des quatre principales céréales et de farine. Les deux tiers de cette exportation allaient en Allemagne. Le bétail posnanien prenait la même direction.

La *Galicie*, malgré qu'elle soit un pays foncièrement agricole (avec des perspectives industrielles fort belles, il est vrai) exporte assez peu de céréales et de bétail, sa production agricole suffit à peine à sa nombreuse population. Aucune statistique commerciale concernant la province n'étant officiellement tenue, malgré le vif désir exprimé par la Diète de Galicie à maintes reprises, il est difficile d'apprécier le bilan commercial de cette province (1). On sait cependant qu'elle n'exporte pas de blé mais qu'elle en importe au contraire ainsi que de la farine, de Hongrie et d'Ukraine (2). De même elle importe du sucre, de la

1. Le gouvernement de Vienne refusa de sanctionner une décision de la Diète de Galicie relative à l'organisation d'un service statistique (1909). Les statistiques auraient trop bien démontré l'état d'infériorité économique dans lequel l'Autriche laissait sa grande province polonaise.

2. Elle exporte néanmoins de la farine, mais provenant de ses importations de seigle ou de blé.

bière, des fruits, etc. Elle exporte, par contre, des chevaux et surtout des porcs ainsi que de l'alcool (285.000 hectolitres), des œufs et des produits de la ferme. Elle est encore exportatrice de bois scié (230.000 tonnes), notamment en Haute-Silésie et en Allemagne.

Le bilan commercial de la *Pologne russe* ne peut plus s'établir aussi facilement qu'au temps où le Royaume de Pologne était enfermé dans une barrière douanière (1851). Toutefois les économistes polonais ont rassemblé certains éléments statistiques qui leur ont permis d'établir, d'une façon aussi exacte que possible, le bilan commercial du « Royaume ». La Pologne russe fut jadis exportatrice de céréales. Mais de même qu'en Galicie, la population s'accroissant rapidement, l'importation l'emporta bientôt sur l'exportation. En 1910, l'importation des grains et farines dépassait de 53 millions l'exportation.

Le « Royaume » était importateur de seigle, d'avoine, de farine de blé, tous produits que pourront lui fournir désormais la Pologne prussienne et la Ruthénie. Par contre il exportait du blé, de l'orge, du son, des graines oléagineuses, des pois, fèves, pommes de terre. La Pologne russe pourra ainsi fournir à la Galicie une partie des produits qui manquent à cette dernière ; la douane autrichienne et l'insuffisance des chemins de fer russes l'en empêchaient jusqu'ici.

Mais on ne doit pas oublier que la forte densité de

la population polonaise en général entraîne une grande consommation de céréales panifiables. C'est ainsi que la Pologne russe recevait plus de 1.800.000 quintaux de farine de l'empire russe et qu'elle était aussi¹ importatrice de céréales en grains. Une partie de ces céréales, moulues en Pologne russe, étaient réexpédiées en Pologne prussienne sous forme de farine, mais surtout de son, car la Pologne russe n'en consommait qu'une faible partie pour la nourriture de son troupeau.

La Pologne russe exportait encore du sucre (1), notamment en Lithuanie et dans les provinces baltiques ; de l'alcool, acheté par le Monopole de l'empire russe. Mais le chiffre de ces exportations était plus faible que celui de ses importations qui comprenaient des animaux de boucherie, du poisson, des fruits, du beurre, etc. Au total, la Pologne russe importait plus de matières alimentaires (surtout si l'on tient compte des produits coloniaux) qu'elle n'en exportait. Sa situation commerciale était déficitaire au point de vue alimentaire, bien que la consommation, dans certaines

1. Avant la guerre, la Pologne russe comptait 53 sucreries en activité produisant environ 200.000 tonnes de sucre. En 1918, 33 sucreries seulement furent en activité ; leur production s'éleva à 50.000 tonnes de sucre. La presse polonaise estime que dans des conditions normales le « Royaume » pourrait, à lui seul, produire 400.000 tonnes de sucre. La Pologne nouvelle, exportatrice de sucre avant la guerre, le serait à nouveau mais sur une plus vaste échelle.

classes de la société, demeurées très frugales, fut loin d'être élevée.

La nombreuse population de la Pologne russe ne se retrouve pas en *Ruthénie*, et cependant cette région, mal cultivée encore, est elle-même déficitaire en céréales. Nous ne possédons de statistique que pour les provinces de Vilno et de Grodno (1) : elles démontrent que les céréales et la farine sont l'objet d'une importation plus grande que l'exportation. Par contre l'exportation des semences, des betteraves, des pommes de terre, des tourteaux, des légumes secs est plus élevée que l'importation.

L'élevage donne un bénéfice à l'exportation mais peu important. D'immenses progrès peuvent être escomptés à cet égard, de même que dans l'exportation des produits de la ferme. Importateur de sucre, le pays ruthène est exportateur d'alcool.

La Pologne nouvelle, dans son ensemble, sera-t-elle exportatrice de produits agricoles ? Elle pourrait l'être si elle était mieux exploitée, mais la plus grande partie de son territoire, soumis à l'administration rétrograde de la Russie, doit encore accomplir d'immenses pro-

1. En Lithuanie, la province de Kowno est de beaucoup la plus riche au point de vue agricole. Les paysans lithuaniens possèdent des propriétés moyennes bien entretenues. La grande propriété est en majeure partie aux mains des Polonais qui la cultivent eux-mêmes. Ce pays de Samogitie (province de Kowno) est le cœur même du nouvel Etat lithuanien fondé depuis la guerre.

grès avant d'atteindre la grande production qu'elle est susceptible de donner. Le sol polonais, s'il était cultivé suivant les procédés usités en Posnanie, fournirait plus de 200 millions de quintaux de céréales panifiables ; la Pologne serait alors largement exportatrice. Elle n'exportera donc, pendant quelques années encore, que l'excédent de ses régions surproductrices après avoir ravitaillé toutefois celles de ses régions déficitaires, moins privilégiées, voisines de l'Ukraine ou de Hongrie, et en attendant qu'une exploitation plus intensive de l'ensemble du pays lui permette d'amplifier ses exportations. On peut s'attendre, d'autre part, à ce que le sucre et peut-être l'alcool soient exportés en abondance, dès que la situation économique redeviendra normale. Il en résultera un mouvement commercial très intense aux frontières de la Pologne.

Cette activité commerciale ne sera pas moins grande pour l'importation et l'exportation des *produits industriels*.

Nous avons déjà énuméré les grandes ressources de la *Pologne prussienne* en sucre et en alcool ; elle est, à cet égard, nettement exportatrice. Elle l'est davantage encore en houille (1), coke, zinc, chaux,

1. En 1913, onze millions de tonnes de charbon ont été exportées du bassin silésien dans les provinces polonaises de Prusse et six millions ont été consommées sur place. Trois millions et demi de tonnes ont été exportées en Galicie et en Pologne

ÉTAT COMPARATIF de la production industrielle et des voies de communication
des pays polonais et de la France.

DÉSIGNATION des objets	POLOGNE prussienne	POLOGNE autrichienne	POLOGNE russe	RUTHÉNIE	TOTAL	FRANCE
1° Production industrielle						
Sucre	600.000 T	43.000 T	200.000 T		843.000 T	674.000 ton.
Alcool	4.300.000 H ^l	723.000 H ^l	4.000.000 H ^l	3.500.000 H ^l	6.523.000 H ^l	2.780.000 H ^l .
Bière	3.000.000 H ^l	4.500.000 H ^l	4.500.000 H ^l		6.000.000 H ^l	
Sel	80.000 T	444.000 T	3.000 T		224.000 T	1.098.000 ton.
Pétrole		4.200.000 T			4.200.000 T	
Houille	43.000.000 T	2.000.000 T	7.000.000 T		52.000.000 T	40.000.000 —
Lignite					490.000 T	700.000 —
Mineral de fer	233.000 T		250.000 T		483.000 T	21.744.000 —
Mineral de zinc	600.000 T		400.000 T		700.000 T	45.900 —
Plomb	42.000 T				42.000 T	14.000 —
Ponts						5.341.000 —
Acier					4.000.000 T	4.635.000 —
2° Voies de communication						
Chemins de fer	42.575 km	4.130 km	3.748 km	3.800 km	24.253 km	51.420 km
Routes	21.825 —	42.000 —	9.000 —	2.500 —	45.325 —	38.500 —
Chemins		42.000 —	64.000 —	40.000 —	446.000 —	280.000 —

ciment, etc. Quant au fer, ce n'est pas le minéral qu'exporte la Silésie (elle l'importe au contraire), c'est le fer en barres et en poutrelles. L'importation du minéral de fer, en Haute-Silésie, pourrait à l'avenir être fournie par la France et l'Algérie. La Haute-Silésie est, en outre, importatrice de bois.

L'exportation des produits industriels de la *Galicie* compense, dans une certaine mesure, le déficit fréquent de la production agricole. L'économiste polonais Szczepanski estimait ainsi, pour l'année 1913, les exportations de ce pays : pétrole 854.000 tonnes ; dérivés du pétrole 535.000 tonnes ; sel 74.000 tonnes ; zinc 5.840 tonnes ; minéral de plomb 7.180 tonnes ; ozokérite 860 tonnes, etc., plus 230.000 tonnes de bois scié et pour une valeur de 50 millions de francs de produits manufacturés : tissus, articles de fer et de métal, machines pour l'industrie pétrolifère, papier, boissellerie, etc. Au total l'exportation industrielle de la Galicie atteignait 220 millions (alcool et farine compris), somme assez faible pour un pays de 8 millions d'habitants.

Quant à l'importation des matières industrielles en Galicie nous avons indiqué la houille, les métaux, les nitrates et même la potasse (malgré que les riches

russe. Neuf millions et demi ont été expédiées en Allemagne et autant en Autriche-Hongrie (sans la Galicie). Au total 23 millions de tonnes ont été utilisées sur place ou vendues dans les pays polonais. L'exportation en dehors de la Pologne nouvelle était donc de 20 millions de tonnes.

gisements de Kalusz soient mal exploités ainsi que nous l'avons constaté).

La Galicie ne se suffit pas en tissus, en articles de cuir. En outre, elle achète à l'étranger les plantes textiles, les produits exotiques, des machines, etc... L'importation est bien plus élevée que l'exportation — ce qui est une des causes de son infériorité économique, impliquant une infériorité du niveau de la vie comparativement à celui de la plupart des provinces d'Autriche. La Galicie n'équilibre sa balance commerciale (tant bien que mal) que par l'appoint d'une masse appréciable de capitaux rapportés par des centaines de milliers de travailleurs polonais et ruthènes qui, tous les ans, vont en Allemagne et en Autriche effectuer des travaux agricoles ou louer leurs bras dans les usines.

Il faut remarquer qu'au point de vue industriel la Haute-Silésie complète la Galicie et fournit une bonne partie de l'importation galicienne. A l'avenir, le lien économique sera encore plus étroit : un essor industriel considérable est réservé à la Galicie.

En *Pologne russe*, l'industrie, plus ancienne et plus développée qu'en Galicie, offre une balance favorable à l'exportation. Sans doute l'importation de la houille et du coke, du pétrole, des matières premières textiles, chimiques, etc., se solde par un déficit de 160 millions (263 millions avec le déficit sur les produits alimentaires), mais l'exportation des produits

fabriqués compense ce déficit. Une partie de la houille consommée en Pologne russe venait du Donetz, favorisée par les tarifs de chemins de fer russes. Désormais c'est la Haute-Silésie exclusivement qui fournira la houille, de même que la Galicie fournira son pétrole qui, jusqu'ici, se trouvait pour ainsi dire prohibé par des droits de douane excessifs au profit du pétrole de Bakou (1). Il en était de même du minerai de fer employé en Pologne russe qui venait de Krivoi Rog. Il pourra venir prochainement, à meilleur compte, par la Vistule, de Suède ou de France. Sur les minerais qu'elle transforme, la Pologne russe réalise d'importants bénéfices par l'exportation des produits métallurgiques.

Le « Royaume » importe du coton, de la laine, du jute, du lin, du chanvre, mais il vend des tissus qui lui valent un excédent d'exportation de 250 millions par an. Lin et chanvre venaient en grande partie de la Lithuanie et des pays baltiques; le coton provenait en partie du Turkestan. D'après les évaluations de la société industrielle du royaume de Pologne, l'exportation globale s'élevait à 1.460 millions en 1911 dont 1.343 millions à destination de l'empire russe et 116 millions seulement à l'étranger. L'impor-

1. De Bakou à Varsovie on compte plus de 3.000 kilomètres et seulement 300 de Varsovie à Boryslaw ! La Pologne russe payait ainsi un tribut annuel de 35 millions au Caucase.

tation était de 1.584 millions dont 780 de Russie et 804 de l'étranger.

Ainsi donc c'est en Russie que la Pologne russe trouvait ses meilleurs clients. La barrière douanière russo-allemande et russo-autrichienne empêchait l'exportation à l'étranger. Les tarifs de chemins de fer russes la gênaient aussi dans la direction de la Russie.

La Pologne russe retrouvera-t-elle ses clients russes ? Elle en retrouvera une partie en Ruthénie ; elle en gagnera de nouveaux en Pologne prussienne et autrichienne ; elle en trouvera encore à l'étranger.

L'importation et l'exportation des produits industriels en *Ruthénie* ne sont pas faciles à discriminer de l'ensemble des importations et exportations russes (1). Les produits alimentaires agricoles, nous l'avons vu, sont insuffisants pour permettre aux provinces de Vilno, Grodno et Minsk d'en exporter ; le bétail seul est l'objet d'une exportation, bien qu'assez restreinte. Quant aux produits de la ferme, ils autorisent une exportation d'une trentaine de millions de francs.

Les industries alimentaires fournissent à l'exportation une trentaine de millions également sous forme

1. D'après les statistiques des chemins de fer, M. Meysztowicz, membre du Conseil de l'Empire pour les pays polonais, a pu établir un bilan commercial pour les trois provinces de Vilno, Grodno et Minsk. C'est à ce bilan que nous empruntons les chiffres qui suivent et qui sont relatifs à l'année 1911.

d'alcool, d'amidon et de tabac. Mais la Ruthénie est importatrice de sucre, de vin, de bière, de thé, de riz pour une somme supérieure. Elle exporte du cuir et des articles de cuir, mais elle importe du savon, des bougies, des huiles. Elle vend du lin et du chanvre, de l'étope et de la filasse de lin et de chanvre, mais elle achète de la laine (pour les filatures de Bialystok) et des tissus. Le bilan commercial lui est encore défavorable à cet égard. Par contre il est positif en ce qui concerne le commerce du bois, des planches, traverses, bois à allumettes, écorces, boissellerie, etc., dont l'exportation atteint environ 90 millions — exportation appelée à un grand avenir avec le perfectionnement des voies de communication.

En matière de combustibles minéraux (houille, pétrole) la Ruthénie est importatrice pour une vingtaine de millions. Elle sera désormais cliente, non plus de la Russie, mais de la Galicie et de la Silésie. Pour les produits métallurgiques : fers, aciers, outils, machines, l'usage en est encore fort restreint ; le bois et la terre remplacent bien souvent le fer. La Ruthénie achète plus qu'elle ne vend de ces produits ; le déficit est d'environ 15 millions.

Malgré une certaine activité manifestée par les industries minérales, notamment dans la fabrication des briques et de la chaux, l'importation balance l'exportation. Quant aux produits chimiques, à l'exception de la térébenthine et des vernis, la Ruthénie est

plus importatrice qu'exportatrice. A l'avenir elle sera une cliente sérieuse de la Pologne pour le sel, la soude, les acides, les engrais. Elle pourra trouver en France des phosphates, des scories, etc.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LE COMMERCE EXTÉRIEUR
DES PAYS POLONAIS

Ainsi que nous l'avons indiqué au début du présent chapitre, les pays polonais formaient au point de vue économique trois groupes distincts :

La *Pologne prussienne* participait à la vie économique de l'Allemagne, très intense et tout à fait moderne. La richesse agricole et la richesse industrielle accusaient un mouvement ascensionnel plein de promesses. Malgré une consommation fort élevée

Principaux articles d'exportation polonaise

Houille.....	17.000.000	de tonnes
Pétrole d'éclairage..	200.000	—
Benzine	50.000	—
Huiles et essences...	250.000	—
Paraffine	25.000	—
Bois	2.400.000	—
Zinc.....	105.000	—
Plomb.....	27.000	—
Sucre.....	450.000	—
Alcools.....	1.230.000	hectolitres

Tissus laine et coton.	80.000	tonnes
Ciment.....	240.000	—
Bovidés.....	400.000	têtes
Porc.....	1.220.000	—
Volailles.....	7 000.000	de pièces

chez des populations instruites, cultivées et menant une existence large, la Pologne prussienne était arrivée à un tel degré de production active qu'elle exportait beaucoup plus qu'elle ne consommait. Ses éléments d'importation avaient un caractère de luxe et même de superflu que l'on retrouve à un bien moindre degré dans les autres parties de la Pologne, beaucoup moins riches que la Pologne prussienne. D'autre part les ressources minérales et agricoles de ce pays sont si considérables qu'elles sont appelées à exercer une heureuse influence sur le reste de la Pologne. Pour la Pologne russe et pour la Galicie, la Pologne prussienne sera non seulement un exemple d'ordre, de méthode et de travail, mais elle sera encore, par ses ressources naturelles, une sorte de base industrielle. Elle contribuera à la prospérité des autres provinces polonaises et, en même temps, grâce à ses nombreux chemins de fer, à ses rivières navigables et à son port de Dantzig, elle attirera une grande partie des produits du travail polonais ;

La *Pologne russe* et la *Galicie*, de plus en plus industrialisées et de mieux en mieux exploitées, trouveront vers les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Angle-

terre et vers la France, des débouchés naturels à leurs produits à travers le territoire de l'ancienne Pologne prussienne et par le port de Dantzig. Un travail appliqué et scientifiquement organisé permettra bientôt aux deux Polognes russe et autrichienne d'obtenir une production agricole aussi développée qu'en Pologne prussienne. Elles pourront alors atteindre le chiffre formidable de 90 millions de quintaux de blé et de seigle, et produire à elles seules un million de tonnes de sucre et des millions de tonnes de pommes de terre. Dans l'industrie, leur expansion sera plus grande encore. L'ostracisme dont elles étaient frappées par leurs dominateurs ayant disparu, l'industrie des textiles, celle du pétrole, de la métallurgie vont prendre une extension considérable. Carrefour des voies commerciales entre la Baltique et la Mer Noire, entre l'Europe et la Russie, les régions varsovienne et galicienne seront nécessairement favorisées par le commerce international.

Quant à la *Ruthénie* elle sera, au point de vue agricole comme au point de vue industriel, une sorte de colonie, un déversoir pour l'excédent de population polonaise. La faible densité du peuple ruthène, surtout en Polésie, appellera nécessairement le colon polonais, et le gouvernement polonais lui-même devra entreprendre les travaux nécessaires pour donner à cette immense région de prairies et de forêts maré-

cageuses, le développement économique dont elle est susceptible.

Par l'extension considérable que sont appelées à prendre son agriculture et son industrie, la Pologne nouvelle est assurée des rapports économiques les plus larges avec l'Europe. La France est la première puissance intéressée au développement de la Pologne ; elle devra prendre la place prépondérante qui lui revient dans ces relations économiques. Malheureusement la Pologne, si cruellement éprouvée par la guerre, devra tout d'abord faire un long effort pour assurer son relèvement national.

DEUXIÈME SECTION

CHAPITRE IV

La restauration de la puissance économique des pays polonais depuis la guerre

Pendant la guerre, les pays polonais ont connu des fortunes diverses. Les *provinces prussiennes* n'ont guère souffert des événements militaires : la Posnanie et la Haute-Silésie n'ont pas été atteintes par la guerre. Seule la Prusse orientale, précisément dans la région polonaise de Mazourie, a été le théâtre de combats violents pendant les trois premiers mois de l'ouverture des hostilités (1).

1. Le gouvernement prussien s'est empressé de faire connaître au monde les dévastations et destructions commises par les Russes dans quelques districts de Mazourie, en les mettant en parallèle avec les destructions systématiques, accumulées pendant quatre ans en Belgique et dans les 10 départements français occupés, et qui lui étaient reprochées. Ces destructions ont été réparées avec une rapidité merveilleuse par l'Etat prussien, fier de montrer aux populations polonaises de Mazourie l'intérêt que la puissante Allemagne prenait à la

Par contre la *Pologne russe* a bien souffert de la guerre. Le pays autour de Lodz et dans les environs de Varsovie a été pendant des mois un champ de bataille ardent, et la région au nord de la Vistule a souffert davantage encore (1). D'autre part, la retraite des armées russes dans les provinces de Lublin et de Siedlee a provoqué des destructions sans nombre et un exode lamentable des populations qui a coûté la vie à des dizaines de milliers de femmes et d'enfants.

La *Galicie* a été plus éprouvée encore que le « Royaume », surtout la Galicie orientale, prise et reprise sept ou huit fois par les armées belligérantes.

Quant à la *Ruthénie*, elle a vu fuir une partie de sa population : fonctionnaires russes, israélites, etc., mais elle a moins souffert de la guerre que du bolchévisme qui sévit dans le pays au début de 1919. Les armées révolutionnaires de Trotsky ne furent chassées que par l'énergique offensive des Polonais (mai et juin 1919), qui les repoussa derrière la Dvina et la Bérézina.

Si la situation était redevenue normale après l'ar-

restauration de la Pologne en pansant ses blessures, tandis que les districts voisins de Pologne russe demeuraient en ruines.

1. Les Allemands n'ont pas détruit les houillères de Dombrowa comme ils l'ont fait de nos charbonnages du Nord. Les exploitations pétrolifères de Galicie ont également peu souffert.

mistice, nul doute que la Pologne ne se fut relevée rapidement de ses épreuves, mais elle a dû continuer la guerre contre les Ukrainiens et surtout contre les bolcheviks, et le terme de cette lutte, qui dure depuis dix-sept mois, ne peut être encore envisagé. Obligée d'entretenir une forte armée sur le pied de guerre, souffrant de l'insuffisance des moyens de transports, manquant de matières premières et de machines, la Pologne a vu sévir, dans ses provinces, le chômage, la famine par endroits, les maladies épidémiques sur ses frontières orientales et la dépréciation redoutable de sa nouvelle monnaie : le mark polonais (1) (valeur nominale d'un franc). Heureusement que la population, notamment dans les campagnes, est habituée à une vie simple et frugale qui lui permet de supporter les privations de l'heure présente.

Cependant la Pologne ne pouvait laisser ignorer sa détresse économique, ses privations et ses souffrances aux nations amies qui l'ont aidée à recouvrer son unité et son indépendance. La Délégation polonaise à la Conférence de la Paix a déposé un *Mémoire sur la situation économique de la Pologne unifiée et sur l'urgence de donner satisfaction à ses besoins immé-*

1. A l'heure où nous écrivons il faut 13 marks polonais pour un franc, 160 marks pour un dollar, 650 marks pour une livre sterling ! Comment la Pologne pourrait-elle, dans ces conditions, acheter à l'étranger tant de choses qui lui manquent sans s'acheminer vers la faillite ?

diats. Rédigé en février 1919, ce Mémoire (1) demande aux alliés de « coordonner leurs efforts pour apporter à la Pologne un secours décisif dans la tâche qui lui reste à accomplir ». Sans se laisser affaiblir dans son unité nationale, la Pologne, en dépit des partages, « a toujours montré dans toutes les parties de son territoire un progrès intense au point de vue économique ».

En *Pologne prussienne*, le développement considérable des industries minières et métallurgiques « est dû aux richesses naturelles et au labeur assidu de centaines de milliers d'ouvriers polonais ». L'agriculture s'est développée « triomphalement » et l'extension des coopératives de crédit a créé en Pologne prussienne « une base solide pour toute la vie économique ». Ces associations furent pour les Polonais « l'arme la plus efficace dans la lutte pour l'indépendance économique à l'égard de la Prusse ».

En *Pologne autrichienne*, le gouvernement de Vienne considérait surtout le pays « comme un consommateur des produits fabriqués dans l'Autriche allemande » et il décourageait la production locale. Néanmoins la production industrielle et agricole de la

1. Le « Mémoire » formule cette remarque judicieuse (trop exacte malheureusement) que l'Allemagne, vaincue du côté de l'Occident *seulement*, reste en armes du côté de l'Orient, fait figure de vainqueur et menace de donner la main aux bolchéviks à travers la Pologne si les Polonais ne font pas bonne garde.

Galicie avait, dans les dix années qui ont précédé la guerre, dépassé le chiffre annuel de 700 millions. « L'ouvrier et le technicien de l'industrie pétrolifère en Galicie peuvent marcher de pair avec les meilleurs professionnels de cette branche de production dans le monde entier. »

En *Pologne russe*, « l'industrie est devenue le levier de la richesse nationale ». Les 600 millions de matières premières, de produits semi-ouvrés et de produits agricoles « étaient largement couverts par le solde actif des produits de l'industrie (730 millions) ». Quant aux territoires à l'ouest de la *Pologne russe*, malgré leurs richesses naturelles « ils ne purent résister à la politique russe, qui s'opposait à tout développement de l'agriculture par crainte de voir se renforcer l'élément polonais qui domine la vie économique du pays. »

C'est en ces termes succincts que le *Mémoire de la Délégation polonaise* à la Conférence de la Paix caractérisait la situation économique des différentes parties de la Pologne. Si, malgré leur partage entre trois Etats, les territoires polonais ont fait preuve de tant de vitalité, leur réunion apportera dans le développement économique de la Pologne une somme de résultats autrement édifiants ! « Une politique nationale soumise à une idée directrice unique sera en mesure de donner, sur les bases économiques de premier ordre que présentent les territoires polonais, un très

large développement à l'industrie nationale, ce qui mettra fin à l'expansion allemande vers l'est », ajoutait le Mémoire.

La Pologne russe n'importera plus le pétrole de Bakou, le charbon et le sel de l'Ukraine : la Pologne unifiée les lui fournira. La Haute-Silésie n'exportera plus son acide sulfurique surabondant vers l'Allemagne, mais dans la Pologne unifiée où il alimentera une riche industrie chimique. Les produits de la grande industrie textile de Lodz se répandront sur tout le territoire de la Pologne nouvelle.

Malheureusement ce ne sont là que des perspectives, encourageantes sans doute, mais lointaines encore. Présentement la Pologne traverse une crise économique désastreuse qui nécessite le secours immédiat et prolongé de ses alliés.

§ 1^{er}. — Situation économique générale

Eprouvée par les destructions occasionnées par la guerre, la Pologne l'a été davantage encore par la politique économique des Allemands qui, pendant trois ans, se sont efforcé de ruiner le pays (1). La

1. Dès le début de la guerre les troupes allemandes ont occupé une certaine partie de la Pologne russe. Varsovie fut occupée le 5 août 1915 et quelques jours après toute la Pologne russe avec une partie de la Lithuanie tombèrent aux mains des Allemands. La Pologne russe devint un pays d'étapes pour

Pologne fut traitée, non comme un organisme économique vivant, mais comme un dépôt, comme un pays taillable à merci, d'où l'on pouvait tirer tout ce qui semblait utile aux besoins militaires et aux besoins de la population civile des empires centraux : réquisitions impitoyables, poussées avec une énergie féroce, qui vidèrent les usines, les fabriques, et arrêterent toute l'industrie dans le pays ; démolition des machines pour en prendre le cuivre ; destruction des installations électriques, vol des matières premières, qui condamnaient des milliers d'ouvriers à un chômage prolongé, les réduisaient à la misère et en contraignaient 700.000, malgré leur répugnance, à aller travailler en Allemagne afin de ne pas mourir de faim (1).

Les indemnités très faibles, données à quelques personnes victimes des réquisitions, étaient d'abord versées aux Allemands établis en Pologne. Les villes reçurent fort peu et l'administration allemande les obligea à s'endetter. D'autre part toute l'économie nationale était troublée par la frappe de nouvelles

les armées austro-allemandes. Cependant elle était assez éloignée du front pour que le gouvernement allemand put se livrer librement à des expériences politiques et économiques aux dépens de la nation polonaise.

1. Un document du « Bureau Central militaire des Matières Premières », trouvé à Varsovie après l'expulsion des Allemands par la population (11 novembre 1918) reconnaît que les réquisitions ont immobilisé de nombreuses usines, mais qu'il faut continuer le « massacre » (Ausschlachtung) en bloc des entreprises industrielles polonaises. Ce même document démontre que les Allemands ont rasé des forêts entières.

monnaies dans un pays qui en avait déjà plusieurs. Aux marks allemands, aux roubles russes, aux couronnes autrichiennes, ils ajoutèrent les marks dits polonais, en usage dans la Pologne russe, et des roubles nouveaux dans *l'Ober-Ost* (Ober Ost Kommando : Commandement des provinces orientales de Lithuanie-Ruthénie).

Pour nourrir la population de l'empire allemand, les autorités militaires encourageaient l'achat des produits alimentaires et leur exportation en Allemagne. Les Israélites polonais, parlant un jargon allemand, passés maîtres d'ailleurs dans le rôle d'intermédiaires, effectuèrent de véritables razzias dans les campagnes polonaises au profit de l'Allemagne, laissant ainsi les populations dans une profonde détresse, frisant même la famine dans certaines agglomérations. Peu à peu les objets de première nécessité atteignirent des prix excessifs, exorbitants ; une paire de chaussures 300 francs ; le costume d'homme le plus ordinaire 600 francs ; le kilo de pain 5 francs. La population, rationnée, recevait 1.800 grammes de pain pour quatorze jours et 220 grammes de sucre. La natalité à Varsovie qui était de 28,2 pour mille (Berlin 20 0/00, Paris 19 0/00) tomba à douze. La mortalité monta de 17,7 à 41 pour mille, Au lieu d'un accroissement normal de 10 pour mille, on constata une diminution de 30 pour mille ! Dans le même temps nombre de Polonais mouraient en Allemagne parmi les 700.000 ou-

vriers arrachés de force à la Pologne. Traités comme des serfs, des « internés » disait un journal allemand, et « maintenus par la force en Allemagne », beaucoup y trouvèrent la mort. Ceux qui survécurent et purent rentrer en Pologne furent à la charge de l'Etat polonais qui dut subvenir à leurs besoins, puisque les usines, détruites, ne pouvaient leur donner du travail (1).

Pour restaurer la vie économique de la Pologne, la Délégation polonaise à la Conférence de la Paix dressait un tableau (février 1919) des *besoins immédiats* des pays polonais en outillage industriel, matières premières, outillage agricole et ferroviaire, en capitaux et en approvisionnements, dont nous allons donner une énumération succincte.

§ 2. — Besoins immédiats de la Pologne en 1919

D'après la « Commission industrielle d'évaluation (polonaise), voici quels étaient les desiderata que la Pologne a formulés au Congrès de la Paix quant à ses besoins immédiats :

1° Elle sollicitait pour *l'outillage industriel* : 240 moteurs à vapeur ou à explosion (représentant 18.000

1. La Pologne réclame, pour ces ouvriers, une indemnité de 900 millions à l'Allemagne pour compenser l'insuffisance de salaire dont ils ont été spoliés.

H. P.) ; 3.000 moteurs électriques ; 4.400 machines-outils ; 4.500 tonnes de pièces et appareils en cuivre ; 30.000 tonnes de pièces et appareils en acier ; des milliers de courroies de câbles de chanvre, d'acier, etc. ; au total pour une valeur (actuelle) de 600 millions ;

2° Comme *articles auxiliaires nécessaires à l'installation des usines* : des centaines de millions de mètres de toiles pour filtres-presses, de gaze hydrophile, de bandes de flanelle, de draps industriels, etc. ; des centaines de tonnes d'articles en caoutchouc ; des milliers d'articles en métal, des huileuses pour graissage automatique, des creusets réfractaires, etc. ; des appareils télégraphiques et téléphoniques, d'autres appareils électriques : au total pour 60 millions ;

3° Comme *matières premières nécessaires à l'industrie* : laines et peignés, déchets de laine, chiffons, pour une année : 50.000 tonnes ; coton, déchets de coton : 100.000 tonnes ; jute 28.000 tonnes ; cuivre brut 5.000 tonnes ; étain 1.000 tonnes ; aluminium, nickel, métaux pour caractères d'imprimerie : 1.000 tonnes ; minerai de fer 600.000 tonnes, ou bien (si les hauts-fourneaux et laminoirs ne peuvent être remis en marche) 400.000 tonnes de fonte ou 300.000 tonnes de fer laminé. En outre 3.000 tonnes d'outils, 2.500 tonnes de fer blanc, 90.000 tonnes de peaux brutes et produits pour tannage ; 250.000 tonnes de pyrites, phosphorites, soude, nitrates, sels de potasse, sou-

fre, etc. ; du kaolin, des huiles végétales, de la résine, etc., le tout pour environ 900 millions. Le Mémoire de la Délégation polonaise examinait les différents besoins de la Pologne en laine et en coton en considération de la double éventualité suivante : remise en marche de la *totalité* des métiers (10 heures par jour) et de l'utilisation de *toutes* les broches à filer ; ou simplement *d'une partie* de ces métiers et de ces broches mises en action ;

4° Comme *matériel agricole* : des milliers de char-rués à moteur, des moissonneuses, des faucheuses, des batteuses, des semoirs, des engrais, du bétail pour compenser celui volé par les Allemands : le tout pour une valeur de 300 millions ;

5° Comme *matériel de chemins de fer*, la *Pologne russe*, en 1914, possédait 1.250 locomotives : il lui en manque 450 ; 1.685 wagons de voyageurs : il lui en manque 760 ; 34.400 wagons de marchandises ; 23.400 ont disparu. La *Galicie* ne comptait plus, en 1919, que 1.600 locomotives, 600 wagons de voyageurs et 6.000 wagons de marchandises : elle a besoin de 1.400 wagons de voyageurs et de 24.000 wagons de marchandises. Quant à la *Pologne prussienne*, les délais d'évacuation, accordés à l'Allemagne, ont permis à celle-ci de retirer, contrairement à l'esprit du traité de Versailles, une grande quantité de matériel de chemins de fer (1). La Pologne demandait aux

1. L'Allemagne, quand elle dût livrer aux alliés 150.000 wa-

alliés qu'il soit accordé, à titre d'impérieuse nécessité, d'effectuer en Amérique une commande de 200 locomotives, 500 wagons de voyageurs et 3.000 wagons de marchandises ;

6° Au point de *vue financier et monétaire*, la Pologne a besoin : d'établir une monnaie nationale ; de créer une Banque nationale polonaise ; d'obtenir des avances pour assurer son ravitaillement et acheter des matières premières et des machines. Prenant le franc comme unité monétaire, la Pologne aurait désiré posséder un fonds de garantie et de couverture d'un milliard (en dollars, livres sterling et francs français). Elle eut pu, de la sorte, retirer de la circulation ses multiples monnaies étrangères. D'autre part, elle avait besoin (février 1919) d'un fonds de roulement de trois milliards et demi pour payer à l'étranger les matières et produits indispensables à son économie nationale, énumérés dans les cinq paragraphes ci-dessus (1).

Quelle est la proportion ou la nature de ces desiderata qui reçoivent satisfaction, et quelle activité économique règne actuellement dans les pays polonais ? C'est ce que nous allons maintenant examiner.

gons et 5.000 locomotives, exagéra ses plaintes et cria misère, alors qu'elle ne faisait que restituer le matériel volé par elle en France et en Belgique. Elle récupéra d'ailleurs en Pologne et en Lithuanie une partie du matériel qu'elle dû nous céder.

1. Les grandes puissances pourraient faire à la Pologne l'avance de cette somme dont la couverture serait assurée par

§ 3. — Principales manifestations de la vie économique en Pologne depuis l'armistice

Lorsque les Allemands quittèrent Varsovie, chassés par les étudiants et la population (dès la veille de l'armistice), la Pologne se trouvait sans administration indigène légale et souffrait d'une pénurie de troupes régulières capables de la défendre contre le bolchévisme. Les Ruthènes de Galicie, conduits par des officiers autrichiens, en profitèrent pour agiter la Galicie orientale et pour s'emparer de Lemberg. En quelques semaines cependant, sous l'impulsion du général Pilsudski, la Pologne s'organisa et l'armée nationale, formée des divisions polonaises échappées de l'armée russe et de l'armée autrichienne, réussit à maintenir l'ordre en Pologne, enraya la propagande bolcheviste et reprit Lemberg aux Ruthènes.

880 millions de marks, déposés à Berlin, et représentant la couverture des marks polonais émis par les Allemands en Pologne, et par deux milliards et demi de marks allemands et de roubles (émis par l'Allemagne) et circulant en Pologne et en Ruthénie. Ce total de 3.380 millions de marks allemands, convertis au taux de 1 fr. 25, comme il a été fait en Belgique et en Alsace-Lorraine, donneraient 4.225 millions de francs. La perte de cette conversion serait supportée par l'Allemagne, et la somme que cette perte représente s'ajouterait aux 900 millions que la Pologne réclame à l'Allemagne en dédommagement des pertes subies par la population ouvrière polonaise emmenée en Allemagne.

Le gouvernement de Varsovie s'occupa dès lors de rendre au pays une vie économique plus régulière. Des milliers d'ouvriers étaient sans travail; l'administration entreprit des travaux publics et aida à la réorganisation des usines. Malheureusement les voies ferrées étaient en bien mauvais état. Les Allemands avaient emporté une grande partie du matériel et enlevé, sur la Vistule, la plupart des chalands et des remorqueurs (1).

Quant aux usines, dépouillées pour la plupart de leur machinerie, elles ne pouvaient reprendre leur activité que progressivement. Grâce à l'abondance de la main-d'œuvre, à l'activité de l'administration, à l'énergie des industriels et à l'aide des puissances alliées, un certain nombre d'entreprises ont déjà rouvert leurs usines ou leurs chantiers. Nous signalerons les progrès accomplis (en mars 1920) après quinze mois d'efforts de reconstitution industrielle, agricole et commerciale.

A) *Approvisionnement général*

En attendant que la production polonaise recouvre sa prospérité d'avant-guerre, le Ministère de l'Approvisionnement à Varsovie a dû se procurer à l'étranger

1. Le traité impose aux Allemands l'obligation de livrer à la Pologne les chemins de fer des provinces polonaises restituées, avec un matériel suffisant, mais ils n'en ont encore rien fait jusqu'ici.

les produits essentiels qui faisaient défaut à la Pologne. C'est ainsi que la France a fourni 1.500.000 mètres d'étoffes de coton, 75.000 paires de chaussures usagées provenant de la démobilisation, 5.000 vêtements d'ouvriers. La Hollande, l'Angleterre, l'Italie ont livré 7 millions et demi de mètres de tissus ; la Hollande a, en plus, vendu un million de chemises, 350.000 caleçons, autant de camisoles, de paletots, de vêtements d'hommes et de femmes. La Suisse a également envoyé plusieurs wagons de tissus. D'autres commandes ont été faites en Italie (tissus et vêtements), en Amérique (27.000 balles de coton). La quantité de coton importé en Pologne en août 1919 permettait de fabriquer 75 millions de mètres de tissus. Des denrées coloniales ont été acheminées également vers la Pologne par la Suède, l'Angleterre et le Danemark.

B) *Travaux publics*

Le chômage atteignant le chiffre formidable d'un million d'ouvriers (parmi lesquels une grande partie des 700.000 Polonais revenus d'Allemagne), et les destructions consécutives à la guerre, d'autre part, exigeant des reconstructions immédiates, le Gouvernement de Varsovie a décidé de fournir dans la mesure du possible du travail aux ouvriers et en même temps d'entreprendre l'exécution de grands travaux publics.

Un crédit de 300 millions de marks polonais (zlotys) a été voté par la Diète pour la restauration du pays. Il a été prévu que les travaux emploieraient 71.000 ouvriers à la préparation des matières premières (l'exportation du bois a été interdite temporairement) ; à la remise en marche des briqueteries, à la construction des maisons à bon marché, à l'exécution des travaux de canalisation et au relèvement des édifices publics. D'autre part il a été prévu un crédit de 352 millions de marks et l'utilisation de 109 000 ouvriers pour certains travaux publics : ponts et chaussées, régularisation des cours d'eau, navigation, etc. Dès mars 1919, 43.000 ouvriers étaient déjà au travail.

Une Commission de la Diète élabore un grand programme de travaux publics : agrandissement du canal des houillères de Dombrowa vers la Vistule (30 millions) ; du canal royal (entre le Bug et le Pripet, de Brest-Litowsk à Pinsk) 20 millions ; régularisation de la Vistule en aval de Cracovie ; création de ports à Varsovie, Plock, Wloclawek (60 millions). En janvier 1920, la Diète a voté un crédit destiné à faire face aux dépenses d'une Commission chargée d'étudier la création d'un grand port fluvial sur la Vistule à Dirschau, à proximité de la frontière de la ville libre de Dantzig.

On peut ranger, parmi les travaux publics, la construction des locomotives en vue de remettre en marche nombre de trains qui ont été supprimés faute de

matériel de chemins de fer : trois usines nouvelles vont être mises incessamment en action pour cette fabrication.

C) *Activité industrielle*

Les filatures de Lodz reprennent leur activité au fur et à mesure que leur matériel d'exploitation se reconstitue et que les matières premières importées leur permettent de travailler. Ainsi dès le mois d'août 1919, les grandes usines Poznanski à Lodz, celles de Scheibler (15.000 broches) et d'autres encore, représentant 50.000 broches et occupant 6.000 ouvriers, fonctionnaient. Dans les environs de Lodz à Zgierg, à Pabianice, les usines rouvraient peu à peu, mais 1.500 ouvriers seulement travaillaient à Zgierg en septembre 1919. Au commencement de 1920, 500.000 broches et 7.400 métiers étaient en activité en Pologne, soit un tiers des fabriques de cotonnades. Un mouvement de concentration se remarquait dans les usines textiles et plusieurs firmes ont fusionné leurs capitaux. Quant à la laine, la fabrication avait repris dans une plus faible proportion : 140.000 broches seulement sur 925.000, et 2.500 métiers sur 24.000 avaient repris leur activité en Pologne russe. A Bialystok, la moitié des 93.000 broches et des 2.150 métiers étaient en mouvement. Dans la Silésie de Teschen, l'activité,

un peu plus grande, embrassait plus de la moitié des 100.000 broches et des 3.400 métiers. Pour le chanvre, le jute et le lin, 15 o/o seulement des 35.000 broches étaient en action en Pologne russe, et les deux tiers des 10.000 broches en Silésie de Teschen.

Dans la métallurgie, la reprise des affaires en Pologne russe est assez lente. Ainsi la firme française Huta-Bankowa, qui occupait 5.000 ouvriers en 1914, n'en employait que 150 en 1919. Un haut-fourneau allait être rallumé. En Haute-Silésie, la métallurgie, activement poussée pendant la guerre par le gouvernement allemand, est quelque peu tombée en 1919 à la suite des grèves d'un caractère politique. Quant aux charbonnages, leur production a été, en 1919, des deux tiers de la production normale. Malheureusement le charbon allant presque exclusivement en Allemagne depuis l'armistice, les usines de Lodz en ont souvent manqué et plusieurs ont dû recourir à l'emploi du mazout. Le désir d'activité qui se manifeste sur tout le territoire polonais ne peut ainsi trouver complète satisfaction. Néanmoins on signale la formation d'une société métallurgique à Cracovie, de sociétés d'électricité à Varsovie, d'une fabrique de savon dans la même ville et d'une distillerie de bois près de la fameuse forêt domaniale de Bialowicz. A Bialystok, l'industrie textile reprendrait vite si la région pouvait se procurer du charbon. Dans la région de Sosnowice-Dombrowa 76 usines sur 110

étaient en activité à la fin de 1919. Au printemps de 1920 l'activité reprenait de plus belle, les anciennes fabriques rouvraient, de nouvelles s'édifiaient.

D) *Entreprises pétrolifères*

On estime actuellement à 3 milliards le capital engagé dans les entreprises pétrolifères de Galicie (1). D'après les prix actuels, on estime à 500 millions la production annuelle des matières premières, et celle des produits raffinés à 1 milliard (2). Environ un cinquième des capitaux engagés appartiennent aux Polonais, deux cinquièmes aux alliés, le reste aux Austro-Allemands, mais cette dernière proportion est appelée à se modifier au profit des Polonais et des alliés. Depuis l'armistice, de nouvelles entreprises polonaises se sont créées sous l'impulsion des Banques de Varsovie. De nouveaux puits ont jailli en maints endroits. D'autre part, des firmes autrichiennes sont passées en mains polonaises par des rachats effectués par des banques de Lemberg (3).

1. Statistique de la Société nationale (polonaise) du naphte (Lemberg).

2. Il convient de remarquer que les pétroles galiciens sont très riches en paraffine, en essences, en benzine, selon les sources. La diversité des produits est très grande.

3. Un syndicat français a racheté, à la maison Herzig, pour la somme de 10 millions, les pétroles « Monte-Carlo » à Tustanowice.

Quant aux alliés, c'est surtout en France qu'ils se sont intéressés aux pétroles galiciens. La Bourse de Lille est devenue, depuis l'armistice, le marché actif de valeurs pétrolifères nombreuses : Carpathienne, Wankowa, Silva Plana, Boryslaw, Limanowa, Bitkow, etc. La *Banque de Paris et des Pays-Bas* s'intéresse également aux affaires de pétroles et prend des participations dans diverses entreprises. A Bruxelles, plusieurs établissements de crédit font de même.

En Pologne même, les raffineries de pétrole ont jeté les bases d'une « Agence commune de vente des pétroles et dérivés » dont le siège serait à Varsovie. Cette agence remplacerait la maison « Petroduct » de Vienne qui vient de liquider ses affaires. On enregistre presque toutes les semaines des augmentations de capitaux dans diverses entreprises pétrolifères.

Une société pétrolifère anglaise (Ratoczyn Oil Co) vient de passer en mains françaises. Le « Consortium du Nord » possède déjà près de Ratoczyn une entreprise pétrolifère ; il agrandit de la sorte son action en Galicie (1).

Dans l'ensemble, l'exploitation des mines et la dis-

1. La maison Nobel, qui tient une si grande place à Bakou et qui s'intéressait aux pétroles de Galicie, vient de céder ses établissements de Dantzig et de Galicie à une société polonaise soutenue par la Banque des Coopératives professionnelles, l'une des plus importantes de la Pologne. Signalons encore la formation à Paris, au capital de 12 millions et demi, de la *Société franco-polonaise des pétroles* qui dispose du droit d'exploitation sur une étendue de 62.000 hectares.

tillation du pétrole sont dans un état très satisfaisant. Malheureusement les transports sont insuffisants, comme d'ailleurs dans la plupart des pays d'Europe. La production qui avait été de 12.000.000 de quintaux en 1912, 8.600.000 en 1917, 7.720.000 en 1918 (malgré la guerre) s'est relevée à 10 millions en 1919. Elle dépassera ce chiffre en 1920.

E) *Transports maritimes, fluviaux et par chemins de fer. — Le port de Dantzig*

Les chemins de fer sont l'objet d'une attention toute particulière. La réfection des nombreuses gares et chantiers est d'ores et déjà en voie d'exécution. Les Etats-Unis d'Amérique ont fourni des machines-outils et un peu de matériel de chemins de fer. La circulation reste cependant insuffisante et la pénurie des transports est cause en grande partie de la crise économique que subit la Pologne (1). La pénurie du matériel, dont une partie a été enlevée par les Allemands, se fait cruellement sentir, particulièrement dans l'exportation du pétrole pour laquelle les disponibilités en wagons-citernes sont tout à fait insuffisantes (il en faudrait au moins trois fois plus). Ce

1. La Pologne, soutenant la guerre contre les bolcheviks sur un front de 1.000 kilomètres, doit consacrer une bonne partie de son matériel de chemins de fer à des transports militaires.

matériel devait être restitué à la Pologne, conformément à l'article 371 du Traité de Paix, mais elle attend encore l'exécution de ses dispositions.

C'est surtout la navigation fluviale et maritime qui intéresse actuellement la Pologne. Obligée de demander à l'étranger les produits ouvrés et même les matières premières et les aliments indispensables à sa population dont elle est momentanément dépourvue, le port de Dantzig présente pour elle un intérêt de premier ordre, et constitue un organe absolument indispensable à la vie économique du pays. Jusqu'à ce jour le transit à travers l'Allemagne a été impossible ou très difficile. Le transit par l'Autriche et la Tchéco-Slovaquie est très coûteux et insuffisant (1). Dans ces conditions c'est surtout par mer que la Pologne peut être ravitaillée. Or, les Allemands sont restés maîtres de Dantzig pendant toute l'année qui a suivi l'armistice, et se sont efforcé d'entraver les importations polonaises. De plus, ayant enlevé, la plupart des chalands de la Vistule, ils ont gêné considérablement l'importation par voie fluviale.

En application des articles 101 et suivants du traité

1. Trois trains hebdomadaires directs, trains de luxe, circulent depuis quinze mois entre Paris et Varsovie. Réservés d'abord aux militaires et aux diplomates, ils ont été commercialisés en 1919, mais ils ne peuvent emporter que fort peu de marchandises. Par les trains ordinaires, les expéditions restent difficiles et nos gares ne les acceptent pas encore (mars 1920).

de paix un Haut-Commissaire, représentant les alliés, a été nommé à Dantzig, avec mission de préparer une Constitution pour la ville libre. L'Angleterre a désigné, pour remplir cette fonction, un homme d'affaires fort habile (1), qui travaille de son mieux à faire prévaloir les intérêts anglais dans un port qui devrait être polonais. Les autorités allemandes locales continuent à administrer la ville. Une garde civique allemande a été créée « Burgerwehr » qui n'est pas une simple police mais un véritable régiment composé d'anciens soldats et disposant d'un armement perfectionné (2). Cette petite armée est commandée par des officiers prussiens d'esprit pangermaniste, dont l'un fut attaché pendant la guerre au général Ludendorf. En outre, le maire de Dantzig est un prussien militant qui se rendit odieux, pendant la guerre, à Varsovie et dont la Pologne a demandé la livraison comme coupable d'actes criminels. Le Haut-Commissaire anglais a cependant laissé ce fonctionnaire à la tête de la ville.

L'activité du port se ressent de la direction admi-

1. Sir Réginald Tower, qui est entouré de troupes anglaises dont le quartier est à Dantzig même, alors que les troupes françaises ont été reléguées à Neufahrwasser, et n'exercent qu'une faible influence sur la population.

2. L'entretien de cette troupe coûte au moins 1 million et demi par an. Or le budget de Dantzig ne prévoit, pour cet entretien, que 150.000 francs. Il y a donc lieu de croire que le gouvernement de Berlin n'est pas étranger au règlement des dépenses de « police » de la ville libre de Dantzig.

nistrative donnée à la ville. Tout d'abord les Allemands ont enlevé du port une partie de l'outillage. En outre les ouvriers du port, trop peu nombreux ou malveillants, n'assurent pas le déchargement des navires avec toute la célérité désirable, de sorte que les importateurs sont accablés par des surestaries que les cargaisons doivent supporter. La main-d'œuvre étant surabondante en Pologne cet état de choses, éminemment préjudiciable aux intérêts polonais, devrait immédiatement cesser, mais le Haut-Commissaire britannique ne paraît pas empressé à faire appel à cette main-d'œuvre (1).

S'inspirant de l'article 104 du Traité de Versailles, les négociants et industriels polonais de Dantzig ont demandé le 1^{er} novembre 1919 :

1° Que les fonctions se rattachant au commerce et à l'industrie de Dantzig soient réparties, en toute équité, entre Allemands et Polonais ;

2° Que les Polonais participent aux fournitures de l'Etat ;

1. L'administration allemande de Dantzig demande la révision des articles du Traité de Versailles relatifs à cette ville libre. Elle revendique l'extension du territoire de la ville libre (au détriment de la Pologne) et l'incorporation de la ville de Dirschau sur la Vistule. Elle voudrait aussi que la langue de terre (presqu'île de Hela), qui ferme partiellement le golfe de Dantzig, fut donnée à la ville. Si ces concessions lui étaient accordées, Dantzig demeurerait allemande et la Pologne serait complètement séparée de la mer, indispensable à son existence.

3° Que la ville libre de Dantzig adopte la monnaie polonaise ;

4° Que les consuls polonais à l'étranger représentent également les intérêts des Polonais de Dantzig ;

5° Que la législation commerciale, industrielle et maritime de Dantzig soit conforme à celle de la Pologne ;

6° Que l'administration de la poste de Dantzig soit rattachée à l'administration polonaise ;

7° Que les fabriques de munitions, les ateliers de l'artillerie, les fabriques de wagons soient rachetés exclusivement par la Pologne ;

8° Que le gouvernement polonais prête son assistance à l'industrie et au commerce polonais de Dantzig ;

9° Que le port de Dantzig tout entier soit garanti à la Pologne et que le service des douanes dans le port et à la frontière du côté allemand soit assuré par des agents dont les sentiments polonais ne puissent être mis en doute ;

10° Qu'une garnison polonaise soit laissée à Dantzig pour protéger la propriété polonaise.

La plupart de ces revendications découlent, en effet, du Traité de Versailles ; cependant elles n'ont pas encore été accordées — ce qui est regrettable — aux Polonais, dont la situation et les entreprises présentent un caractère de précarité déplorable à tous égards.

Par contre des banques anglaises s'établissent à

Dantzig et toutes facilités sont données aux entreprises britanniques dans cette ville. Si encore cette prédominance anglaise pouvait aboutir à contre-balancer, à annihiler les efforts accomplis par les Allemands pour entraver l'activité du port, les Polonais pourraient se réjouir du résultat !

De février à octobre 1919, 980 navires sont entrés à Dantzig, la plupart allemands (1). Parmi les navires étrangers, importateurs de marchandises à destination de la Pologne, on en comptait 79 américains, 70 suédois, 22 danois, 15 norvégiens (soit 107 scandinaves), 26 hollandais, 23 anglais, 7 finlandais et seulement 4 français ! Les Polonais d'Amérique ont envoyé plusieurs navires et l'on signale que trois compagnies de navigation polono-américaines sont actuellement constituées. Six autres sociétés américaines ont affecté ensemble 15 navires au trafic Hambourg-Dantzig (novembre 1919).

En France même, les exportations vers la Pologne sont devenues plus fréquentes. La Compagnie Worms a organisé un départ mensuel de Bordeaux vers Dantzig et un autre d'Anvers (2). Malheureusement, la Pologne étant encore en guerre, subissant une crise

1. Y compris les bateaux faisant le service du golfe, notamment pour la presqu'île Hela.

2. La « Royal Mail Steam Co », organise un service bi-mensuel entre Southampton, Rotterdam, Hambourg, Dantzig. Plusieurs Compagnies hollandaises envoient déjà régulièrement des navires à Dantzig.

industrielle aiguë, ne peut exporter facilement. Il en résulte que le frêt de retour à Dantzig est peu important.

En Pologne, une évolution intéressante, chez un certain nombre d'industriels et de commerçants, s'est manifestée par la création de la *Ligue maritime polonaise*, à laquelle les chambres de commerce allouent des subventions. Un projet de flotte commerciale polonaise a été dressé et sa réalisation est en voie d'exécution. Les amiraux polonais des anciennes marines russe et autrichienne ont donné leur adhésion d'une façon positive à l'élaboration de ce projet. Déjà plusieurs navires ont été achetés pour le compte de la Pologne (six grands vapeurs). Les achats se poursuivent pour constituer une flotte de 40 unités avec un tonnage initial de 220.000 tonnes. Une société franco-polonaise de navigation est en formation.

La *Société de navigation de Varsovie*, au capital de cinq millions, s'attache spécialement à la reconstitution de la flotte de la Vistule. En Amérique des « corporations polono-américaines commerciales et financières » se sont formées pour commanditer les Compagnies d'importations et d'exportations polono-américaines.

F) *Entreprises financières*

La plupart des banques qui fonctionnaient en Pologne avant l'armistice ont conservé leur existence. Toutefois les banques d'Etat (allemande et russe) ont disparu et sont remplacées par les grandes banques polonaises en attendant la fondation d'une Banque Nationale de Pologne.

Des banques nouvelles se sont ouvertes à Varsovie et plusieurs filiales des anciennes banques ont été créées dans différentes villes. C'est ainsi que les banques de Varsovie ont ouvert des succurcales en Galicie et en Posnanie — ce qu'elles n'avaient pu obtenir de réaliser jusque-là. Les banques varsoviennes vont jouer désormais un rôle capital dans l'industrie du pétrole. En outre, une banque de Posen, dont l'importance n'a fait que grandir: la *Banque de l'Union des Coopératives* (Bank Związku Spółek Zarobkowych)(1) a établi des comptoirs dans le « Royaume » et en Galicie. Cette banque est appelée à prendre une extension considérable.

1. Cette banque est en rapport étroits avec plusieurs établissements français et américains, notamment avec la *Banque française pour le Commerce et l'Industrie* de Paris. C'est par l'intermédiaire de la Banque française que les dizaines de milliers de travailleurs polonais, actuellement en France, envoient régulièrement leurs économies à leurs familles demeurées en Pologne.

Les banques multiplient leurs succursales et, en même temps, augmentent leur capital. Elles encouragent le commerce et l'industrie locale. La baisse du change leur interdisant beaucoup d'entreprises à l'étranger, elles concentrent leur activité dans le pays. Elles ont fondé des sociétés pour l'exploitation des forêts, pour l'organisation des services électriques dans les villes, etc. Elles aideront la Chambre de commerce de Varsovie (1) dans les travaux municipaux (abattoirs, gaz) et dans l'œuvre de régularisation de la Vistule.

Une *Chambre de commerce franco-polonaise* a été fondée à Varsovie en 1919, et une chambre similaire vient d'être créée à Paris (mars 1920) sur l'initiative du Comité France-Pologne présidé par M. Noulens (2). En outre, pour resserrer davantage encore les liens économiques entre la France et la Pologne, une *Banque franco-polonaise* a été fondée à Paris au capital de

1. L'ancienne Chambre de commerce de Varsovie n'était pas polonaise ; seule une section de la Chambre de commerce russe de Pétersbourg l'était.

2. Le Comité France-Pologne groupe des hommes politiques, des juristes, des écrivains, des financiers, des commerçants. Il travaille à propager en France et en Pologne la connaissance des deux pays. Il étudie, dans l'une de ses sections, un projet d'assimilation des lois commerciales et industrielles en France et en Pologne, en vue de faciliter les relations commerciales entre les deux pays, et de favoriser l'établissement de travailleurs polonais en France.

Il est question également de créer une Université polonaise en France dont le siège serait à Nancy.

25 millions (fournis en grande partie par la Banque de Paris et des Pays-Bas).

En octobre 1919 a été fondée à Varsovie une *Banque des Communes*, dont les actions seront souscrites par les communes elles-mêmes : 150 municipalités ont déjà adhéré à l'organisation de cette banque dont l'Etat s'est réservé la surveillance. L'importance de cette banque sera considérable ; elle prêterà aux communes les sommes nécessaires aux travaux publics si négligés sous l'administration russe au point que la plupart des villes polonaises, presque aussi mal tenues que les villes russes, n'avaient ni canalisations, ni service vicinal digne de ce nom.

G) *Monnaies. — Change. — Production et Commerce général*

Le gouvernement polonais a décidé l'adoption du système métrique décimal sur toute l'étendue du territoire de la République Polonaise. L'unité monétaire est actuellement le zloty ou mark de la valeur d'un franc. Le gouvernement polonais a dû racheter les marks allemands, les roubles russes et les couronnes autrichiennes qui avaient cours dans le pays. Il en est résulté des perturbations fâcheuses dans le cours du change. Le mark polonais est tombé au-dessous du mark allemand (dont la valeur nominale est d'ail-

leurs supérieure de 20 0/0) ; au-dessous de la couronne tchèque (valeur un franc), au-dessous du lei roumain (valeur un franc), mais il se tient au-dessus de la couronne autrichienne.

Avec une circulation fiduciaire qui dépasse 15 milliards (1) et des dépenses de guerre qui se sont élevées à 6 milliards en 1919, la Pologne nouvelle se trouve dans une grande gêne financière. Mais la volonté de travailler, manifestée par la population polonaise, est un sûr garant du relèvement économique du pays. D'accord avec les autorités religieuses, le gouvernement a décidé la suppression de sept jours fériés dont les solennités seront reportées au dimanche suivant. La nation accepte ainsi de travailler sept jours de plus par an (2).

Pour éviter les désavantages du change, la Pologne a convenu, avec l'Autriche, d'en revenir au troc et de payer les marchandises avec des marchandises. De même les usines de Lodz ont proposé de payer une balle de coton avec une quantité déterminée de tissu de coton.

Les rapports économiques entre la Pologne et l'étranger sont, malgré toutes les difficultés, en voie d'extension. Les pays baltiques, l'Angleterre, la

1. Les billets de banque polonais ont été, en grande partie, frappés à Paris.

2. Dans les charbonnages, les mineurs ont consenti à prolonger la journée de travail.

France, la Hollande, l'Amérique, établissent des courants commerciaux avec la Pologne. Il s'est fondé à Varsovie une *Union Polono-Suédoise*, une *Union Polono-Finlandaise* et nous avons déjà signalé les *Chambres de commerce franco-polonaise de Varsovie et de Paris*. Lorsque la production atteindra son niveau d'autrefois en Pologne, ces rapports économiques deviendront plus larges et prendront une ampleur toute particulière.

DEUXIÈME PARTIE

Considérations générales sur l'opportunité de l'établissement d'un traité de commerce entre la France et la Pologne.

Si, après l'exposé des principales ressources de la Pologne que nous avons énumérées dans la première partie, nous arrêtons là notre étude, notre travail serait incomplet et ne répondrait pas exactement au titre de l'ouvrage que nous avons adopté. Il nous reste donc, dans cette seconde partie, non pas à mettre en relief les conditions de la vie économique des pays polonais mais, ces conditions étant posées, de voir pourquoi et comment on pourrait les adapter à la situation actuelle de ce pays ami, dont l'existence, en tant que nation, redevient une réalité. Nous essaierons aussi de formuler quelques principes généraux, une ébauche de ce que nous voudrions que soit la Pologne nouvelle dans l'avenir, en étroite union avec la France avec laquelle elle a tant d'affinités.

Sans prétendre tracer une règle intangible susceptible d'être rigoureusement suivie par la Pologne, nous avons jugé utile cependant de jeter les bases fondamentales d'un certain nombre de principes dans le cadre desquels il serait désirable de voir la France et la Pologne se mouvoir. Nous inspirant tout d'abord de la situation actuelle, toute nouvelle et particulièrement délicate de ce dernier pays, dont la vitalité et la puissance nationale ne sont plus à démontrer, nous nous efforcerons de traiter ce sujet, particulièrement ardu, avec le plus d'impartialité possible, sans toutefois perdre de vue que la nation responsable du bouleversement universel auquel nous venons d'assister est encore vivante, menaçante, loin d'être assouvie et assagie, dont les ambitions, concentrées et à peine dissimulées, peuvent encore plus tard se manifester sous forme de menace pour notre existence propre si, dès maintenant, nous ne prenons pas des mesures que commande la plus élémentaire prudence et si nous n'avons pas toujours présent à l'esprit le crime de 1914.

Sans doute, le Pacte de la Société des Nations peut, dans une certaine mesure, calmer nos appréhensions mais, sans méconnaître la portée morale qu'il peut avoir dans l'avenir pour le règlement des conflits internationaux, nous croyons néanmoins qu'il est de notre devoir de nous garantir parallèlement contre l'insuffisance possible ou l'impuissance éventuelle de

cette institution pour le cas où une nouvelle violation criminelle du droit des gens viendrait à surgir au moment le plus inattendu et porter atteinte à l'intégrité nationale. Et cela nous devons nous en préoccuper d'autant plus que l'Allemagne est sortie de la lutte, vaincue sans doute, mais plus unifiée qu'après le traité de Francfort, dont le territoire, inviolé, est demeuré intact, dont la puissance économique, si elle a subi quelque ralentissement, est une force toujours plus grande avec laquelle il faudra peut-être compter un jour ; dont l'esprit de revanche, si profondément ancré dans les cerveaux germaniques, ne saurait être effacé par un décret, fut-il de la Société des Nations, si aucune sanction adéquate et immédiate n'était prévue et appliquée aux tentatives de réalisation toujours possibles.

Dans ces conditions, une vigilance de tous les instants nous paraît s'imposer et doit être, selon nous, à la base de la politique franco-polonaise. Pour annihiler les rêves d'hégémonie économique, prélude de l'hégémonie politico-militaire, qui hantaient l'Allemagne et dont elle continuera sans doute à se bercer, ces deux pays devront vivre d'une vie commune, nouer des relations très étroites, tant au point de vue matériel qu'intellectuel ; leur situation économique doit marcher de pair, « la main dans la main », sous peine de voir à nouveau se produire, à leur détriment, d'effroyables bouleversements. L'existence de

l'un est la condition même de l'existence de l'autre, mais pour que cette existence soit une réalité, il est nécessaire, indispensable, qu'un lien inaltérable, indissoluble, les attache l'un à l'autre. En dehors du point de vue intellectuel dont nous avons parlé plus haut et qui ne saurait recevoir de développement dans le cadre de notre sujet, il en est un autre qui nous concerne particulièrement, qui complète pour ainsi dire, qui est la suite logique et nécessaire de ce que nous avons exposé dans la première partie de notre étude : nous voulons parler des relations commerciales, que nous allons traiter maintenant sous forme d'ébauche de traité de commerce.

Sans doute, dans la période exceptionnelle que nous traversons et qui peut durer longtemps encore, il n'interviendra pas de traité de commerce entre la France et la Pologne d'une portée aussi générale que les grands traités de commerce qui furent signés par la France et l'Angleterre en 1860, par la Belgique et le Zollverein en 1862.

Cependant pour traverser cette période transitoire, période de reconstruction et de réorganisation qui s'est ouverte au lendemain de l'armistice et qui s'étendra sur un nombre d'années assez considérable, il est vraisemblable que des conventions spéciales interviendront qui régleront les particularités du commerce entre la France et divers pays amis et alliés.

La Pologne sera dans ce cas. Les relations écono-

miques fort étendues qu'elle est susceptible d'entretenir avec la France nous font un devoir, dès maintenant, de prévoir les modalités d'un arrangement commercial franco-polonais. C'est pourquoi nous avons jugé utile de jeter les bases d'un accord entre les deux pays, en nous inspirant des anciens traités de commerce de la période libre-échangiste, quitte à modifier ou à supprimer les clauses qui ne conviennent plus à notre temps, ou à innover dans un sens que nous dicte la situation respective, spéciale, de la France et de la Pologne.

Les idées essentielles dont pourrait s'inspirer la rédaction de la Convention franco-polonaise seraient les suivantes :

1° Elargir le plus possible les relations économiques franco-polonaise, afin de réduire le plus possible la dépendance économique de la Pologne vis-à-vis de la Russie et surtout de l'Allemagne ;

2° Favoriser les achats des deux pays, France et Pologne, en ayant égard au change qui est favorable à la France par rapport à la Pologne, mais qui est aussi favorable à la Pologne vis-à-vis de la France, à condition que la Pologne achète en France les produits qu'elle serait tentée de demander à la Scandinavie, à l'Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique, pays dont le change est bien plus défavorable pour la Pologne que le change avec la France ;

3° Coordonner les efforts de la France et de la

Pologne pour développer leurs relations maritimes et fluviales, leur entr'aide industrielle et bancaire ;

4° Obtenir le libre transit à travers l'Allemagne, la Suisse et les pays tchèques pour les exportations françaises à destination de la Pologne, et pour les exportations polonaises à destination de la France ;

5° Elaborer un statut relatif aux personnes, aux biens, aux sociétés, aux libertés dont pourraient jouir les Français en Pologne et les Polonais en France, sur des bases juridiques très larges et non accessibles aux sujets des autres Etats, de façon à resserrer davantage les liens économiques des deux nations, et sceller plus solidement encore l'union intellectuelle et morale des deux peuples.

Traité de commerce franco-polonais

ARTICLE PREMIER. — La France s'engage à admettre les objets ci-après désignés, d'origine et de manufacture polonaises, importés de Pologne en France, moyennant un droit qui ne dépassera pas... de la valeur (ou une somme fixe par unité d'espèce) ;

Bois, pâte de bois, maisons de bois, meubles ; pétrole et ses dérivés ; ozokérite ; féculs ; produits alimentaires (dont l'importation toutefois est subordonnée au rétablissement de la vie économique de la Pologne), etc...

Ces objets seraient désignés d'une façon énumérative mais non pas limitative, et la liste pourrait tou-

jours en être modifiée. Il est des marchandises, en effet, dont la France peut accepter et même rechercher l'importation actuellement, mais dont elle aura un besoin bien moindre dans quelques années lorsque notre situation économique sera redevenue prospère ; elle devra alors en limiter l'importation si ces marchandises arrivaient à concurrencer sérieusement, sur notre marché, les produits similaires français.

La France pourrait mettre quelques restrictions à l'importation des objets de luxe afin d'éviter l'exode des capitaux français ou bien, comme le change lui est très favorable sur le marché polonais, elle aurait intérêt à se procurer en Pologne la plupart de ces produits.

ART. 2. — Réciproquement, la Pologne s'engage à admettre dans les mêmes conditions, importés directement de France, en wagons plombés ou par voie de mer, sous pavillon français ou polonais, et moyennant un droit qui ne dépassera pas... les articles suivants :

Vins, minéral de fer, phosphates, tissus de laine fins, articles de Paris, huile d'olives, produits coloniaux, outillage agricole, acier, nickel, cordages, caoutchouc, liège, teintures, etc...

Cependant, la Pologne prohibe actuellement l'importation de divers articles de luxe, pour lesquels le change polonais (13 marks pour 1 franc !) est véritablement désastreux. Prohibition temporaire sans doute, mais qui s'explique par ce fait que la Pologne manque

du nécessaire et ne doit pas dépenser pour le superflu. D'ailleurs, par suite de la baisse du mark polonais (que l'on devrait bien appeler de son nom polonais « zloty »), les droits de douane ont dû être augmentés de 900 pour cent, afin de conserver aux tarifs un caractère de protection.

ART. 3. — La France et la Pologne s'engagent à compter les droits *ad valorem*, d'après la valeur au lieu d'origine ou de fabrication de l'objet importé, augmentée des frais de transport, d'assurance et de commission nécessaires pour l'importation en France ou en Pologne jusqu'au port de débarquement ou à la gare frontière.

Ainsi le pétrole polonais serait taxé en France d'après sa valeur en Galicie, augmentée des frais de transport, d'assurance et de commission nécessaires pour amener ce pétrole dans un port français. Cette taxation serait ajoutée au prix du pétrole rendu dans un port français, et le tout serait payé en argent polonais ou en argent français selon le cours du change.

ART. 4. — Les droits de douane sur les alcools et produits alcooliques, sur les sels, les tabacs, les allumettes et généralement sur tous les objets soumis à une taxe intérieure de consommation, seront augmentés dans le pays de destination d'une somme égale à cette taxe.

La Pologne, comme la France, devant recourir à des impôts de consommation nombreux et assez élevés pour alimenter leurs budgets démesurément grossis, ces impôts seraient supportés aussi bien par les pro-

duits nationaux soumis à la taxe que par les produits similaires importés en France.

ART. 5. — Les droits *ad valorem*, établis par les articles précédents, seront convertis, s'il y a lieu, en *droits spécifiques* par convention complémentaire. De même, des conventions complémentaires pourront modifier la liste des marchandises prohibées à l'importation et à l'exportation.

ART. 6. — La France s'engage à ce que les droits *ad valorem*, établis à l'importation en France des marchandises d'origine et de manufacture polonaises aient pour maximum...

La Pologne, réciproquement, s'engage à limiter à... le maximum des droits *ad valorem* établis à l'importation en Pologne des marchandises d'origine et de manufacture françaises.

Cette clause, que l'on retrouve dans la plupart des traités de commerce, pourrait sans doute s'appliquer au traité franco-polonais mais, dans la période difficile et transitoire que nous traversons, elle ne saurait avoir la rigueur qu'elle pourrait présenter en temps normal.

ART. 7. — Les deux H. P. C. se réservent la faculté d'imposer, sur tout article énuméré dans le présent traité ou sur tout autre article, des droits de débarquement ou d'embarquement affectés à la dépense des établissements nécessaires au port d'importation et d'exportation.

Il convient d'envisager ici que la France, en particulier, facilitera par tous les moyens en son pouvoir et conformément aux stipulations du Traité de paix, la fondation d'établissements polonais et franco-polo-

nais dans le port de Dantzig ou sur le territoire de cette ville libre.

ART. 8. — Les citoyens d'une H. P. C. jouiront, dans les Etats de l'autre, de la même protection que les nationaux pour tout ce qui concerne la propriété des marques de fabrique et dessins de commerce de toute espèce. Ils auront la faculté, dans les villes et ports, de louer ou acquérir des maisons, magasins, terrains, sans être assujettis à des taxes et impôts autres que ceux qui sont ou seront établis sur les nationaux.

D'une façon générale, il importe que la France et la Pologne facilitent l'établissement de banques, comptoirs, magasins français en Pologne et polonais en France, conformément au désir des deux nations de resserrer toujours davantage les liens moraux et matériels qui les unissent.

ART. 9. — Les travailleurs des deux nations bénéficieront, dans les deux pays, des lois protectrices du travail appliquées respectivement sur le territoire des deux H. P. C.

Ces lois protectrices s'appliquent actuellement aux travailleurs polonais qui, par dizaines de milliers arrivent dans nos départements dévastés du Nord et de l'Est pour travailler à leur reconstruction. Des contrats de travail sont présentés aux ouvriers polonais avant leur départ de Pologne et signés par eux. Ces contrats, établis par les soins de l'administration française, d'accord avec l'administration polonaise, respectent tous les droits dont les travailleurs jouissent en Pologne et en France.

De tels contrats présentent une importance capitale pour l'introduction abondante de la main-d'œuvre polonaise qui se fait actuellement en France, dans l'intérêt le mieux compris des deux pays (1).

ART. 10. — Les sociétés commerciales et les sociétés civiles, dont le caractère français ou polonais sera reconnu, jouiront en France et en Pologne des mêmes droits que dans leur pays d'origine, et la législation des deux pays sera mise en accord pour permettre à ces sociétés l'exercice de leurs droits dans les deux pays.

Seront considérées comme françaises ou polonaises, les sociétés dont les statuts présenteront les caractères suivants : les trois quarts ($3/4$) au moins des capitaux et des personnes qui constituent ces sociétés devront être français ou polonais ; le conseil d'administration et l'administrateur ou gérant seront exclusivement de nationalité française ou polonaise.

En effet, il importe que les sociétés civiles, les sociétés commerciales et en particulier les sociétés anonymes puissent librement poursuivre leurs buts commerciaux en France et en Pologne, et que toutes facilités leur soient données. Néanmoins, pour s'assurer de toutes les garanties désirables quant à la

1. Des camps importants de travailleurs polonais sont déjà établis près d'Arras et de Reims. On trouve aussi des compagnies de travailleurs dans le Midi. Par les soins d'une banque, une partie des salaires gagnés par les Polonais est envoyée en Pologne tous les quinze jours. Ces sommes s'élèvent assez rapidement et contribueront à améliorer le change polonais. On peut espérer que la main-d'œuvre surabondante en Pologne n'ira plus chercher d'occupation en Allemagne mais de préférence en France.

poursuite de leur but véritable et de façon à éliminer certains éléments étrangers — adversaires de la veille — qui pourraient être une source de difficultés ou même de dangers pour le pays, pour la marche régulière, l'orientation donnée à la société ou pour la nature des travaux qui pourrait lui être confiés — s'il s'agit d'une société civile — : entreprises ou marchés de travaux publics, concessions de mines de houille, pétrole, etc., il importe d'imposer des conditions rigoureuses pour la formation de ces sociétés dans lesquelles l'élément français ou polonais devra être prépondérant.

Actuellement les sociétés anonymes étrangères, établies en Pologne, sont soumises aux règles suivantes :

1° Demande d'autorisation adressée au Ministre du Commerce et indiquant : la raison du commerce, le but de la société, le capital consacré aux affaires en Pologne, le nom de l'agent responsable, l'engagement de publier les bilans de la société au *Moniteur officiel* de la République de Pologne ;

2° Cette demande d'autorisation doit être accompagnée des statuts de la société, du compte rendu de l'Assemblée générale qui a décidé l'établissement de la Société en Pologne, des bilans des deux dernières années ; tous ces documents doivent être traduits en polonais ;

3° Après autorisation, la société doit faire enregis-

trer sa firme au Ministère du Commerce et au tribunal du district.

Sans doute ces formalités nombreuses se justifient, mais il y aurait intérêt, qu'entre la France et la Pologne, elles fussent limitées au strict nécessaire.

ART. 11. — Les jugements rendus en Pologne à l'égard de citoyens français auront force de chose jugée en France et, réciproquement, les jugements rendus en France à l'égard de citoyens polonais auront force de chose jugée en Pologne (1).

Il n'y aura donc pas lieu de les soumettre à nouveau à l'examen de la juridiction du pays auquel appartient l'individu condamné, et ces jugements comporteront force exécutoire par eux-mêmes et hypothèque judiciaire, comme s'ils émanaient d'une juridiction nationale et, par conséquent, sans qu'il soit demandé l'exequatur judiciaire.

ART. 12 — Les actes authentiques rédigés par les consuls polonais en France seront reconnus tels par la juridiction française, et les actes authentiques rédigés par les consuls français en Pologne seront reconnus tels par la juridiction polonaise.

L'énumération de ces actes authentiques sera exposée dans une Convention annexe, laquelle fixera, en même temps, les pouvoirs de juridiction des agents consulaires français en Pologne et polonais en France quant aux délits ou crimes commis, soit par des

1. Traité de 1846.

nationaux du consul au préjudice d'autres nationaux, soit par des nationaux au préjudice des citoyens du pays où le consul est en fonctions, ou par ces derniers au préjudice des nationaux du consul.

Dans le premier cas — les nationaux seuls du consul étant en cause — le jugement du différend serait porté exclusivement, par le demandeur, devant la juridiction consulaire ; dans le deuxième cas, le particulier lésé — national du consul ou citoyen du pays où le consul est en fonctions — soumettrait le litige, soit à la juridiction locale pour une catégorie de faits déterminés, soit, pour certains crimes et délits, à un tribunal mixte composé de juges français et polonais dont le mode de désignation et les attributions seraient déterminés par convention. La loi qui serait appliquée dans ces deux derniers cas serait celle en vigueur dans le pays où le crime ou le délit a été commis.

Les jugements rendus par la juridiction consulaire ou par ces tribunaux mixtes produiraient les mêmes effets que ceux exposés à l'article 11.

ART. 13. — L'extradition des malfaiteurs de France en Pologne et de Pologne en France, qu'ils soient ou non citoyens de l'un ou de l'autre pays, devra toujours être accordée lorsqu'elle sera demandée par la voie ordinaire, pour des faits qualifiés crimes contre la chose publique, contre les personnes ou la propriété. Elle pourra également être accordée pour certains délits dont l'énumération sera limitativement déterminée.

Il est indispensable que la sécurité publique, celle des personnes et de leurs biens soit assurée d'une façon efficace et que tout acte qui aurait pour but, soit de bouleverser l'ordre social, soit de porter atteinte à la vie, à la propriété de l'individu ou à la Constitution du pays, de quelque manière et sous quelque mobile que ce fut, soit réprimé avec toute la rigueur des lois. Aucune agitation d'ordre politique, social, juridique (régime de la propriété) ne peut et ne doit être toléré, en effet, sur le territoire des deux H. P. C., afin d'éviter toutes répercussions sur la vie économique qui pourraient avoir des conséquences incalculables pour l'avenir des deux pays.

ART. 14. — L'expulsion des citoyens polonais de France et des citoyens français de Pologne n'aura lieu qu'après que chacune des Hautes Parties Contractantes aura fait connaître, au préalable, à l'agent diplomatique français ou polonais, les motifs qui déterminent cette mesure (traité belge).

Les citoyens des deux H. P. C., doivent, en effet, bénéficier d'un régime juridique de faveur, exceptionnel, sur le territoire de la France et de la Pologne — régime qui ne peut être appliqué à aucun sujet étranger, même admis à fixer son domicile dans l'un ou l'autre pays —, et les actes qu'ils pourraient commettre en violation de certains règlements de police et de sécurité devront être l'objet d'un examen attentif et approfondi avant de recourir aux mesures extrêmes.

ART. 15. — Les deux H. P. C. étudieront et prépareront une convention relative à la navigation dans les ports, fleuves et rivières de France et de Pologne, en vue de donner aux bâtiments français et polonais toutes facilités pour user de ces ports et cours d'eau.

On sait que d'après les dispositions du Traité de Versailles la Vistule doit être internationalisée. Les Polonais résistent à cette internationalisation en invoquant que ce fleuve est presque exclusivement polonais, et la Commission spéciale, chargée de préparer le régime des fleuves, est loin d'avoir encore achevé ses travaux. Il paraît même douteux qu'ils aboutissent en ce qui concerne la Vistule. Dans ces conditions, des accords spéciaux doivent intervenir entre la France et la Pologne, afin de favoriser le commerce des deux pays.

.

Telles sont les principales clauses que pourrait contenir un traité de commerce entre la France et la Pologne.

Nous n'indiquons pas ici la durée qu'il y aurait lieu d'assigner à ce traité: il pourrait être conclu pour dix ans, avec tacite reconduction d'année en année, jusqu'à ce qu'il soit dénoncé par l'une des deux H. P. C. Nous ne parlons pas non plus de la clause de la nation la plus favorisée, devenue clause de style dans la plupart des traités qui suivirent 1860.

Enumérons toutefois quelques particularités qui

pourraient être incorporées dans le traité ou faire l'objet de conventions particulières :

1° La France aurait intérêt à faire construire des navires sur les chantiers polonais de la ville libre de Dantzig, ou sur les chantiers de la ville polonaise de Tczewo (Dirschau) sur la Vistule : le bois et la main-d'œuvre sont abondants en Pologne ;

2° La Pologne aurait intérêt à ce que ses fonds nationaux, sa monnaie et quelques valeurs particulières fussent admises à la Bourse de Paris ;

3° La France et la Pologne auraient intérêt à ce que des banques françaises fussent établies immédiatement à Varsovie et à Dantzig. De même, des compagnies de transports maritimes franco-polonaises devraient être encouragées par les deux gouvernements.

Telles sont les grandes lignes des accords économiques qui pourraient intervenir entre la France et la Pologne.

Il convient de remarquer que la Diète de Pologne a déjà porté plusieurs fois son attention sur le régime douanier du pays. Une Commission spéciale a voté les décisions suivantes (août 1919) :

La Diète engage le gouvernement polonais à lui soumettre un projet de tarifs douaniers, et l'autorise à régler immédiatement, de façon provisoire, les questions douanières, conformément aux principes suivants :

a) Les différences existant entre les tarifs douaniers appliqués en Pologne seront immédiatement supprimées (unification du régime douanier polonais) ;

b) La production locale ainsi que le fonctionnement des établissements qui sont en train de reprendre leur travail seront garantis ;

c) Des facilités douanières seront accordées à l'importation des matières premières, des installations indispensables à la reconstitution de l'industrie ainsi que des articles de première nécessité, principalement des chaussures et des vêtements (1) ;

d) Pour les objets de luxe, des droits très élevés, prohibitifs même, seront perçus.

Ces principes directeurs de la politique douanière polonaise actuelle (et provisoire) reflètent bien l'état général du pays : pénurie de matières premières, obligation d'importer les objets de première nécessité, hostilité contre l'achat des objets de luxe qui provoquerait l'exode des capitaux et la baisse du change.

Au mois d'octobre 1919, une Commission de la Diète, avec le concours de représentants de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, élaborait un tarif provisoire qui remplaça les trois règlements

1. La pénurie de vêtements et de chaussures a été cruellement ressentie en Pologne. Une partie de la population marchait pieds nus et à demie vêtue. Les soldats manquaient de bottes. On a signalé des compagnies dans lesquelles la moitié des hommes allaient au combat en bottes qu'ils prêtaient ensuite à l'autre moitié.

encore en vigueur de l'ancienne Pologne (russe, autrichienne et prussienne). Toutefois, la question de la Haute-Silésie et de la Silésie de Teschen restant en suspens, il n'était pas possible de décider définitivement de la politique douanière de la Pologne.

Le tarif transitoire de la Pologne nouvelle, établi par le décret du 4 novembre 1919, est basé sur le tarif douanier russe duquel, cela va sans dire, les incohérences ont été supprimées, car elles étaient une cause de gêne pour les particuliers et une source de « revenus » pour les commissionnaires, les intermédiaires et les... douaniers.

En principe, les matières premières ne sont pas soumises au paiement des droits de douane, pas plus que le blé et les vêtements (temporairement). On favorise l'importation de certains produits comme les peaux brutes, et l'exportation des peaux tannées, de façon à protéger le travail national. On a élevé les droits d'importation sur les colorants, afin que leur fabrication se développe dans le pays.

En dehors de ce tarif nouveau, le gouvernement polonais a pris des mesures spéciales relatives à certains produits qu'il grève ou dégrève selon les circonstances et les besoins (1). Ainsi il a supprimé, pour une période de trois mois, les droits de douane sur

1. A la date du 20 février 1920, les droits de douane, majorés en considération de la baisse du change, d'abord de 200 o/o, ont été portés à 900 o/o.

le papier, les courroies, l'acide sulfurique, les machines-outils, les wagons, les moteurs, les automobiles, les navires, etc. Un *Comité des Facilités douanières* a été créé, par décret du 4 novembre 1919, en vue de déterminer celles des marchandises qui bénéficieront des réductions de taxes.

CONCLUSION

La conclusion de cet ouvrage pourrait se résumer ainsi : « une Pologne puissante, afin de se soustraire le plus possible à la dépendance économique de ses deux puissants voisins de l'Est et de l'Ouest, ses dominateurs d'hier. »

C'est peut-être aussi l'occasion de citer cette phrase célèbre et pleine d'enseignements du non moins célèbre chancelier de fer : « une Pologne indépendante est une armée française sur la Vistule. »

Phrase célèbre, disons-nous, et que nous devons méditer. Dans l'esprit du fondateur de l'empire allemand, elle symbolisait la crainte et l'espérance : crainte de voir se former une puissance rivale capable d'entraver l'expansion économique et l'influence politico-militaire de l'Allemagne ; l'espérance, l'espoir que la Pologne, aux richesses immenses, n'échappera pas à ses maîtres et, qu'au contraire, pétrie par des mains allemandes, façonnée à la prussienne, restera la terre d'élection du germanisme envahissant, conquérant, terre de colonisation par

excellence en même temps que sentinelle avancée face au panolavisme qu'on redoute.

L'indépendance de la Pologne est aujourd'hui une réalité, mais une réalité encore branlante, fragile, incertaine. Quant à l'armée française, redoutée par Bismark, elle est représentée par un peuple de 33 millions et demi d'agriculteurs, d'artisans, d'industriels, de commerçants, de penseurs, de philosophes de professeurs, de savants qui forment un admirable corps homogène avec une âme nationale fortement trempée par un siècle et demi d'esclavage, et il échoit à la France de la vouloir forte et puissante dans son indépendance comme elle le demeura sous le joug de ses dominateurs dans l'adversité. C'est à cette condition seulement, condition primordiale, que la Pologne pourra vivre et se développer ; c'est à cette unique condition aussi que la France aura sa sécurité et son avenir assurés, et qu'elle pourra continuer dans le monde, avec une pleine sérénité, l'œuvre civilisatrice consacrée par des siècles d'histoire.

La Pologne doit vivre parce que la France doit vivre : l'affaiblissement de l'une provoquerait irrémédiablement l'effondrement de l'autre. En présence d'une Allemagne encore forte malgré sa défaite et ses pertes territoriales et aux appétits non satisfaits, la France et la Pologne doivent rester unies si elles veulent arriver à endiguer le flot germanique et l'empêcher de déferler à nouveau sur leur territoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire statistique de la Russie*, publié par le Comité Central de statistique russe, 1908. Saint-Pétersbourg (en russe).
- Annuaire statistique du Royaume de Pologne* pour 1913 et 1914, publié sous la direction de Grabski, 2 vol. Varsovie (en polonais).
- Bernhard (L.)*. — Das polnische Gemeinwesen in Preussischen Staat. Die Polenfrage. Leipsig, 1910.
- Bernus (Edmond)*. — Polonais et Prussiens. Cahiers de la quinzaine, 1907.
- Bienaimé (Georges)*. — La Diète de Galicie. Rousseau, Paris, 1910.
- La Pologne économique. Agence de presse polonaise, Paris, 1914.
- Ce qu'il faut savoir de la question polonaise. Agence de presse polonaise. Paris, 1919.
- Bujak* (prof. à l'Université de Varsovie). — La Galicie, 2 vol. Lemberg., 1910 (en polonais).
- Gleinow (G.)*. — Die Zukunft Polens, 1^{er} vol. Wirtschaft. Leipsig, 1908.
- Daszynska-Golinska (Mme)*. — Développement et indépendance économique des territoires polonais. Varsovie, 1914 (en polonais).
- Dmowski (Roman)*. — La question polonaise (traduction Gasztowtt). Armand Dolin. Paris, 1909.
- Deutsche Landwirtschaft*. — Bearbeitet im Kaiserlichen statistischen Amte. Berlin, 1913.
- Ekonomist*. — Revue économique polonaise. Varsovie,

- 1906 et suiv. Articles de nombreux professeurs et économistes.
- Grabski (W.)*. — Le bilan du Royaume de Pologne dans les finances de l'Empire russe. Varsovie, 1909 (polon.).
- Grappin (Henri)*. — Histoire de Pologne. Paris, 1916.
- Hersch (L.)*. — Le Juif-errant d'aujourd'hui. Etude sur l'émigration des Israélites de l'Europe orientale aux Etats-Unis. Paris, 1913.
- L'Instruction publique dans le Royaume de Pologne*. — Agence de presse polon. Paris, 1910.
- Jackowski (Th.)*. — Der Bauernbesitz in der provinz Posen. Leipsig, 1914.
- Karpinski (St.)*. — Des banques en Pologne. Varsovie, 1915 (polonais).
- Kokowski (B.)*. — La question agraire au Royaume de Pologne. Rousseau. Paris, 1911.
- Krzyżanowski et Kumaniecki*. — Tableau statistique de la Pologne. Cracovie, 1915 (en français, polonais et allemand).
- Kurnatowski (Georges)*. — La Pologne contemporaine. Rivière. Paris, 1913.
- Leblond (Marius-Ary)*. — La Pologne vivante. Perrin, 1910. Paris.
- Ledochowska (Julie)*. — La Pologne dévastée. Préface de Henryk Sienkiewicz. Lausanne, 1916.
- Lescœur (le P.)*. — L'Eglise catholique et le gouvernement russe. Plon. Paris, 1913.
- Manuel statistique de la Galicie*, publié par le bureau provincial de statistique sous la direction du Dr Pilat, 9 vol. Lemberg, 1913 (polon.).
- Marchlewski*. — Etat social et économique de la Pologne prussienne. Lemberg, 1903 (polon.).
- Michalski*. — Les sociétés coopératives polonaises de crédit. Lemberg, 1914.
- Nicaise (Dr Victor)*. — Allemands et Polonais (marches de l'Est). Paris, 1911.

- Noailles (marquis de)*. — Les frontières de la Pologne. Paris, 1863 et 1915.
- Petite encyclopédie polonaise*. — Ouvrage collectif publié sous la direction de M. Piltz. Paris, Lausanne. Payot, 1916.
- Pietkiewicz*. — Etat de l'industrie dans le Royaume de Pologne. Varsovie, 1912.
- Publications encyclopédiques sur la Pologne*. — Fribourg, Lausanne, 1917.
- Rasinski*. — Banques de commerce dans le Royaume de Pologne et dans l'Empire russe. Pétrograde, 1915.
- Reyman*. — Die Weichsel als Wasserstrasse und ihre Volkswirtschaftliche Bedeutung für das Königreich Polen. Varsovie, 1913.
- Statistisches Handbuch (Österreichisches)*. — Ein und dreissigster Jahrgang. Vienne, 1913.
- Statistisches Jahrbuch für den Preussischen Staat*, 1913 et 1914. Berlin.
- Starczewski (Edmond)*. — L'Europe et la Pologne. Perrin, Paris, 1913.
- Szczepanski (Al.)*. — La Galicie et son développement industriel. Paris, 1914.
- Szembek (comte Alexandre)*. — Les Associations économiques des paysans polonais. Paris-Bruxelles.
- Wirtschaftliche Zustände Galiziens*. — In der Gegenwart, 6 vol. Vienne et Leipsig, 1913.
- Woycicki (Al.)*. — La classe ouvrière dans la grande industrie du Royaume de Pologne. Louvain, Paris, 1909.

Vu et permis d'imprimer :

PILLET

Vu le Doyen :
LARNAUDE

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris

APPELL

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	5

PREMIÈRE PARTIE

La puissance économique de la Pologne

TITRE PREMIER

LES RESSOURCES AGRICOLES

CHAPITRE PREMIER. — Pologne prussienne.....	22
§ 1. — Production du sol.....	22
§ 2. — Les industries agricoles.....	25
§ 3. — La sylviculture.....	27
§ 4. — L'élevage.....	29
CHAPITRE II. — Pologne autrichienne.....	31
§ 1. — Production du sol.....	32
§ 2. — Les industries agricoles.....	35
§ 3. — La sylviculture.....	36
§ 4. — L'élevage.....	37
CHAPITRE III. — Pologne russe.....	39
§ 1. — Production du sol.....	40
§ 2. — Les industries agricoles.....	43
§ 3. — La sylviculture.....	44
§ 4. — L'élevage.....	45
CHAPITRE IV. — Ruthénie-Blanche.....	47
§ 1. — Production du sol.....	48
§ 2. — Les industries agricoles.....	51

§ 3. — La sylviculture.....	52
§ 4. — L'élevage.....	54

TITRE II

Les richesses naturelles

CHAPITRE PREMIER. — Ressources du sous-sol.....	57
CHAPITRE II. — Les eaux minérales.....	63
CHAPITRE III. — Les forces hydrauliques.....	65

TITRE III

Production industrielle

CHAPITRE PREMIER. — Pologne prussienne.....	69
CHAPITRE II. — Pologne autrichienne.....	76
§ 1. — L'industrie en Galicie.....	77
§ 2. — Industrie minière et manufacturière de la Galicie	79
CHAPITRE ANNEXE. — Importance économique de la Silésie de Teschen.....	86
§ 1. — Production agricole.....	88
§ 2. — Production industrielle.....	89
CHAPITRE III. — Pologne russe.....	92
§ 1. — L'industrie textile.....	95
§ 2. — L'industrie minière et manufacturière...	96
§ 3. — Industries diverses.....	98
CHAPITRE IV. — Ruthénie-Blanche.....	101
§ 1. — L'industrie et les métiers.....	102
§ 2. — Niveau économique de la population rurale.....	103

TITRE IV

Conditions générales du commerce

PREMIÈRE SECTION

CHAPITRE PREMIER. — Les voies de communication.	109
§ 1. — Les chemins de fer.....	109
a) Le réseau prussien.....	110
b) Le réseau galicien.....	112
c) Le réseau de la Pologne russe.....	115
d) Le réseau de la Ruthénie.....	118
§ 2. — Le système routier.....	121
a) Pologne prussienne.....	121
b) Pologne autrichienne.....	122
c) Pologne russe.....	123
d) Ruthénie-Blanche.....	124
§ 3. — Le réseau fluvial.....	125
a) Pologne prussienne.....	126
b) Pologne autrichienne.....	129
c) Pologne russe.....	131
d) Ruthénie-Blanche.....	132
§ 4. — Les communications maritimes. Le port de Dantzig.....	134
CHAPITRE II. — Organisation du crédit.....	140
§ 1. — Pologne prussienne.....	141
§ 2. — Pologne autrichienne.....	148
§ 3. — Pologne russe.....	153
§ 4. — Ruthénie-Blanche.....	160
CHAPITRE III. — Commerce extérieur et organisation générale du commerce (avant la guerre)...	164
§ 1. — Importations et exportations des pays polonais.....	173

DEUXIÈME SECTION

CHAPITRE IV. — La restauration de la puissance économique des pays polonais depuis la guerre.....	190
§ 1. — Situation économique générale.....	195
§ 2. — Besoins immédiats de la Pologne en 1919.	198
§ 3. — Principales manifestations de la vie économique en Pologne depuis l'armistice....	202
a) Approvisionnement général.....	203
b) Travaux publics.....	204
c) Activité industrielle.....	206
d) Entreprises pétrolifères.....	208
e) Transports maritimes, fluviaux et par chemins de fer. Le port de Dantzig.....	210
f) Entreprises financières.....	217
g) Monnaies, change, production et commerce général.....	219

DEUXIÈME PARTIE

Considérations générales sur l'opportunité de l'établissement d'un traité de commerce entre la France et la Pologne.

Traité de commerce franco-polonais.....	228
CONCLUSION.....	243
CARTE DE LA POLOGNE (hors texte).	
BIBLIOGRAPHIE.....	245

